

Ph. Garlan

societe

speleologique

du

plantaurel

L' ECHO

DES

TENEbres

N° 6



L'ÉCHO DES TÉNÉBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Bi-annuel - Numéro 6 - Mars 1980 -

SOMMAIRE

- LISTE DES MEMBRES DE LA S.S. PLANTAUREL AU 1er JANVIER 1980.....	P. 2
- ACTIVITE DU C.D.S. AUDE EN 1979 : STAGE PLURI-DISCIPLINAIRE.....	P. 3
- ACTIVITES DE LA S.S. PLANTAUREL EN 1979 : BILAN DETAILLE.....	P. 5
- DOSSIER : MEDICALISATION DES SECOURS EN SPELEOLOGIE.....	P. 10
- FICHE DE CAVITE : LA GRANDE GROTTES DE L'HOMME-MORT (RIVEL - Aude)...	P. 21
- FICHE DE CAVITE : LA PETITE GROTTES DE L'HOMME-MORT (RIVEL - Aude)...	P. 25
- MENUS TRAVAUX A LA PEYREGADE (MONTFERRIER - Ariège).....	P. 27
- FICHE DE CAVITE : LE BARRENC DE LA SERRE DES BUIS (MARSA - Aude)...	P. 31
- FICHE DE CAVITE : LA CAUNHA DE MADAME (BELESTA - Ariège).....	P. 37
- FICHE DE CAVITE : L'AVEN DE LA BENTAILLOLE (CAMPAGNA - Aude).....	P. 39
- FICHE DE CAVITE : LE BARRENC D'EN-PASCAL (ROQUEFEUIL - Aude).....	P. 45
- FICHE DE CAVITE : LE TROU DE LA GRANGE (BALAGUERES - Ariège).....	P. 49
- CARNET BLANC.....	P. 50
- ETUDE : GEOLOGIE DE L'ASTRAKA (GRECE) - 2ème partie.....	P. 51
- MATERIEL ET TECHNIQUE : ESSAIS D'AMARRAGE.....	P. 60
- PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL.....	P. 62
- LA PHOTOGRAPHIE EN SPELEOLOGIE.....	P. 63
- CHRONIQUE RETRO-SPELEO- HISTOIRE D'UN CLUB: NOTRE PREMIER -100 (5)..	P. 66
- CRONICA OCCITANA : BONAS NUEITS, LOS PICHONS!.....	P. 76

LISTE DES MEMBRES

au 1^{er} janvier 1980

Les 9 premiers constituent le Comité Directeur.

- GRAMONT Georges, Prés. Honneur.- 4, rue du Noyer - Ste Colombe sur l'Hers.
II230 - CHALABRE - (68) 69 22 08 - F.F.S.
- GERAUD Philippe, Prés. actif...- I, rue de l'Industrie - 09300 LAVELANET -
(61) 01 04 67 - Inscrit FFS.
- CAU Antoine, Vice-président....- 43, rue Jacquard - II000 CARCASSONNE -
(68) 25 52 04 - Inscrit FFS.
- MORENO Gérard, secrétaire.....- 3, rue Lapeyrouse - 09600 LAROQUE D'OLMES-
Inscrit FFS.
- BERTEIL Bernard, trésorier.....- Fajou, par Le Sautel - 09300 LAVELANET -
Inscrit FFS.
- BERTEIL Maurice.....- Cité Bel-Air - Route de Raissac - 09300 LAVELA-
NET - Inscrit FFS.
- SAUREL Jean-Pierre.....- I, rue de l'Industrie - 09300 LAVELANET - Inscrit
FFS - (61) 01 04 67.
- GERAUD Jean.....- I7, chemin de Cambière - 09300 LAVELANET - (61)
01 01 76 - Inscrit FFS.
- VACQUIE Jean-François.....- 31, rue Cany - 31300 TOULOUSE - Inscrit FFS.

- MAS Bernard.....- Saumatès - 31210 CLARAC - (61) 89 53 88.
- CLOTTES Pierre.....- Ecole Jules-Ferry - II260 ESPERAZA - (68) 74 16
21 - Inscrit FFS.
- ROLLAND Guy.....- 3, rue Frescaty - Ste Colombe/Hers -II230 CHALABRE
- HERNANDEZ Albert.....- 29, rue St Jean - 09300 LAVELANET - Inscrit FFS.
- TOUSTOU Francis.....- Belcaire - II340 ESPEZEL - Inscrit FFS.
- ROUDIERE Nelly.....- I, rue de l'Industrie - 09300 LAVELANET - (61)
01 04 67.
- COUTEAU Bertrand.....- Campcaïrole - Ste Colombe sur l'Hers - II230
CHALABRE - (68) 69 21 54.
- DUMORTIER Pascal.....- 505, rue de Lille - 59223 RONCQ - Inscrit FFS.
- FONQUERNIE Jeanne.....- Rebirole - Dreuilhe - 09300 LAVELANET - (61) 01
03 60.
- FONQUERNIE Laurence.....- Rebirole - Dreuilhe - 09300 LAVELANET -
- GRAMONT Rémy.....- 5, rue Bosano - 83000 TOULON.
- LASSALLE Jean-Bernard.....- Rue Maréchal-Leclerc - 09300 LAVELANET.

Deux nouveaux membres ont demandé leur adhésion à la S.S.P.; leur candi-
dature sera examinée lors de la prochaine réunion générale.

-Activité du C.D.S. AUDE en 1979-

STAGE PLURI-DISCIPLINAIRE

Ce stage, organisé par le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude, à la base départementale de Plein-Air de Trassanel (Aude), s'est déroulé du vendredi 13 avril 1979 au soir au lundi 16 avril au soir.

Il a regroupé 19 spéléos (cadres et stagiaires confondus) appartenant à quatre des clubs membres du C.D.S., avec la répartition suivante:

- Spéléo-Club de l'Aude.....	II	participants.
- Société Spéléo du Plantaurel..	4	"
- Section Spéléo MJC Narbonne ..	4	"
- Groupe TAMS Narbonne.....	I	"

- DEROULEMENT CHRONOLOGIQUE DES ACTIVITES -

- VENDREDI 13 - -17 à 20h : arrivée des cadres; accueil des stagiaires, présentation de la base et du cadre.

-21h : repas. Projection de diapositives jusqu'à minuit.

- SAMEDI 14 - -9h30 : départ pour la carrière de Cabrespine où vont être étudiées les diverses techniques de progression : descente au descendeur; passages de fractionnements; remontée à l'échelle en auto-assurance; dégagement; escalade, etc... Il pleut un peu; mais cela ne gêne guère les travaux.

- 13h : repas à la base.

- 14h30 à 19h30 : visite des Réseaux 1 et 2 de la grotte-gouffre de Trassanel. Entrée dans la cavité par le P 10 du Réseau 1, sortie par la porte du 2; visite du puits de l'Ours, P 15 situé près de la sortie du 2; visite des laminoirs; initiation à la topo et à la prise de vues souterraines.

- DIMANCHE 15 - -9h : retour à la falaise de Cabrespine où les stagiaires se perfectionnent dans les techniques apprises la veille. Pendant ce temps, deux cadres équipent l'aven qui est l'accès supérieur à la grotte de Cabrespine, en vue de la sortie de l'après-midi.

- 13h30 à 15h : repas de Pâques, très bon et très copieux, après lequel il sera dur de se remettre en train et de grimper jusqu'à l'orifice de l'aven.

- 15h30 à 20h15 : tout le groupe descend le puits de 42m, coupé de 3 fractionnements délicats; cela durera jusqu'à 18h30. Visite du barrenc et d'une petite partie de la rivière souterraine. Tout le monde ressort par l'entrée de la grotte, sauf 3 cadres qui remontent par le barrenc pour le déséquiper.

- 21h : repas; projection de diapos et discussion jusqu'à 1h du matin.

- LUNDI 16 - - 10h : départ de deux équipes; l'une va visiter la grotte Varennes, l'autre le gouffre de Trassanel jusqu'au bas du P 100 (accès au Réseau 4).

- 15h : repas. Rangement du matériel; nettoyage et rangement des locaux; séparation vers 19h.

- CONCLUSIONS -

Ce premier stage pluri-disciplinaire offrait aux stagiaires qui y ont participé divers choix et niveaux de formation :

- initiation et découverte du milieu souterrain
- formation technique
- photographie souterraine
- initiation à la topographie

La plupart des participants n'étant pas très fixés sur ce qu'ils désiraient apprendre, tous ont touché à tout et il n'y a pas eu de séparation nette entre les diverses parties du stage.

Par suite d'une insuffisance de cadres, les sorties ont eu lieu avec l'ensemble de l'effectif (sauf le dernier jour) en falaise, à la grotte de Trassanel et à l'aven de Cabrespine, ce qui n'a pas manqué d'être un handicap sérieux, source de longues attentes et de retards (passage de l'étranglement de Trassanel I, près de 4 heures pour la descente du P 42 de Cabrespine, etc...). Toutefois, cela a permis à tous les stagiaires de participer à toutes les activités offertes. Il est regrettable que la topographie et la photographie souterraines n'aient pu être que survolées au cours de la visite des réseaux I et 2 de Trassanel. Par contre, 4 stagiaires qui étaient des débutants complets ont acquis de bons rudiments techniques leur permettant de progresser en toute sécurité dans des cavités présentant des difficultés moyennes (petits puits, étranglements, etc...)

Aux cours de connaissances théoriques (organisation de la F.F.S., secours, cartographie, etc...) qui devaient être abordés en soirée, nous avons préféré, vu les goûts et les désirs des stagiaires, la projection de diapositives qui a amené des discussions sur la spéléo en général.

Il faut noter que nous avons tous été satisfaits des services offerts par la base de Plein-Air de Trassanel au cours de ce stage (qualité de l'hébergement et de la nourriture, prêt de matériel collectif, fourniture de carburant), et cela à un prix somme toute assez abordable.

Un nouveau stage pluri-disciplinaire est d'ores et déjà prévu pour 1980. Il aura lieu de nouveau à la base de Trassanel du 4 au 11 avril et proposera aux stagiaires les options suivantes :

- initiation et découverte du monde souterrain, protection des cavernes
- formation technique habituelle
- topographie (niveau débutants et perfectionnement)
- photographie souterraine

Cependant, les disciplines seront davantage cloisonnées que l'an passé, et chaque stagiaire devra en s'inscrivant choisir une activité principale, ce qui ne l'empêchera pas de s'intégrer à d'autres groupes dans la mesure où la programmation le lui permettra.

Il ne reste plus qu'à souhaiter une forte participation et du beau temps pour que ce stage soit une réussite.

Philippe Géraud

-Activité de la S.S. PLANTAUREL en 1979-

BILAN DETAILLE

Cet article reprend à quelques détails près le rapport d'activité que nous avons présenté en décembre 1979 d'abord à l'Assemblée Générale du Comité départemental de spéléologie de l'Aude, puis à celle de notre propre club. Il couvre la période allant du 1er janvier au 31 décembre 1979, au cours de laquelle ont été effectuées 220 sorties (y compris 6 camps de 44 jours) qui ont rassemblé plus de 700 participants, dont 130 extérieurs à notre club. Cette activité est classée en 7 rubriques : prospection (26 sorties et journées de camp), exploration (68), topographie (18), désobstruction (18), visites (38), initiation et entraînement (10) et divers.

-1) Prospection

Très occupés par l'exploration cette année, nous avons accordé moins de temps à cet aspect de l'activité. Toutefois, nous avons continué nos recherches dans les zones habituelles; elles n'ont rien donné de bien intéressant dans les régions Péreille-Lavelanet-La Frau-Bélesta; par contre, elles ont été meilleures en Espagne (secteur de Roca Blanca et la Cuenca) et plus près de chez nous, dans la forêt privée de Ste Colombe (commune de Rivel- Aude), où nous avons obtenu des résultats encourageants.

-2) Exploration

L'année 1979 a été assez riche en découvertes et ce chapitre va donc être assez fourni.

- A - NOUVEAUX PROLONGEMENTS DANS D'ANCIENNES CAVITES -

- Gouffre des Corbeaux (Bélesta - Ariège) - Une douzaine de sorties ont livré trois nouveaux réseaux indépendants les uns des autres, composés presque uniquement de cheminées et de puits, entre -100 et -150. Une nouvelle topo intégrale de la cavité a permis de mesurer exactement la Salle Martel (80 m de long sur 60 de large) et de ramener la profondeur totale de 197 à 184m.

- Barrenc de la Tire de la Lausa (Puivert- Aude) - La partie connue s'arrêtait à -90. Un pendule et une traversée dans le puits terminal ont permis de découvrir un nouveau réseau qui descend jusqu'à -128.

- Grotte de Cabrespine (Aude) - 4 sorties en collaboration avec le S.C. Aude pour travailler au terminus de la partie connue; remontée d'une soixantaine de mètres de puits.

- Grotte C 7 des Cuns d'Aula (Espagne) - Environ 100 mètres de vierge ont été ajoutés aux 1200 m déjà explorés.

- B - DECOUVERTES DANS L'AUDE -

On ne parlera que pour mémoire de 10 petites cavités sans importance

sur les communes d'Aunat et Marsa (Pays de Sault).

- Forêt privée de Ste Colombe (Rivel). Jusqu'à maintenant, nous y avons exploré 22 cavités, dont 20 vierges, numérotées pour la plupart Bac de La Freychenouse I à I9. Les plus importantes sont le Bac de la Freychenouse N° 9 (-43), le barrenc du Sarrat du Rouyre N° I (-5I, découvert par l'ASPO de Lavelanet), et surtout une perte désobstruée et non encore baptisée où une série de puits et de méandres nous a amenés à la profondeur de -I28 (non terminée).

- l'aven de la Bentaillole, découvert par Ch. Bès, et exploré en collaboration avec le S.C. Aude jusqu'à -2I6 (voir page 39).

- C - DECOUVERTES DANS L' ARIEGE -

Peu de chose cette année. 4 petits trous au lieu-dit "Millasses" et "Ferrière", dans la forêt de Bélesta.

- 200 mètres de première dans la nouvelle grotte de Lapeyregade (Montferrier), découverte et explorée en partie par la S.S. Ariège qui nous a invité à y faire deux sorties en leur compagnie.

- Couserans : deux sorties sur le massif de Sourroque, sur invitation du G.S. Couserans, nous ont permis en mars de visiter et de participer à la topographie de nouvelles galeries dans le gouffre des Corbeaux (-307, commune d'Eycheil), puis en octobre de réaliser la jonction de cette cavité avec le gouffre voisin du Plagnol de la Plagne (-283), ce qui constitue un réseau de 6,5km de développement.

- D - DECOUVERTES A L' ETRANGER -

- ESPAGNE -

-a) Picos de Europa (Monts Cantabriques) - Deux membres du club ont participé à un camp de II jours organisé par le SC Orsay-Faculté et le SC Aude. Ils ont poursuivi l'exploration de la Sima Prado de la Fuente (arrêt à -470) et découvert et exploré un gouffre anonyme (-28I).

-b) Massif de Roca Blanca (Lerida). (voir relation détaillée dans "L'Echo des Ténèbres" N° 5, pages 33 à 45). Camp de 9 jours.

- Gouffre EA 5 (Cigalera del Obago de Balera). L'exploration arrêtée en 1978 à -322 n'a pu être reprise à cause d'un bouchon de neige à -60. Découverte de petits prolongements vers -30.

- Perte du barranco de Cirerès : arrêt à -26 sur étroiture. L'eau ressort à une grosse résurgence dans la vallée, 650m plus bas et à 3,5 km en ligne droite.

- Gouffre EA 7 : 102m de profondeur avec un puits de 72m.

- Grotte EA 8 : 35m de long, -8.

- Grotte-tunnel de la Cuenca (altitude 2260) : 50m de long, 2 entrées.

- Grotte du Rio Moredo N° 2 : développement parcouru 400m environ, topographié 240; exploration en cours. Il s'agit d'un ruisseau souterrain qui se perd à 600 mètres en amont, à la sortie d'un étang.

- GRECE -

L'expédition sur le plateau d'Astraka, au nord-ouest de la Grèce, près de la frontière yougoslave, a été le point fort de la campagne 1979. Elle a duré 18 jours, dont 10 pour le voyage aller-retour, avec 2 4L et 2 motos pour 10 personnes et tout le matériel, et s'est déroulée sans le moindre incident, à part quelques pannes. Outre la visite de la Provatina (voir plus loin), elle s'est soldée par la découverte d'un nouveau gouffre. (Voir relation détaillée dans "L'Echo des Ténèbres" N° 5, pages 46 à 62).

- Gouffre des Vires : -230 (ce qui le place au 9ème rang des cavités grecques pour la profondeur), avec un puits de 152m.

Juste avant le départ, découverte d'un orifice vierge, à désobstruer, qui paraît très intéressant. Tout le monde est revenu enchanté et a donné à d'autres l'envie de participer à l'expédition 1980, prévue en septembre. Ajoutons que le diaporama ramené de ce voyage a valu au club le premier prix des Oscars-Voyages décerné par la maison Camping-Gaz.

Au total, la campagne 1979 peut se résumer à 68 cavités ajoutées à l'inventaire du club (68I maintenant), dont 38 au moins étaient vierges.

-3) Topographie

Nous avons poursuivi notre campagne systématique de topographie de cavités anciennes, sans y accorder autant de temps que l'an passé. C'est ainsi que nous avons topographié 8 trous, plus 3 puits intérieurs du gouffre de l'Arche (dont le P 70). Bien entendu, nous avons également topographié une bonne trentaine des cavités nouvelles.

-4) Désobstruction

Parmi les travaux effectués, il faut noter en particulier :

- un dynamitage au sommet du troisième puits du gouffre du Rec des Agréous, pour éliminer une saillie gênante.
- 9 séances de travail à l'entrée de la perte de la forêt de Ste Colombe; 14 dynamitages ont été nécessaires pour accéder à la série de puits.

-5) Visites

Il faut noter que ce chapitre est également en régression par rapport à 1978, parce qu'une plus grande partie de notre activité a été consacrée à l'exploration. Sur le total, 15 sorties ont eu pour but l'entraînement ou l'initiation, et 3 la photo; les autres ont été du "tourisme" pur, qui nous ont permis de visiter ou revisiter les cavités suivantes:

- Les grottes de l'Ermite, de la Vapeur, de Sakany, petite caunha de Niaux, classiques de l'Ariège.
- Les avens de Banicous (jusqu'à -310) et de Hures (jusqu'à -240), classiques du Causse Méjean, en compagnie de membres du Groupe TAMS de Narbonne et du S. C. Aude.
- L'aven de la Dame (-170) et l'abîme de Rabanel (-196) près de Ganges (Hérault)
- Le nouveau réseau de la grotte de Sièchs (Ariège), très sportif.
- Le gouffre Raymonde, classique de la Coume-Ouarnède, jusqu'à -330, avec la MJC de Narbonne.
- La grotte de l'Homme-Mort, à Rivel (Aude), dans le cadre de l'animation rurale Ard'Hers, avec un groupe de 27 personnes.
- La grotte de Lapeyregade, près de Montferrier (Ariège), avec l'autorisation de la S.S. Ariège, qui l'a découverte récemment; environ 700 mètres de dével-

loppement actuellement, très belle mais difficile et aquatique.

- la grotte TM 7I à Usson (Aude), avec l'autorisation des inventeurs, car elle est fermée.
- Le réseau 4 du gouffre-grotte de Trassanel (Aude) avec l'autorisation du S. C. Aude.
- Le poudac de Chaou-Marti, à Moulis (Ariège); profondeur 145m, avec un P II2.
- Le gouffre de la Coume-Ferrat, à Balagué (Ariège); encore un classique ariègeois profond de 230m avec son magnifique P 204.
- Et enfin, le gouffre de la Provatina, en Grèce, profond de 405m, avec une verticale de 392m, la seconde du monde.

-6) Initiation

Les 10 sorties de ce chapitre ont eu pour cadre en général la falaise-école de Péreille, près de Lavelanet, d'accès facile et rapide, où plusieurs voies équipées permettent aux néophytes de se familiariser avec toutes les techniques modernes de la progression souterraine, et aux "anciens" de ne pas perdre la main. Ces exercices en falaise ont été complétés et mis en pratique sur le terrain au cours de la visite de plusieurs cavités.

-7) Activités diverses

- Un membre du club a participé aux journées d'études sur la pédagogie de la spéléo à Chalais (Jura).

- 7 membres ont assuré l'encadrement spéléo de colonies de vacances et stages divers à Camurac et Belcaire (Aude), pour un total de 36 journées.

- 4 membres ont participé en tant que cadres au stage pluri-disciplinaire organisé par le Comité départemental de spéléologie de l'Aude à la base de Trassanel du 13 au 16 avril 1979.

- 12 membres ont assisté à l'Assemblée Générale de la Fédération Française de Spéléologie, qui s'est tenue à Istres (Bouches-du-Rhône), à la Pentecôte 1979.

- La S. S. Plantaurel a été présente aux deux manoeuvres annuelles de secours, celle de printemps à la grotte du Grand-Congoust (7 membres) et celle d'automne au gouffre du Trabanet (13 membres). En outre, elle a assuré en 2 sorties la préparation du deuxième exercice de sauvetage au Trabanet.

- Nous avons participé à la soirée-spéléo organisée par le S.C. Aude dans le cadre du festival de Roquefère, et nous avons nous-mêmes mis sur pied, dans le cadre d'Ard'Hers, une soirée "Découverte de la Spéléo", qui a obtenu un vif succès.

- Bien entendu, notre club a participé à toutes les activités du Comité départemental, à toutes les réunions du Conseil d'Administration et des quatre Commissions, et il a pris largement sa part des responsabilités communes. Il a fourni cette année au fichier départemental de l'Aude 12 dossiers complets (soit 117 en tout), plus une vingtaine au fichier de l'Ariège, tout en continuant la réorganisation du fichier-club (environ 235 dossiers à jour actuellement).

Enfin, pour être tout à fait complet, n'oublions pas la publication des numéros 4 et 5 de notre bulletin "L'Echo des Ténèbres" de 70 et 82 pages respectivement, ce qui représente une somme de travail difficile à imaginer pour qui se contente de le lire.

- Conclusion

Pour terminer, j'insisterai comme chaque année sur deux points qui me paraissent essentiels (il ne faut pas avoir peur de taper souvent sur un clou récalcitrant pour le faire entrer : ou bien il pénètre, ou bien il casse et on en prend un autre).

D'abord, les pages qui précèdent soulignent l'indéniable vitalité de notre société. Toutefois, en y regardant de plus près, on constate encore une fois que la quasi-totalité des travaux et des résultats, dans tous les domaines, est l'apanage du même noyau de fanatiques à tous crins. Il est regrettable que sur les 28 inscrits de 1979, plusieurs n'aient été que des noms sur une liste, ou guère plus. Je m'abstiendrai de faire état de chiffres et de statistiques pour l'année écoulée, je dirai simplement qu'attribuer à ces gars-là l'épithète d'"actif" est une douce plaisanterie qui, pour ma part, ne me fait plus rire, ou alors jaune. Certes, je sais que tout le monde ne possède pas les mêmes possibilités ou facilités d'action, pour des raisons diverses et souvent parfaitement valables, mais je suis sûr qu'avec un minimum de bonne volonté, tous ces fantômes pourraient s'intégrer davantage à la vie du club et en améliorer encore le "rendement". Mais aiment-ils leur club, et aiment-ils vraiment la spéléo?

Ensuite, au cours de ce rapport, j'ai souvent parlé de travaux ou de visites effectués en commun avec d'autres clubs : le Spéléo-Club de l'Aude, le Groupe T.A.M.S. et la section spéléo de la M.J.C. de Narbonne, (tous trois de l'Aude), la S.S. Ariège et l'A.S. du Pays d'Olmes de Lavelanet, et le G.S. Couserans de St Girons (tous trois de l'Ariège), auxquels il faut ajouter le G.S. Orions de Tourcoing, la section spéléo de l'I.N.S.A. de Toulouse, le S.C. Orsay-Faculté, le Groupe de Terrassa de Barcelone, et j'en oublie peut-être. On peut voir là la mise en pratique par la S. S. Plantaurel de cet état d'esprit communautaire, à base de collaboration, d'entraide et d'amitié que je ne cesse de prôner depuis des années au sein du Comité départemental, et qui finira inéluctablement par se concrétiser sous forme de réalisations inter-clubs : là est l'avenir du Comité.

Et maintenant, à l'année prochaine, ou plutôt, à cette année-ci...

Antoine Cau

avec la collaboration de Philippe Géraud

PHOTOS DE COUVERTURE

- En haut à gauche : l'équipe de fer du Spéléo-Club de Ste Colombe et le matériel, en août 1949, dans la forêt de Bélesta. 1er rang, de gauche à droite : Max Gramont, Georges Rives; 2ème rang : Jean Gramont, Antoine Cau et Georges Gramont. (Cliché Yvette Cau). Il manque Jacques Vacquié.
 - En bas : chauve-souris blottie au milieu d'excentriques. (Cliché B. Berteil)
-

MEDICALISATION

DES SECOURS SPELEOLOGIQUES

Sensibilisation des spéléologues aux problèmes des premiers secours sur place

INTRODUCTION

Si le Spéléo-Secours audois, avec plus de 10 ans d'existence, compte parmi les équipes de secours les plus expérimentées et les mieux entraînées, il existe cependant une difficulté qui, malgré de nombreux efforts, n'a pu jusqu'ici être surmontée. Je veux parler de la médicalisation des secours en milieu souterrain, qui est indispensable à l'efficacité d'une équipe de secours.

Cette médicalisation passe selon moi par trois points distincts:

-1°) La recherche d'un médecin attaché au Spéléo-Secours, si possible spéléo actif lui-même ou acceptant d'être initié aux rudiments de la progression souterraine. Il conviendrait peut-être d'adresser une lettre à tous les jeunes médecins du département. (1)

-2°) La formation de tous les membres de l'équipe de secours, car ils seront auprès du blessé avant le médecin. On avait envisagé d'exiger l'obtention d'un diplôme de secouriste pour être membre du Spéléo-Secours. Toutefois, je pense qu'on ne peut raisonnablement imposer à ces volontaires d'assister plusieurs mois durant à des cours de secourisme hebdomadaires dont le programme est souvent bien éloigné des problèmes spécifiques à notre activité.

Il faudrait organiser (si possible avec le concours de la Protection Civile) un "stage" au cours duquel un médecin donnerait aux membres du Spéléo-Secours les bases indispensables pour secourir un blessé avant l'arrivée d'un médecin. Cette formation pourrait être dispensée soit en un weekend, soit en 4 ou 5 séances de quelques heures.

-3°) Enfin, la retransmission de l'information au niveau de chaque club et de chaque équipier. En effet, c'est souvent dans les minutes qui suivent l'accident qu'il faut pratiquer les premiers secours qui sauveront le blessé.

Les membres du Spéléo-Secours devront informer les autres spéléologues de leur club; ils pourront être aidés dans cette tâche par une brochure qui serait réalisée par le Comité Départemental de Spéléologie.

Beaucoup de travail en perspective, donc, mais un travail qui, à mon avis, sera aussi "payant" que celui déjà accompli au sein de notre équipe.

(1) Ce problème particulier sera résolu, au pis aller, lorsque Richard Quintilla sera lui-même médecin (N.D.L.R.).

pe départementale de secours, car il est indispensable pour que les sauveteurs n'arrivent pas trop tard. En attendant que cet idéal soit atteint, voici quelques conseils simples et précis en cas d'accident.

CONDUITE A TENIR DEVANT UN POLY-TRAUMATISE

- Remarque préliminaire - Les accidentés en spéléologie peuvent être grossièrement classés en deux groupes :

- Les noyés ; les risques sont limités dans notre région, nous n'en parlerons donc pas ici.

- Les poly-traumatisés ; c'est le cas le plus fréquent, quelles que soient les causes des blessures (chute du spéléo, chutes de pierres, etc...)

- EN PRESENCE D'UN TRAUMATISE, IL CONVIENT DE...

-1°) Faire le bilan des trois fonctions vitales :
neurologique
circulatoire
respiratoire

Ceci afin de donner les premiers soins et d'informer les secours sur l'état du blessé.

-2°) Donner les premiers soins et, si besoin est, commencer une réanimation.

-3°) Si nécessaire et si possible, mettre le blessé à l'abri d'un danger immédiat et l'installer confortablement.

-4°) Prévenir les secours si l'état du blessé et le nombre d'autres spéléos présents le permettent (voir plus loin "Déclenchement de l'alerte").

-A- BILAN DE LA FONCTION NEUROLOGIQUE -

C'est un point essentiel, car en cas de lésion crânio-rachidienne, il convient de ne déplacer le blessé qu'avec une extrême précaution. Le rachis est la colonne vertébrale.

-1°) Apprécier l'état de conscience du blessé.

a) Il peut être conscient, c'est à dire qu'il conserve des relations normales avec son environnement. Lui parler, lui demander d'exécuter un ordre simple (ouvrir la bouche, fermer les yeux, etc...).

b) Il peut être obnubilé, c'est à dire que sa conscience est obscurcie.

c) Il peut enfin être inconscient, avec deux états différents :

° coma vigile : il semble dormir, mais "se réveille" dès qu'on le sollicite en oriant ou en le pincant.

° coma plus profond, réactif (réactions à la douleur, pincements...)
a-réactif (sans réactions)

-2°) Rechercher les lésions cranio-encéphaliques.

a) Chez le sujet inconscient, les craindre toujours.

b) Chez le sujet conscient, les soupçonner d'après les circonstances de l'accident et l'existence de points d'impacts crânio-cervicaux (plaies ou con-

tusions).

Rechercher une fracture du crâne : douleur à la pression sur la boîte crânienne, volet crânien (c'est à dire une portion d'os qui bouge à la pression).

Une fracture du crâne n'est pas grave en soi, mais elle peut entraîner un hématome extra-durol (saignement entre le crâne et le cerveau) qui provoque une compression de l'encéphale et constitue une urgence opératoire.

En rechercher le signe principal : la mydriase uni- ou bi-latérale, c'est-à-dire la dilatation de la pupille d'un ou des deux yeux. Cette mydriase est toujours un signe de lésion neurologique sérieuse.

-3°) Rechercher les lésions du rachis et de la moëlle épinière.

A suspecter d'après les circonstances de l'accident ou la présence de points d'impacts sur la colonne vertébrale (rachis).

Les principaux signes de fracture du rachis sont :

a) Douleur à la pression des apophyses épineuses, c'est-à-dire douleur réveillée lorsqu'on appuie sur les saillies osseuses qui sont visibles dans le dos et qui correspondent à la partie postérieure des vertèbres. Il faut appuyer sur toutes les apophyses : la douleur est localisée à la région fracturée.

b) Fourmillement des extrémités : pieds (parfois les mains). Elles sont le signe de lésions médullaires (de la moëlle épinière).

c) Paraplégie : paralysie de la partie inférieure du corps.

Paresthésie : insensibilité de la partie inférieure du corps.

d) Douleur vive et spontanée du rachis.

c) et d) sont les trois signes d'une section (coupure) médullaire.

-4°) Conduite à tenir si l'on suspecte des lésions crânio-rachidiennes.

- S'il n'y a qu'une personne à côté du blessé, ne pas le déplacer.

- S'il y a deux personnes, mettre le blessé en Position Latérale de Sécurité (P.L.S.) - Voir Annexe 2, p. 16).

-B- BILAN DE LA FONCTION RESPIRATOIRE -

-1°) Apprécier les phénomènes mécaniques de la respiration.

- Essayer de dégager les vêtements du blessé et évaluer les mouvements de la cage thoracique.

- Ils peuvent être :

a) absents

b) présents et normaux (16 à 20 par minute)

c) présents et anormaux : en fréquence

- plus rapide (tachypnée)
- plus lente (bradypnée)
- anarchique (irrégulière)

en amplitude

- plus forte
- plus faible
- anarchique

-2°) Apprécier les signes de l'hypoxie (insuffisance de l'oxygénation des tissus)

- Rechercher :

a) Une cyanose, coloration bleutée des téguments (peau et muqueuses),

visible surtout au niveau des lèvres et des ongles.

b) Une érythrose, rougeur du visage ou de tout le corps.

c) Une tachypnée, respiration de fréquence rapide, qui représente une réaction à l'augmentation du CO_2 , mais qui est inefficace car de trop faible amplitude (respiration superficielle).

d) Une tachycardie, accélération des battements du coeur (supérieure à 100 ou 120 par minute)

e) Des sueurs exagérées, réaction neuro-végétative. (On appelle "neuro-végétatif" le système nerveux qui règle la vie végétative, c'est-à-dire le fonctionnement des organes).

-3°) Conduite à tenir devant un sujet en arrêt respiratoire.

-a) Dégager les voies aériennes. En effet, dans de nombreux cas de détresse respiratoire, la seule cause peut être l'obstruction des voies respiratoires aériennes par :

- un corps étranger, des mucosités, du sang ou des débris alimentaires vomis; dégager l'arrière-gorge avec les doigts et mettre en PLS (p. 17).

- la "chute de la langue", chez un sujet inconscient : la langue perd son tonus et s'affaisse. Il convient de mettre la tête en hyper-extension (voir fig. 4, p. 20) ou, si le blessé est suspect de lésion rachidienne, de pratiquer une "sub-luxation de la mâchoire". Pour cela, placer les deux mains de part et d'autre du visage du sujet et appuyer sur l'angle de la mâchoire inférieure pour que le menton soit projeté en avant.

b) Pratiquer une ventilation artificielle. La méthode "bouche-à-bouche" est la plus efficace. (Voir Annexe 3, p. 17).

-C- BILAN DE LA FONCTION CARDIO-CIRCULATOIRE -

Deux situations peuvent être rencontrées :

-1°) L'arrêt cardiaque.

a) Les signes de l'arrêt circulatoire : les pouls périphériques ne sont plus perçus; rechercher de préférence les pouls carotidiens qui sont les plus proches du coeur.

Ils se palpent dans les gouttières se trouvant entre la saillie laryngée de la région cervicale antérieure (pomme d'Adam) et la saillie du muscle sterno-cléido-mastoïdien qui croise la région cervicale latérale. Placer le pouce et l'index de chaque côté de la pomme d'Adam.

b) Conduite à tenir : le massage cardiaque externe (voir Annexe 4, p. 17).
-Remarque : l'arrêt cardiaque et l'arrêt respiratoire étant souvent liés, il convient généralement de pratiquer une technique de réanimation mixte : massage cardiaque + bouche à bouche.

-2°) Le syndrome hémorragique.

On appelle "syndrome" l'ensemble des symptômes qui caractérisent une maladie ou une affection.

a) Les hémorragies externes (secondaires à une plaie ouverte).

- Veineuses : sang noir qui "bave"

- Artérielles : sang rouge qui jaillit de façon pulsatile.

- Conduite à tenir -

- Compression de la plaie, avec la paume de la main ou un pansement compressif.

- Points de compression (pour les membres). Comprimer l'artère en amont avec le poing. La compression doit s'effectuer en des points bien précis où l'artère est accessible et peut être comprimée contre un plan dur.

° Pour les membres supérieurs : pli du coude, aisselle.

° Pour les membres inférieurs : creux poplité (face postérieure du genou)
pli inguinal (région de l'aîne).

- Le garrot : solution extrême lorsque la vie est en jeu, car la pose d'un garrot implique l'amputation ultérieure du membre. Poser le garrot au-dessus de la plaie et ne pas l'enlever avant l'arrivée des secours.

- Cas particulier : les hémorragies de la face saignent beaucoup. Vérifier l'état des globes oculaires, puis placer des pansements compressifs.

b) Les hémorragies internes.

- Extériorisables : le sang est extériorisé (rejeté) par la bouche, le nez, les oreilles, etc...

- Non extériorisables : il faut alors les diagnostiquer d'après leurs conséquences sur l'état général.

° Causes osseuses : - fracture du fémur (1,5 litres de sang); signes : douleur et impotence fonctionnelle (impossibilité de bouger la jambe)

- fracture du bassin : douleur par une pression latérale sur le bassin

° Causes viscérales : - rupture de la rate ou du foie. Signes : ecchymose cutanée abdominale sous les côtes à droite ou à gauche + "défense abdominale" (abdomen dur et tendu, qui paraît contracté à la pression).

- le poulmon : hémorragie + asphyxie, associées à des fractures de côtes (respiration douloureuse).

c) Les conséquences des hémorragies.

Les hémorragies entraînent une hypovolémie, c'est-à-dire une diminution de la masse sanguine en circulation, qui peut atteindre le collapsus cardio-vasculaire (chute de la tension artérielle), avec comme conséquence éventuelle un arrêt cardiaque par désamorçage de la pompe cardiaque.

- Signes de l'hypovolémie : - anémie hémorragique aigüe : pâleur générale, ou seulement conjonctive de la paupière décolorée (retourner la paupière inférieure).

- tachycardie : le coeur s'accélère (prendre le pouls). De plus, le pouls est difficilement perceptible, à cause de la baisse de la tension artérielle.

L'augmentation de ces signes permet de suivre l'aggravation de l'hypovolémie.

d) L'état de choc.

C'est une réaction de défense de l'organisme, mais inadaptée car elle dépasse son but.

En résumé, l'agression entraîne une réaction de vaso-constriction périphérique, c'est-à-dire que les vaisseaux sanguins des membres, des muscles, des viscères du tronc diminuent de diamètre. La vaso-constriction périphérique a pour but d'envoyer le maximum de sang au cerveau, qui est l'organe le plus fragile de l'organisme.

Mais si le cerveau est favorisé, les autres organes sont insuffisamment vascularisés, ce qui entraîne une hypoxie avec acidose. La conséquence est la détérioration des tissus, et en particulier des vaisseaux, qui se re-dilatent au maximum, et cette dilatation brutale provoque une baisse de la tension artérielle, par diminution des résistances périphériques, et la mort.

Le choc évolue donc en deux phases : - une phase compensée avec vaso-contriction périphérique et tension artérielle normale.

- une phase décompensée avec vaso-dilatation et chute brutale de la tension artérielle qui correspond à un collapsus.

- ° Causes déclenchantes du choc : -traumatismes ou hémorragies, même mineurs
-agression psychologique ("mort de peur").

L'état de choc dépend de l'agression, mais surtout de la réactivité neuro-végétative du sujet.

- ° Les signes du choc : -agitation psychique
-pâleur de marbre, avec lividités (marbrures violacées)
-pouls rapide et mal perçu : "mal frappé"
-extrémités froides
- ° Conduite à tenir : en dehors de toute assistance médicale et de possibilité de perfusion, il faut :
 - réchauffer le blessé, d'où l'intérêt d'avoir toujours une couverture de survie au fond de son casque (entre calotte et armature)
 - le coucher la tête légèrement en contre-bas
 - le surveiller et le réconforter.

Tout cela est très important, vu la forte participation psychique dans l'état de choc. Un choqué laissé seul et au froid va mourir, même si ses blessures ne sont pas graves.

-D- DECLENCHEMENT DE L'ALERTE -

-1°) L'équipe comprend plus de deux spéléos. Faire les gestes de premiers secours, qui nécessitent souvent deux sauveteurs. Mettre le blessé en PLS. Ensuite seulement, un spéléo part prévenir, les autres restant auprès du blessé.

-2°) L'équipe comprend deux spéléos. Ne jamais quitter le blessé immédiatement; s'assurer que son état ne nécessite pas une présence obligatoire.

- Ne jamais laisser seul un blessé inconscient
présentant des troubles respiratoires
en état de choc.

Si le blessé est dans un état satisfaisant, attendre pour voir si un état de choc ne s'instaure pas. Le réconforter, l'informer sur vos intentions, lui demander s'il pense pouvoir attendre les secours seul.

Quoi qu'il en soit, l'intervention des secours extérieurs est longue, et les quelques minutes passées à côté du blessé ne comptent pas, et peuvent le sauver.

En conclusion, il est primordial, avant chaque sortie spéléo, de prévenir quelqu'un de sûr de la cavité visitée et de la durée prévue de la sortie.

-3°) Déclenchement de l'alerte.

a) Prévenir par téléphone:

- la gendarmerie la plus proche
- le centre de Spéléo-Secours (pour nous, Audois, les pompiers de Belcaire)
- les spéléos locaux dont on connaît les coordonnées et qui sont susceptibles d'être sur les lieux rapidement.

b) Donner les renseignements suivants, dans la mesure du possible:

- il s'agit d'un accident spéléo, il convient de mettre en oeuvre l'annexe du Plan ORSEC relative aux secours en site souterrain
- description détaillée de l'accès à la cavité

- description détaillée de l'accès au blessé dans la cavité (réseau, matériel, difficultés particulières,...)
- état précis du blessé et circonstances de l'accident
- tous autres renseignements précieux pour les sauveteurs.

- ANNEXE I : LA TROUSSE A PHARMACIE -

Le problème est simple :

- Si elle est complète, elle est lourde, donc intransportable sous terre
- Si elle est incomplète, elle est inutile. Ceci est vrai en particulier des petites trousse vendues dans le commerce.

En conclusion, il convient de posséder une trousse complète, adaptée à l'activité et aux connaissances des membres de l'équipe en matière de soins. Il est inutile, et même dangereux, d'avoir des éléments qu'on ne sait pas utiliser.

Descendre sous terre le minimum :

- Une couverture de survie au fond du casque
- Un reconstituant énergétique (genre glucose)
- Peut-être un rouleau d'"Elastoplast" qui peut servir à tout (pansement compressif, contusion, etc...)

- ANNEXE 2 : LA POSITION LATÉRALE DE SECURITE (PLS) -

-1°) Définition et utilisation.

C'est une position qui permet d'éviter l'encombrement des voies respiratoires supérieures chez le sujet inconscient, car elle facilite l'évacuation à l'extérieur des corps qui pourraient obstruer l'arrière-gorge et passer dans les bronches.

De plus, la tête est en hyper-extension, ce qui empêche la "chute de la langue".

La PLS doit être utilisée chaque fois que le blessé est inconscient, saigne par la bouche ou le nez, ou vomit.

-2°) Comment mettre un blessé en PLS.

En présence d'un blessé chez qui on suspecte des lésions crânio-rachidiennes, il faut impérativement conserver l'alignement tête-tronc, et employer la méthode de mise en PLS dite "en traction", qui exige au moins 2 sauveteurs.

Avant l'opération, prévoir un "coussin" qu'on peut réaliser avec des vêtements et qui, glissé sous la tête du blessé, conservera la rectitude du cou (voir fig. 1, p. 17).

a) Méthode à deux sauveteurs (voir fig. 2, p.19). Les deux sauveteurs se placent comme le montre le schéma, celui qui se trouve à la tête commandant la manoeuvre. Il place ses mains de chaque côté du visage du blessé, les doigts recourbés sous la mâchoire, et exerce une traction dans l'axe du corps. Puis il commande: "Attention pour tourner...Tournez!".

L'autre sauveteur bascule le corps lentement; la tête doit suivre les mouvements du tronc, puis est placée sur le coussin.

b) Méthode à trois sauveteurs (voir fig. 3, p. 18). C'est la plus sûre. Les deux qui se trouvent respectivement à la tête et aux pieds exercent une traction de sens opposés. Au commandement de l'homme de tête, le blessé est basculé en bloc, la traction étant maintenue.

c) Remarque importante. Le blessé peut-être dans une position plus complexe, ce qui bien entendu complique la manoeuvre. Mais avec un peu de pratique, on vient à bout de tous les problèmes. Quoi qu'il en soit, il faut s'exercer, ce qui est facile avec un faux blessé.

- ANNEXE 3 : LE BOUCHE A BOUCHE -

Le sauveteur positionne d'abord la tête du blessé en hyper-extension (indispensable) et s'agenouille à côté d'elle (voir fig. 4, p. 20).

Il obture le nez du blessé avec deux doigts, puis il applique sa bouche largement ouverte sur celle du blessé en évitant les fuites; il insuffle alors de l'air rapidement sans pour autant faire une expiration forcée pour éviter de se fatiguer. Après avoir expiré, il lève la tête et regarde si le thorax du blessé, qui s'est normalement gonflé, s'affaisse bien : c'est cette dynamique de la cage thoracique qui prouve l'efficacité de l'opération.

Il recommence ensuite une nouvelle expiration; la fréquence est de 15 à 20 par minute.

- ANNEXE 4 : LE MASSAGE CARDIAQUE EXTERNE -

Le blessé étant couché sur un plan dur, le sauveteur agenouillé à côté de lui place ses mains sur le tiers moyen du sternum, l'une sur l'autre (voir fig. 6 et 7, p.19-20). Il exerce alors une forte pression sur le sternum (qui doit s'enfoncer de 3 à 5cm), puis la relâche. Il convient d'appuyer avec force ("de toutes ses forces"), car la poitrine doit bien se déprimer et écraser le coeur qui joue le rôle de poire. Les fractures de côtes ne sont pas trop à craindre chez les sujets jeunes.

Le massage cardiaque externe est souvent utilisé simultanément à la ventilation artificielle par bouche à bouche. L'idéal est d'effectuer 5 temps de massage cardiaque en 3 à 4 secondes, puis une insufflation; ce rythme n'est réalisable que par deux sauveteurs*

Lorsqu'on est seul, on adoptera la cadence de 2 insufflations successives suivies par 10 massages successifs, ou même 3 insufflations pour 15 massages, ce qui évite au sauveteur de se fatiguer trop vite.

En effet, cette technique de réanimation se substitue à la fonction cardio-respiratoire normale et doit être poursuivie sans arrêt jusqu'à ce^{que} celle-ci reprenne naturellement ou jusqu'à l'arrivée des secours, c'est à dire plusieurs dizaines de minutes, voire une heure.

Précisons que cette réanimation doit être mise en oeuvre le plus rapidement possible, car le cerveau ne supporte pas l'arrêt circulatoire pendant plus de quelques minutes.

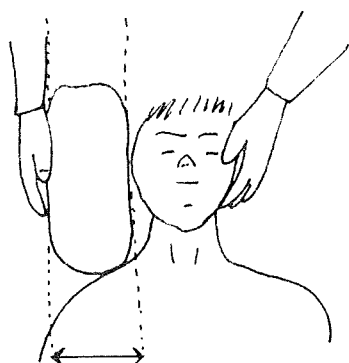
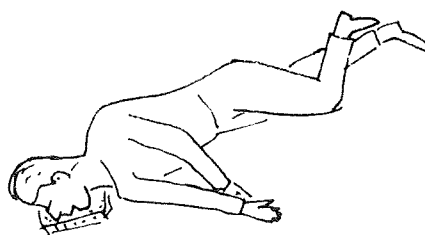


Fig. I - Mesure de l'épaisseur du coussin avant mise en PLS



Position latérale de sécurité (PLS)

- ANNEXE 5 : TABLEAU RECAPITULATIF -

	Signes	Conduite à tenir
TROUBLES NEUROLOGIQUES	Sujet inconscient Sujet conscient avec douleur du crâne ou du rachis Points d'impacts crânio-rachidiens Fourmillement ou paresthésie des extrémités Mydriase	Ne mobiliser qu'en traction Mettre en PLS en traction
TROUBLES CARDIO-VASCULAI- RES	Pouls carotidien non perçu..... Hémorragie externe..... Collapsus cardio-vasculaire..... Choc : agitation, pâleur, tachy- cardie	Massage cardiaque externe Pansement compressif; points de compression Perfusion Réconforter, réchauffer; posi- tion déclive tête en bas
TROUBLES RESPIRatoi- RES	Arrêt respiratoire..... Tachypnée, bradypnée, respiration anarchique	Dégager les voies respiratoires Bouche à bouche Rechercher des troubles neuro- logiques

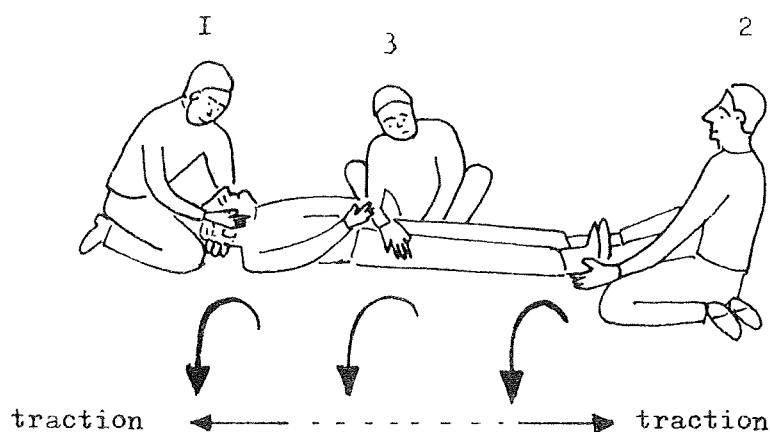


Fig. 3 - Retournement par trois secouristes.

Double traction en sens opposés.

Le coussin n'est pas figuré sur le schéma.

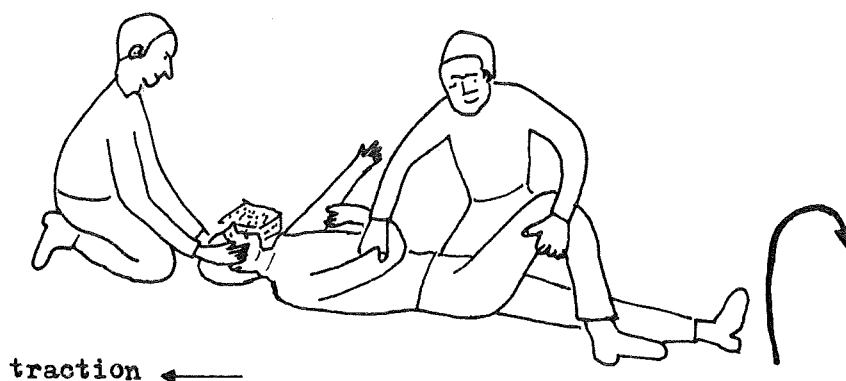


Fig. 2 - Retournement par deux secouristes.
Noter la mise en place préalable du coussin.

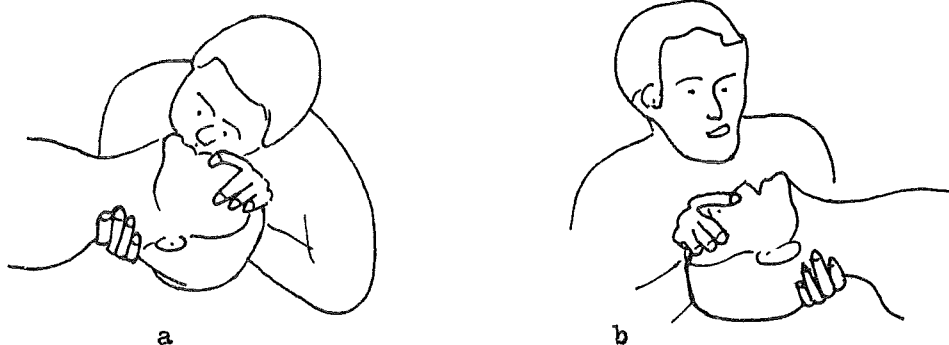


Fig. 5 - Technique du bouche à bouche.

- a) insufflation - Remarquez la tête en hyper-extension et le nez du blessé bouché par le sauveteur.
- b) expulsion - Le sauveteur regarde si le thorax du blessé s'affaisse bien.

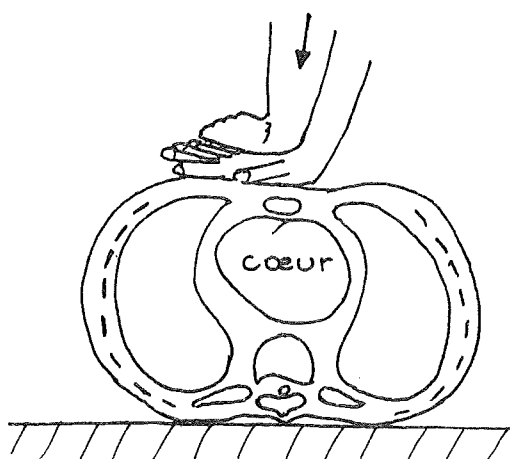


Fig. 6 - Principe du massage cardiaque externe.

La pression transmise par le sauveteur écrase le cœur qui joue le rôle d'une poire.

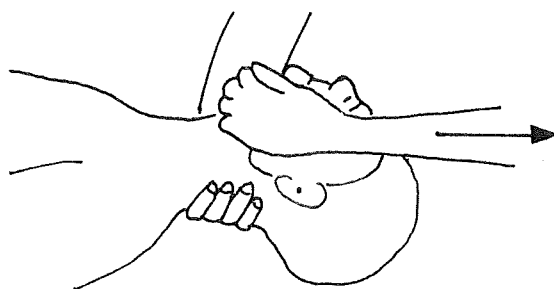
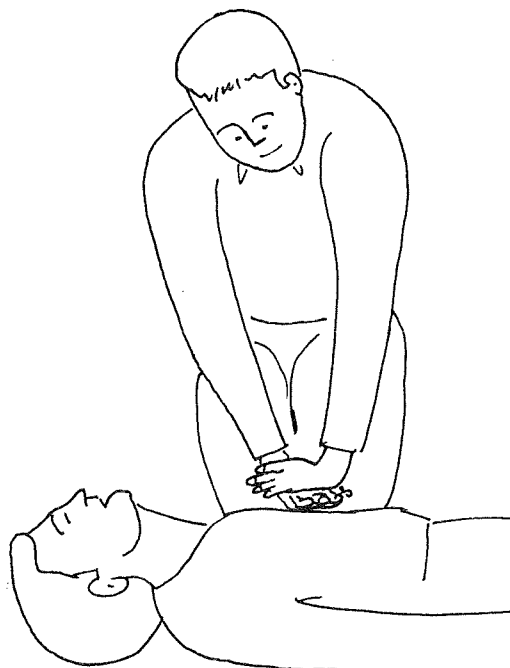


Fig. 4 - Position des mains
du secouriste N° I.

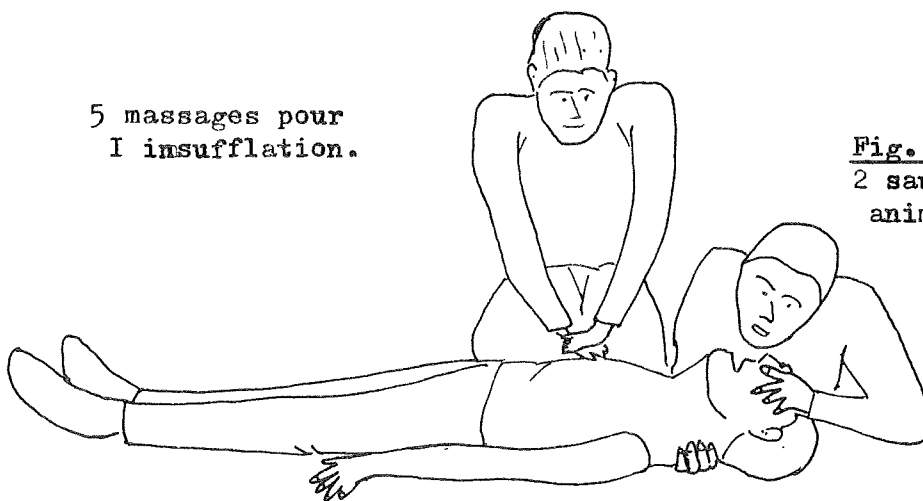
Hyper-extension de la tête
et traction tête-tronc.

Fig. 7 - Position du sauveteur
et du blessé dans le massage
cardiaque externe.



5 massages pour
1 insufflation.

Fig. 8 - Position des
2 sauveteurs pour la ré-
animation cardio-respi-
ratoire.



Schémas d'après le manuel de secourisme de la Croix Rouge française.

Richard Quintilla
Groupe T.A.M.S. (Narbonne)

-Fiche de cavité-

LA GROTTE DE L'HOMME-MORT

- AUTRES NOMS - SALTES , Grotte des
 CARME , Grotte du

- SITUATION - Elle est située sur le territoire de la commune de Rivel (Aude), près du hameau des Métairies des Bois, presque au sommet de la crête rocheuse appelée "Sarrat de l'Homme-Mort".

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet 1/20.000° , feuille N° 7.
 572,280 - 67,445 - 800.

La cavité est pointée sur la carte, mais semble être à une altitude supérieure à celle indiquée.

- ACCES - Sur la route D II7 Quillan-Bélesta, 400 mètres après la sortie du hameau des Métairies des Bois, côté Bélesta, juste après un pont, prendre à gauche une piste de tracteur non carrossable qui monte d'abord vers le sud, puis vers l'ouest et devient horizontale. On traverse un ruisseau et, environ 150 mètres après (petite pancarte marron sur un arbre à droite de la piste), prendre à gauche un sentier bien marqué qui monte vers le sud à travers la forêt. Après 400 mètres environ, bifurcation avec un sentier venant de droite. Descendre ce nouveau sentier sur 150 à 200 mètres, jusqu'à une bifurcation avec un autre sentier qui descend à main droite. Cairn. Continuer à gauche sur 150 mètres, en légère descente. Nouvelle bifurcation avec un sentier bien marqué partant à gauche (pancarte marron sur un arbre). Suivre ce nouveau sentier en légère montée en direction d'un éboulis qu'on devine entre les arbres à une cinquantaine de mètres. Le sentier amène à l'éboulis qu'on traverse (traces bien visibles) et de l'autre côté, on remonte une sorte de couloir terreux en forte pente sur une vingtaine de mètres. Lorsqu'on arrive à la paroi rocheuse, l'escalader sur la droite sur 2 à 3 mètres (traces visibles). A partir de là, on retrouve un sentier très bien marqué et très raide qui conduit à la grotte en 150 mètres environ.- Compter 35 à 45 minutes de marche depuis la route; montée raide et pénible à partir de l'éboulis.

- Variante : 150 mètres après le ruisseau, au lieu de bifurquer à gauche, on peut continuer tout droit à l'horizontale sur 500-600 mètres, puis (pancarte sur un arbre) prendre à gauche un sentier très peu visible au départ (hautes herbes) qui amène en pente douce à la bifurcation du cairn. Itinéraire plus long mais plus facile dans sa première partie.

- DESCRIPTION - Un escalier de fer branlant donne accès à l'entrée qui se trouve en falaise à 8 ou 10 m de hauteur. Orifice circulaire de 1 m de diamètre, donnant accès à une vaste salle de 30 m de long sur 10 de large, orientée vers le SSW. Après l'entrée, on remonte sur quelques mètres un éboulis qui occupe la partie gauche de la salle et provenant de l'effondrement d'une partie de la voûte: un orifice de 2 à 3 m de diamètre au plafond donne sur l'extérieur. Dans le coin gauche, derrière l'éboulis, couloir descendant en forte pente d'une vingtaine de mètres de long, avec généralement une flaque d'eau au fond.

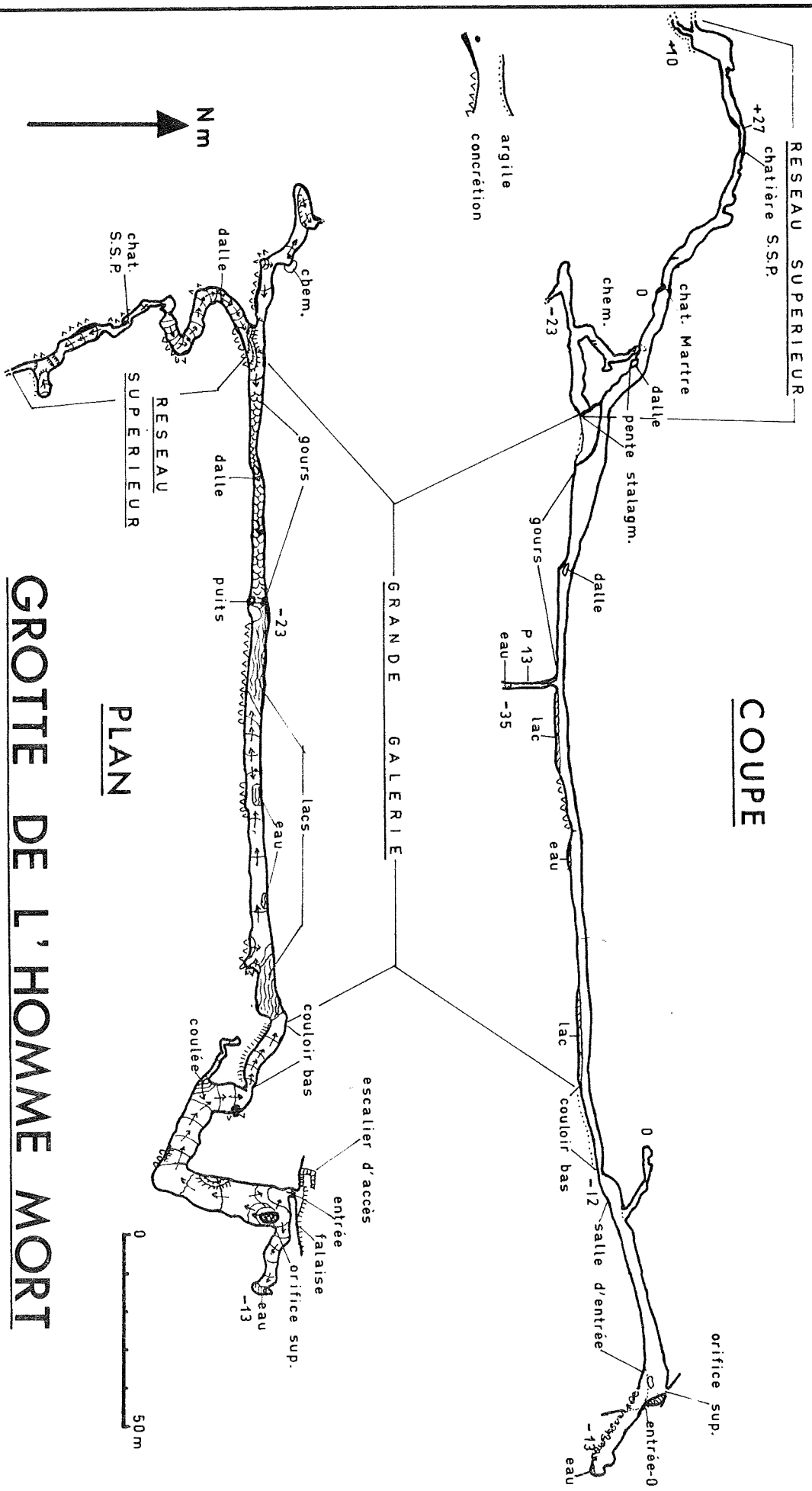
-Réseau inférieur- Après l'éboulis, la salle d'entrée redescend un peu et est suivie d'une vaste galerie de 5 à 7 m de large et 5 à 10 de haut qui tourne bientôt à angle droit vers le WNW et descend en pente de plus en plus raide, très glissante.- Au tournant, près des parois, deux traces de fouilles. Une quinzaine de mètres avant le bas de la galerie, dans la paroi gauche, au-dessus d'une coulée stalagmitique, couloir supérieur de 15 m de long, bouché.

Après 40 m, la galerie se termine (-I2) par un couloir bas (hauteur 0,80 à 1 m, un chenal a été creusé dans l'argile dure pour faciliter la progression) argileux et humide, long d'une dizaine de mètres et descendant, qui débouche dans la Grande Galerie. Celle-ci a 200 m de long et comporte deux parties contrastées. Dans les deux premiers tiers, elle a de belles dimensions régulières (3 à 5 m de large, 4 à 6 de haut), en légère descente, plein ouest; le sol est argileux et est souvent occupé, en hiver et au printemps, par de grandes flaques d'eau et même par un lac qui peut atteindre une cinquantaine de mètres de long. A l'extrémité de cette partie, au point le plus bas (-23), contre la paroi gauche, joli puits de 13 m, avec le plus souvent une flaque d'eau de 0,50 ou 1 m de profondeur au fond.

A partir de là, la galerie se rétrécit (entre 1 et 2 m de large) et remonte. Le sol est formé d'une succession ininterrompue de jolis gours, pleins d'eau en période humide, sur cinquante mètres de long. A mi-chemin, à un passage étroit, on passe sous une dalle horizontale scellée aux parois, épaisse de 20 à 30 cm, peut-être le vestige d'un ancien plafond. Après montée d'une cascade stalagmitique et un nouveau passage resserré au pied d'une puissante coulée à gauche, on arrive au bas d'une nouvelle pente calcitée remontant très raide sur la gauche. On est ici à -I6. A noter que tout le long des gours, la paroi gauche est presque partout recouverte d'importantes coulées de calcite.

Au-delà, la galerie devient plus accidentée, les dimensions deviennent plus variables tout en restant assez importantes, et on redescend par paliers et pentes successifs sur une quarantaine de mètres jusqu'à la salle terminale, obstruée par un éboulis à -23. Dans cette partie, on note deux cheminées, la première à gauche, la seconde à droite (celle-ci haute de 15 m environ), toutes deux bouchées.

-Réseau supérieur- On revient à -I6, 50 m avant le terminus, et on escalade la paroi calcitée à gauche. Elle est très raide au début, souvent humide et glissante. Après 50 m de progression pour une quinzaine de dénivelée (0), on escalade un à-pic en se glissant entre la paroi droite et une dalle verticale. La pente est ici moins abrupte, composée de pierres et de terre et, après une quarantaine de mètres, on gravit une pente rocheuse lisse et glissante pour atteindre, juste sous la voûte, la chatière "Martre", du nom de celui qui l'a ouverte (+ 10). De l'autre côté, ressaut calcité lisse de -2; la galerie fait un coude vers l'ouest après un passage étroit et glissant et remonte de nouveau en pente raide (40 m depuis la chatière, +20). Après une étroiture commence un couloir dirigé vers le sud; il est plus étroit (1 m de large en général), haut de 2 m au plus, a un sol calcité et glissant, et monte en pente plus douce sur 30 m environ. 3 m avant le terminus, dans la paroi gauche, s'ouvre la chatière pratiquée par la S.S. Plantaurel dans un rideau stalagmitique épais. Elle est suivie à angle droit d'un laminoir de 25 cm de haut et 2,50 m de long, en devers et plus étroit sur le côté gauche; il faut donc le passer en se tenant au plus près de la paroi droite. On se trouve ensuite dans un couloir d'une dizaine de mètres (+27), terminé par une étroiture agrandie qui donne accès à une galerie descendante de 25 m de long, argileuse, qui s'achève sur une voûte basse (0,80 m) après laquelle on descend par ressauts successifs de 5 à 6 m dans la salle terminale (+ 15). Elle est due sans doute à un effondrement et mesure en gros 15 m sur 5. Au pied des ressauts, tout droit, couloir impénétrable après quelques mètres, et à gauche boyau colmaté par l'argile. Au centre, au point le plus bas, puits tortueux étroit qu'on peut descendre sans agrès sur 5 à 6 m. Ensuite, la progression



GROTTE DE L'HOMME MORT

RIVEL (Aude) - SSP - TOPO G. JAUZION - 21 MAI 1966

est définitivement arrêtée par l'argile gluante qui a découragé plusieurs tentatives de désobstruction (+10).

- Développement total horizontal : 450 mètres.
- Dénivellation totale : 62 mètres.- -35 au fond du P 13 dans la Grande Galerie, +27 dans le réseau supérieur juste après la chatière S.S.P.

- GEOLOGIE - Calcaires urgoniens de l'aptien.

- HYDROLOGIE - La cavité ne présente pas de circulation d'eau active. Toutefois elle est assez humide, même en période sèche. En hiver et au printemps, ou à la suite de fortes pluies, les gours superposés du réseau inférieur se remplissent, se déversent les uns dans les autres et alimentent le lac qui occupe une bonne partie de la Grande Galerie mais n'a pas d'exutoire.

La grotte est bien concrétionnée, mais stalactites et stalagmites ont été pour la plupart brisées dans le réseau inférieur. Le réseau supérieur, moins visité en raison des pentes glissantes et des deux chatières, est mieux préservé et offre de jolis aperçus du concrétionnement.

- TOPOGRAPHIE - Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire (G. Jauzion) et S.S. Plantaurel (21 mai 1966).- Complétée par S.S. Plantaurel (Ph. Géraud).

- EQUIPEMENT & MATERIEL - 15 mètres d'échelle ou de corde pour le P 13 dans la Grande Galerie. Pas de point d'amarrage.- Le Réseau Supérieur peut se faire sans matériel, mais des cordes sont parfois utiles.

- PREHISTOIRE - M. J. Tricoire, ancien professeur au Cours Complémentaire de Lavelanet, retiré à Dun (Ariège), a effectué des fouilles (date inconnue) dans la grotte, là où la galerie d'entrée se coude vers la droite, contre les parois gauche et droite. Il a mis à jour 3 mâchoires inférieures d'enfants, bien conservées, et divers objets, notamment en os.

- HISTORIQUE - Grotte connue depuis fort longtemps, sinon depuis toujours, et qui a été le sujet de beaucoup d'exagérations parmi les populations locales.- Innombrables inscriptions sur les parois.

- Première exploration par la future S.S. Plantaurel en août 1945.
- Ouverture de la deuxième chatière du Réseau supérieur (chatière S.S.P.) le 4 septembre 1948.

- BIBLIOGRAPHIE -

- PONT, Casimir. 1872 - Histoire de la Terre Privilegiée ou Kercorb. p. 335 à 341 (légende de l'homme mort; rôle de grotte-asile; description romantique et très imprécise).
- BULLETIN de la Société d'Etudes Scientifiques d'Angers. 1878-79, p. 113.
- LUCANTE. 1880 - Essai de description géographique des Cavernes de France. Région Sud.
- MARTEL, E.A.. 1930 - La France Ignorée - Tome 2, p. 191.
- S.S. PLANTAUREL. "L'Echo des Ténèbres", N° 2, mars 1978, p. 29.

A. Cau

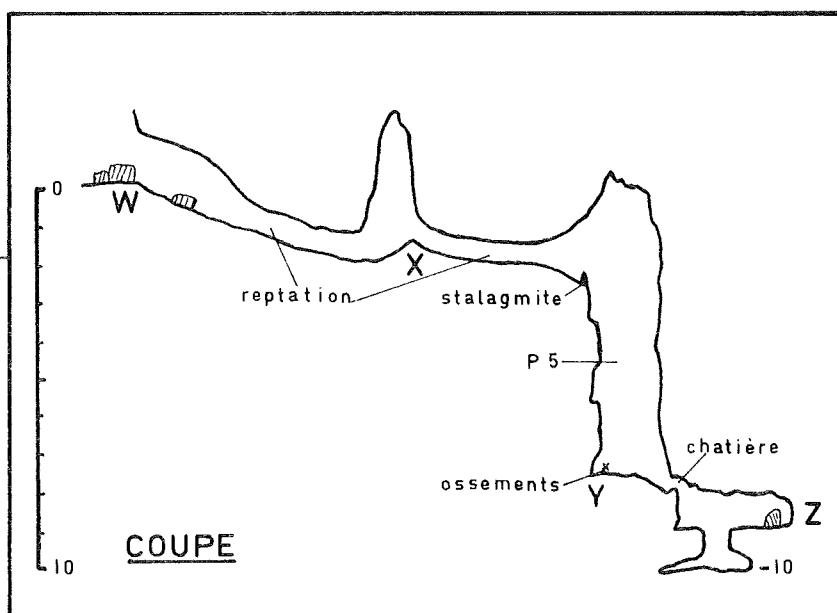
-Fiche de cavité-

LA PETITE GROTTES DE L'HOMME-MORT

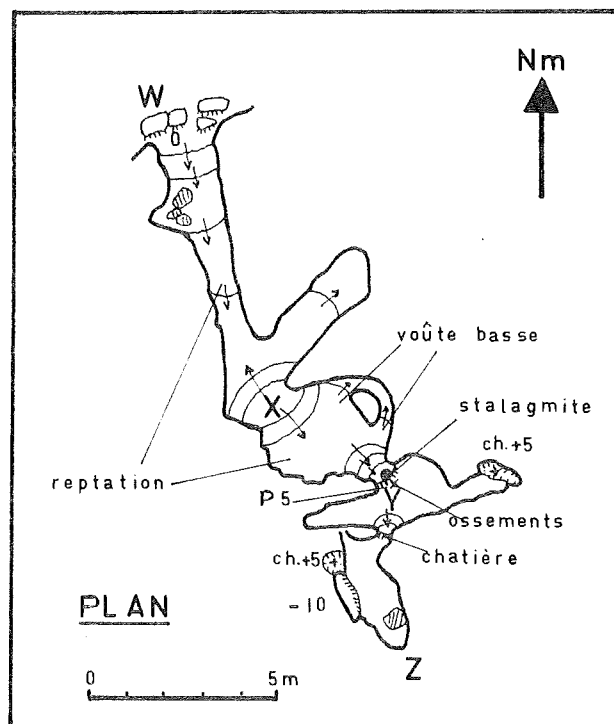
- SITUATION - Elle est située, comme sa grande soeur, sur le territoire de la commune de Rivel (Aude), au sud-ouest du hameau des Métairies-des-Bois, presque au sommet de la crête rocheuse appelée "Sarrat de l'Homme-Mort", à 20 ou 25 mètres au-dessus de la grande grotte.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet I/20.000°, Feuille N° 7.
572,285 - 67,435 - 870.

- ACCES - Monter à la grotte de l'Homme-Mort. A 3 ou 4 mètres à droite du porche (quand on lui fait face), escalader la paroi sur 3 mètres en s'aidant des buis; revenir vers la gauche en suivant une vire herbeuse montante, monter sous l'effondrement qui donne dans la salle d'entrée de la grande grotte et le contourner par la gauche. Continuer à monter sur 15 mètres environ, en tirant très légèrement sur la gauche. On voit bientôt une paroi rocheuse à



gauche; la grotte est là.



- DESCRIPTION - Porche de 1,50 m de haut sur 1,50 de large. Couloir en pente dont la voûte s'abaisse très vite à 0,60 m; reptation sur 3 m. On arrive alors à une courte galerie transversale où on peut se relever; elle a 5 m de long sur 1,50 de large et 3 à 4 de haut; bouchée. Au-delà, la voûte s'abaisse de nouveau, on doit ramper, alors que la largeur passe à 3 ou 4 m. 4 mètres plus loin, on aboutit à un puits de 5 m de profondeur, sur la lèvre duquel une grosse stalagmite de 0,50 m de haut sert de point d'amarrage. Au fond, (-7,50), petite salle de 5 m de long sur 1,50 de large, étroite à l'extrémité opposée. A cet endroit, cheminée concrétionnée par laquelle on peut

remonter jusqu'au niveau du début du puits, sans toutefois pouvoir l'atteindre.- Juste à droite du point de descente, au ras du sol, chatière agrandie par la S.S.P. suivie d'un ressaut de -I. qui donne dans un couloir bas de 4 mètres de long.- Face à la chatière, d'une part ressaut de -I,50 m, avec boyau bouché, d'autre part cheminée oblique de 5 m de haut, bouchée.

- Profondeur : -10 - Développement horizontal : 23 m.

- GEOLOGIE - Calcaires urgoniens de l'antien.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau).- 9 septembre 1979 .- Boussole Chaix et décimètre.

- EQUIPEMENT - Une corde pour le P 5.

- HISTORIQUE - Découverte par la future S.S. Plantaurel en août 1945.

Lors de la première exploration, découverte d'ossements humains au pied de la verticale de 5 mètres, malheureusement très abîmés par les chaussures. Le Dr Cannac, alors président du Spéléo-Club de l'Aude, à qui ils ont été soumis pour "autopsie", a estimé qu'il s'agissait d'un squelette humain relativement récent, et a gardé la trouvaille, qui a par la suite disparu. Accident, suicide, meurtre? Le mystère reste entier, mais il est certain en tout cas que cette petite grotte mérite mieux son nom que la grande.

A. Cau

RENSEIGNEMENTS SUR LE CLUB

- SIEGE SOCIAL : Usine Gramont - Ste Colombe sur l'Hers - II230 CHALABRE.

- NUMERO F.F.S.: II C I E - NUMERO JEUNESSE-SPORTS : II S 31

- RELATIONS AVEC LA F.F.S., LES AUTRES CLUBS, L'ETRANGER : Ph. Géraud.

- RELATIONS AVEC LE C. D. S. AUDE : A. Cau, Ph. Géraud.

- FORMATION, STAGES : J.P. Saurel.

- SPELEO-SECOURS : P. Clottes (Conseiller technique départemental).

- MATERIEL : J. Géraud - ACHATS GROUPE : B. Berteil

- FICHIER, PRESSE, PUBLICATIONS : A. Cau.

- DELEGUES 1980 AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU C. D. S. AUDE :

-Titulaires : Ph. Géraud (Président du C.D.S., Délégué départemental); B. Berteil, J.P. Saurel.- P. Clottes (au titre Secours).

-Suppléant : A. Cau.

- MEMBRES DU GROUPE DEPARTEMENTAL DE SPELEO-SECOURS : P. Clottes, Ph. Géraud (adjoint), B. Berteil, M. Berteil, A. Cau, J. Géraud, F. Toustou, G. Moréno, J.P. Saurel.

-Menus travaux....

A LA PEYREGADE

Au cours de l'année 1979, nous avons effectué plusieurs sorties de courte durée aux environs du hameau de La Peyregade (commune de Montferrier, Ariège); elles nous ont permis de topographier quelques cavités sans grande importance qui avaient été pour la plupart déjà visitées par des spéléologues.

Elles se situent toutes sur la rive gauche du ruisseau du Touyre, au-dessus de la route qui mène de Montferrier à La Peyregade, et se répartissent en deux zones : le Roc dels Traucs (300 mètres en amont du hameau de Cadeilhou) et le talweg qui descend du Pla del Tour.

Toute cette zone est couverte par la carte I.G.N. Foix I/20.000°, feuilles 7 et 8. La géologie de cette vallée semble passablement compliquée. La falaise du Roc dels Traucs paraît être un éperon de calcaire dévonien dans une zone de schistes carburés du Silurien. Quant au talweg du Pla del Tour, il se situe dans une région datée de l'ordovicien et du cambrien (schistes, calschistes, grès et conglomérats).

-1-ZONE du ROC dels TRAUCS

Ce "Roc des Trous" est une falaise calcaire d'environ 25 mètres de hauteur située au-dessus de la centrale électrique visible au bord du torrent. Elle doit son nom occitan aux grottes qui la percent et qu'on aperçoit nettement depuis le fond de la vallée. Nous y avons visité 4 cavités. Seule la grotte N° 4, située en pleine falaise, à 10 mètres au-dessous du sommet et inaccessible sans agrès, devait être vierge. On atteint le pied de la falaise en 10 minutes de montée dans un bois en pente très raide. On trouvera les topos de ces quatre grottes à la page 28.

- GROTTES N° 1 - Coordonnées : X = 552,790 - Y = 63,910 - Z = 960.

Son grand porche de 3 x 3 m est bien visible quand on arrive au pied de la falaise. Une belle galerie de 3 x 4 m se divise en deux au bout de 5m. Tout droit, une galerie d'une dizaine de mètres rejoint une seconde entrée de dimensions bien plus modestes que celles de la principale (1 x 0,6 m). Sur la gauche, démarre une galerie rectiligne de 1,5 x 1 m qui se termine au bout de 10 m, bouchée par de l'argile tassée et de la calcite. Il y a là un trou de 1 x 0,5 m sur 0,30 m de profondeur qui semble avoir été un sondage de fouilles.

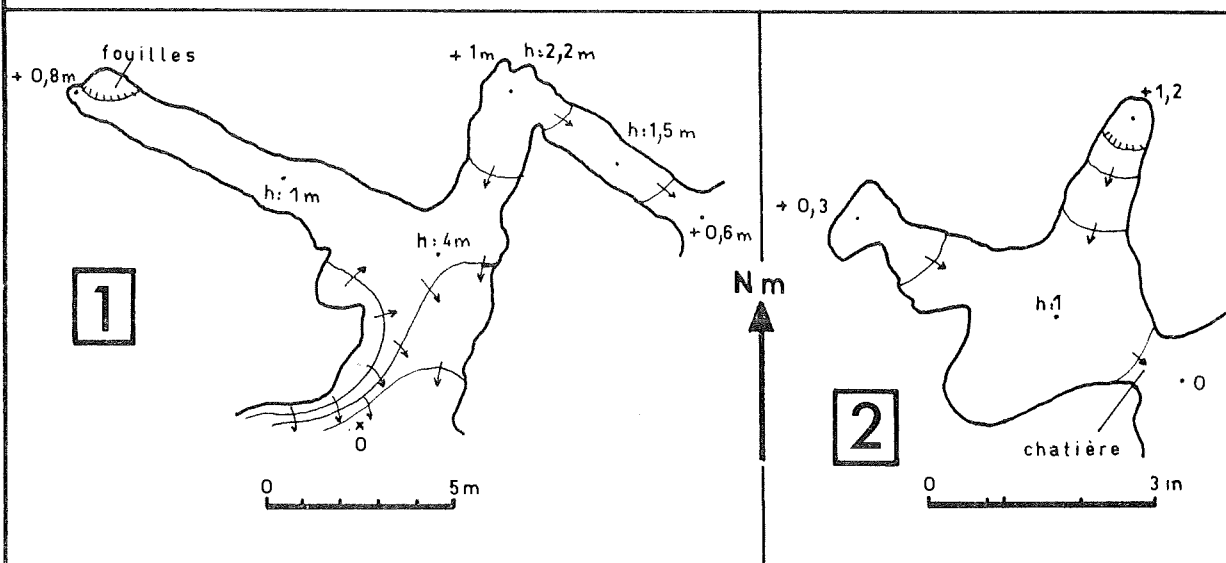
- Développement : 25 mètres.

- GROTTES N° 2 - Coordonnées : X = 552,760 - Y = 63,880 - Z = 960.

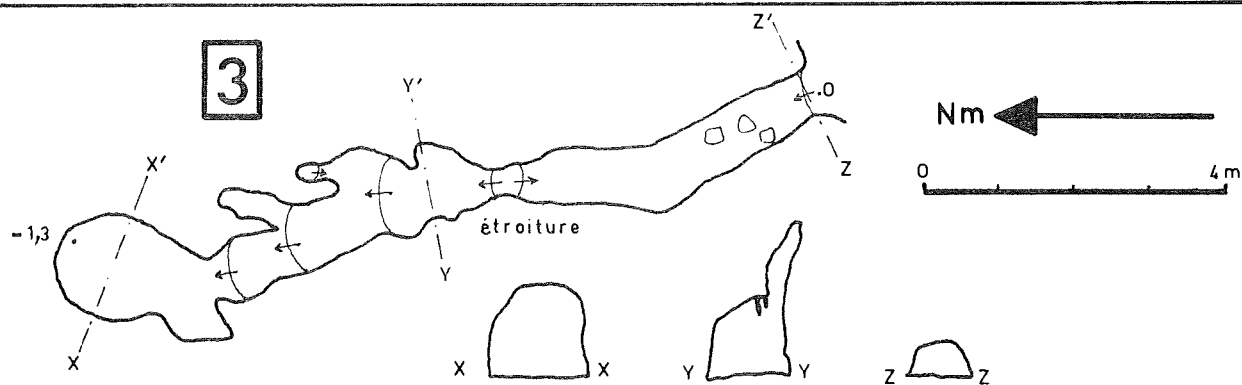
Elle est située à 25 mètres environ à gauche de la grotte N° 1, également au pied de la falaise et à la même altitude.

Elle s'ouvre par un petit orifice (0,5 x 0,3 m) qui donne accès à une petite salle ronde de 2 m de diamètre. Tout droit, petite alcove bouchée par

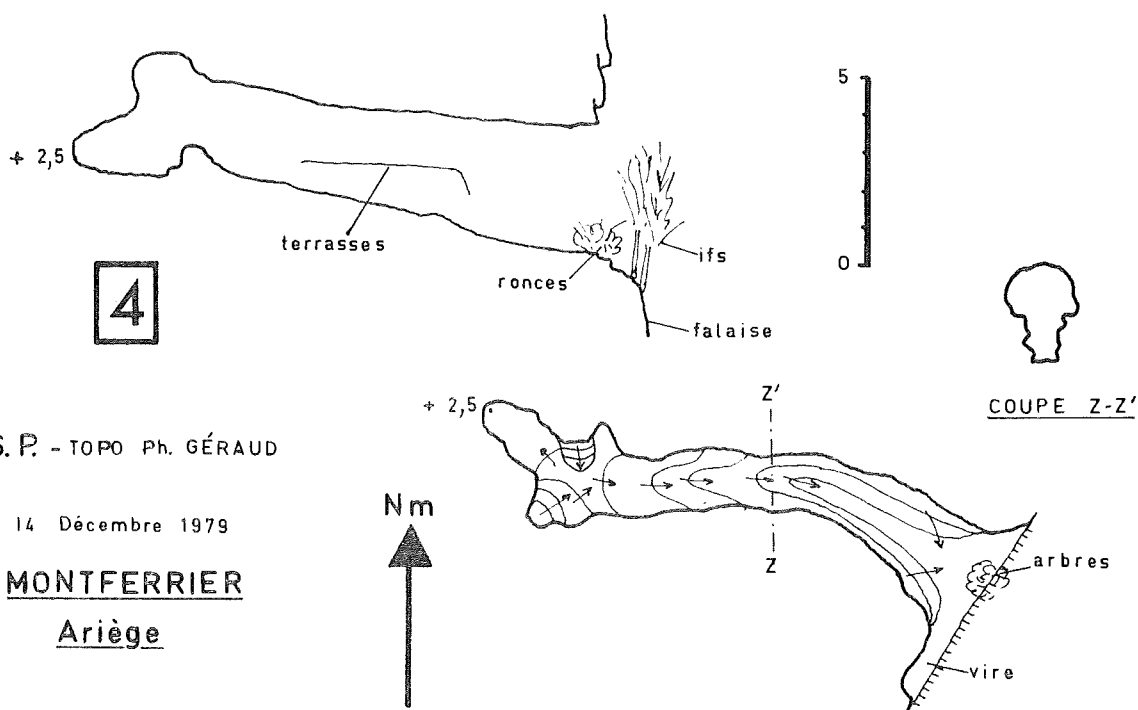
GROTTES DU ROC DELS TRAUCS



S. S. P. - TOPOS J. GÉRAUD (levé) & Ph. GÉRAUD (dessin) - 7 Novembre 1979



S. S. P. TOPO Ph. GÉRAUD 7 Novembre 1979



S. S. P. - TOPO Ph. GÉRAUD

14 Décembre 1979

MONTFERRIER

Ariège

de la calcite. Sur la gauche, un départ de galerie est rapidement obstrué par de la calcite (2,5 m de long).

- Développement : 8 m.

- GROTTES N° 3 - Coordonnées : X = 552,780 - Y = 63,880 - Z = 945.

Elle se trouve au-dessous de la grotte N° 2, dans la pente du bois, au pied d'une barre rocheuse de 5 mètres de haut, et 15 mètres plus bas en altitude.

C'est un boyau de 10 m de long. Les 5 premiers mètres sont assez étroits; après une chatière, on débouche dans une partie descendante, plus large et assez bien concrétionnée. Sur les parois, on voit la trace du niveau de l'eau qui doit remplir cette partie de la cavité lors des périodes humides.

- Développement : 10 m.

- GROTTES N° 4 - Coordonnées : X = 552,790 - Y = 63,930 - Z = 980.

Elle est située à 10 mètres au-dessous de la lèvre de la falaise, à 20 mètres environ à droite de la grotte N° 1 et 20 mètres plus haut environ. Elle n'est pas accessible sans agrès.

Son porche d'entrée de 3 x 3 m est visible depuis la route et le hameau de La Peyregade, bien que en partie caché par deux ifs qui y poussent. Il est suivi d'une galerie unique longue de 12 m environ et remontante (cote + 2,5 m) qui se termine en cul-de-sac.

- Développement : 12 m.

- REMARQUES GENERALES - Depuis le bas de la falaise, on peut voir un autre orifice, à gauche de la grotte N° 4, lui aussi inaccessible sans agrès. Il est de dimensions beaucoup plus réduites que le précédent. Nous n'avons pas encore eu le temps d'y monter.

Du point de vue hydrologie, aucune de ces cavités ne contient de circulation active; seule la grotte N° 3 doit posséder une laisse d'eau intermittente dans sa partie terminale. Ce sont peut-être toutes des résurgences fossiles. La grotte N° 1 pourrait aussi avoir été creusée par le Touyre lorsque celui-ci coulait à cette altitude.

On trouve dans ces quatre cavités de nombreux moustiques, des papillons et surtout une quantité non négligeable de grosses araignées assez répugnantes.

- 2 - ZONE du TALWEG du PLA del TOUR

Ce talweg descend du hameau en ruines du Pla del Tour et se jette dans le Touyre, rive gauche, un peu en aval de La Peyregade. Nous y connaissons actuellement deux cavités.

- GROTTES DU RUISSEAU BLANC - Coordonnées : 552,520 - Y = 63,560 - Z = 990.

Explorée il y a assez longtemps par la S.S. Ariège (Lavelanet), elle aurait environ 80 mètres de long et recouperait un ruisseau souterrain, peut-être celui qui alimente les nombreuses fontaines et la source du hameau de La Peyregade. Malheureusement, la cavité est actuellement obstruée à 3 m après l'entrée par un bouchon de sable et d'alluvions.

- Coordonnées : X = 552,520 - Y = 63,560 - Z = 990.

- Accès : à La Peyregade, monter jusqu'à la dernière maison du hameau et prendre le chemin de gauche. Après 20 m environ, prendre sur la droite un départ de sentier qui mène à une petite terrasse horizontale dans le bois. Continuer 20 m sur la droite; l'entrée de la cavité est bien visible au pied d'un petit talus.

- GROTTE DU TALWEG DU PLA DEL TOUR -

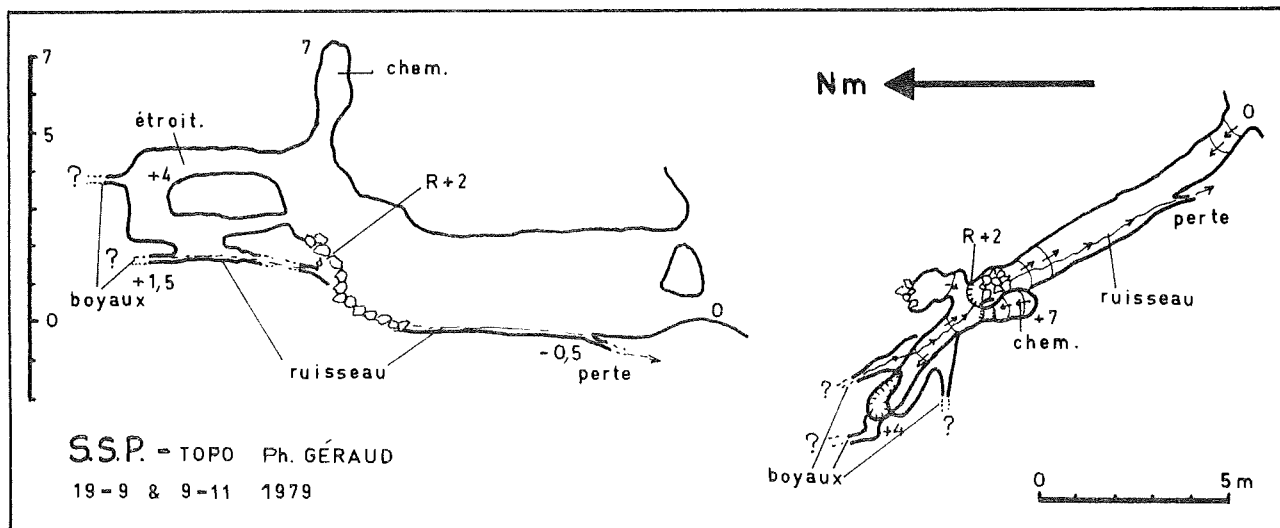
- Coordonnées : X = 552,520 - 63,710 - 1040.

- Accès : depuis le Ruisseau Blanc, monter dans le bois, d'abord tout droit, puis en tirant sur la droite, jusqu'à un sentier situé sur une terrasse horizontale et qui recoupe le lit du talweg. Remonter celui-ci en son centre. L'entrée de la grotte est bien visible au pied d'une barre rocheuse.

- Description : l'entrée en forme de diaclase (2,5 m de haut x 0,5) donne sur une galerie rectiligne et horizontale sur 8 m environ dans laquelle coule un ruisseau qui se perd sur la gauche à 2 m de l'extérieur. Ensuite la galerie encombrée de blocs remonte sur 2 m. On note ici sur la droite un départ de galerie rapidement bouchée par des blocs, et à gauche une cheminée également bouchée à +5. Tout droit, un boyau de 3 m de long donne sur un res-saut de -2 m, très étroit à l'entrée. A sa base, on retrouve le ruisseau; il est visible en amont sur 2 ou 3 m, mais les dimensions du conduit qu'il emprunte (0,5 x 0,15) interdisent tout espoir de désobstruction.

- Développement : 16 m.

- La grotte avait déjà été explorée, sans doute par la S.S. Ariège. Le ruisseau provient certainement d'une perte partielle des eaux du talweg en amont; elles ressortent ensuite juste en aval de la cavité.



- CONCLUSION -

Les cavités étudiées ci-dessus sont certes peu importantes, mais ne manquent pas d'intérêt. Il nous reste encore des travaux à faire dans ce secteur, en particulier la désobstruction, l'exploration et la topographie de la Grotte du Ruisseau Blanc, qui serait la plus intéressante de toutes. La présence d'une belle résurgence karstique au-dessous du hameau de La Peyregade laisse supposer l'existence d'un petit réseau souterrain qui reste entièrement à découvrir.

Philippe Géraud

-Fiche de cavité-

LE BARRENC DE LA SERRE DES BUIS N° 1

- GENERALITES SUR LA ZONE DE LA SERRE DES BUIS -

Cette croupe calcaire est située sur la rive droite de la rivière le Rébenty, entre les villages de Joucou et Marsa, et constitue une partie du rebord sud de la profonde entaille que la rivière a creusée à travers le Plateau de Sault qu'elle divise ainsi en deux parties. Au cours des dernières années, nous y avons effectué quelques sorties qui nous ont permis d'une part d'y compléter l'exploration de la principale cavité (le barrenc N° 1), d'autre part d'y en découvrir trois autres sans importance.

- ACCES - En venant de Rodome par la D 20, 200 mètres avant d'arriver à Aunat, à un carrefour coté 949, prendre à gauche une route goudronnée étroite (attention! pas la D 23 qui redescend vers la vallée du Rébenty!); elle part droit au nord, puis tourne à droite et descend dans une vallée (où le goudron cesse), remonte toujours vers l'est, puis vers le nord et arrive au col du Pradel (1075). Là, ne pas prendre la route forestière récente qui court est-ouest, mais emprunter à gauche un chemin de terre qui descend à flanc de pente vers le col Cagaillou. Le suivre toujours vers le nord; on traverse un vaste bas-fond (les Pradels), puis le chemin remonte sur le flanc ouest de la Serre des Buis; devient rocailleux et assez mauvais, et se termine enfin au relais de télévision installé presque au bord même des falaises, au nord de la Serre des Buis, qui culmine à 1104 mètres. En s'avancant jusqu'à la limite des falaises, on a une vue magnifique sur Joucou et la vallée du Rébenty, 500 mètres plus bas, et au-delà vers le nord, à la même altitude que soi, sur le Pays de Sault, avec les villages de Belvis et La Peyre en face, et de Quirbajou à droite.

Pour accéder au barrenc N° 1, s'arrêter 150 mètres environ avant le terminus et prendre à droite un sentier très bien marqué qui descend vers l'est; l'aven se trouve à 60 mètres du chemin, juste à droite du sentier.

Les quatre cavités de la Serre des Buis se trouvent toutes sur le territoire de la commune de Marsa (Aude).

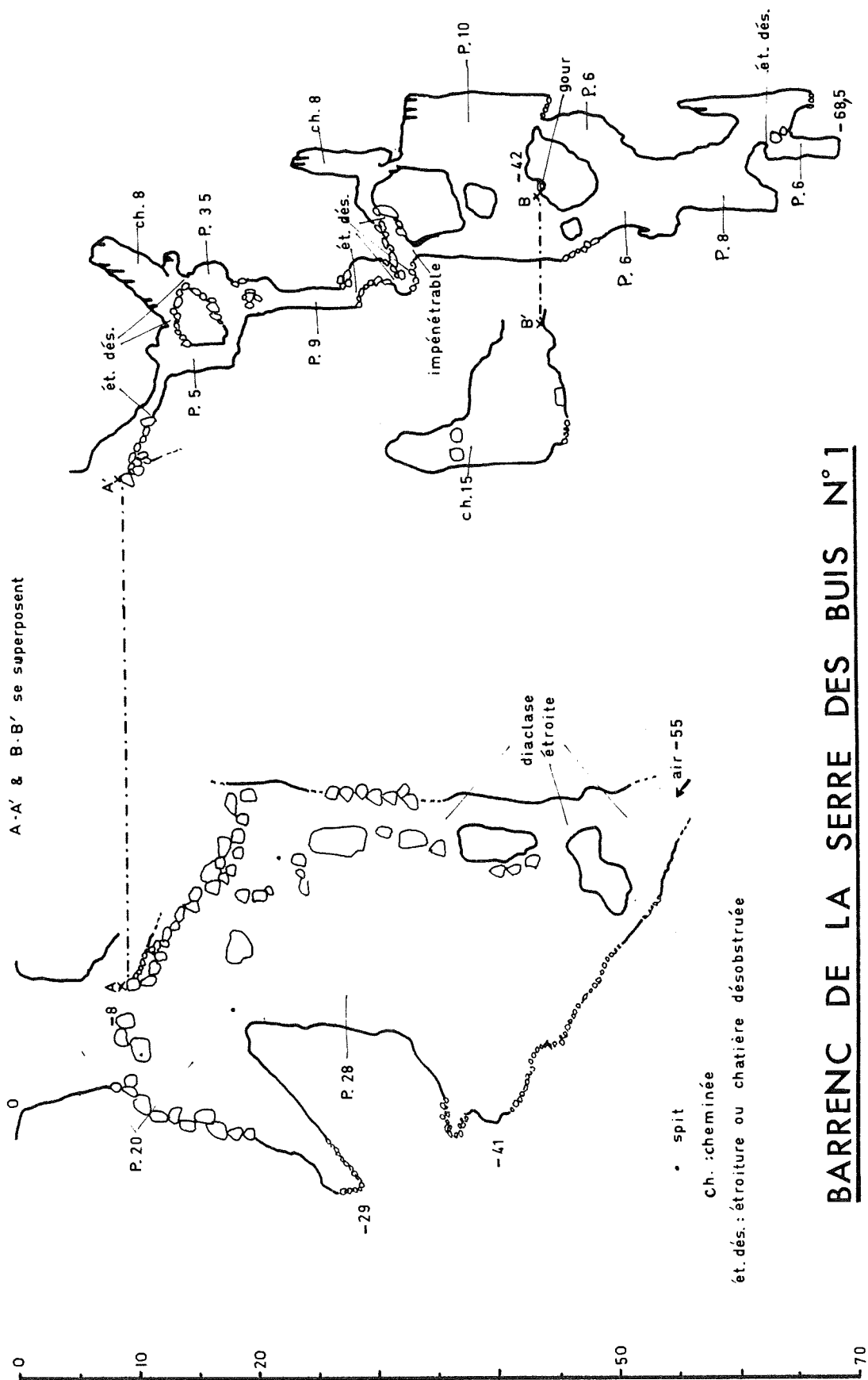
- GEOLOGIE - La crête rocheuse de la Serre des Buis se développe dans une bande de calcaire urgonien gris très clair, dont les belles falaises verticales de 30 à 40 mètres de hauteur dominant le flanc sud de la vallée qui descend en pente raide jusqu'au Rébenty. Les trois cavités les plus petites se trouvent juste au bord des falaises, et le barrenc N° 1 à 150 mètres en retrait environ. Toutes sont dues à des mouvements tectoniques, à des fentes de décollement; ceci est particulièrement évident dans le barrenc N° 1 qui s'est développé aux dépens d'une faille est-ouest parallèle aux falaises.

- HYDROLOGIE - Nous n'avons trouvé aucune circulation d'eau active dans les quatre cavités présentées ici. L'hydrologie souterraine de cette partie sud du Plateau de Sault est d'ailleurs encore très mal connue, et tout ou presque reste à découvrir.

Ancien réseau

COUPES

Nouveau réseau



BARRENC DE LA SERRE DES BUIS N°1

- BARRENC N° 1 -

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. Ax-les-Thermes 1/20.000° , feuille N° 4.
X = 581,360 - Y = 57,900 - Z = 1060.

- DESCRIPTION -

La cavité s'ouvre par un bel orifice de 8 x 4 m environ.

- Ancien réseau - Premier puits de 20 m encombré de blocs coincés entre -8 et -10. Comme le suivant d'ailleurs, il est creusé aux dépens d'une diaclase orientée ouest-est (sans doute fente de décollement de la bordure nord du plateau). A sa base, vers l'ouest, on descend dans une galerie en pente de 10 m de long terminée par des éboulis à la cote -29.- Vers l'est, une légère remontée amène à la lèvre du P 28, lui aussi en diaclase. Au fond (-46), deux possibilités : vers l'ouest, on peut remonter jusqu'à -41 où on est arrêté par un bouchon de blocs; vers l'est, on peut descendre au fond de la diaclase sur 15 mètres de long jusqu'à -55 où un rétrécissement stoppe la progression. Une traversée au sommet du P 28 n'a pas permis de franchir cet obstacle; sur toute sa hauteur, la diaclase est encombrée de blocs éboulés et coincés, et devient rapidement impénétrable.

- Nouveau réseau - Il est accessible par une traversée dans le P 20 d'entrée, au niveau des blocs coincés à -8. Après avoir atteint un balcon de blocs, la désobstruction d'une étroiture nous a permis de pénétrer dans une galerie étroite coupée de deux petits puits de 5 et 3,5m, l'entrée de ce dernier ayant dû être agrandie. Ces deux ressauts donnent tous les deux dans une courte galerie qui surplombe un puits de 9m, dont le haut est encombré de blocs assez instables. A sa base (-28), deux chatières superposées, encore entre des blocs peu engageants, permettent d'atteindre une salle basse encombrée d'éboulis. Un passage bas remontant entre des blocs, désobstrué, amène au sommet d'un beau puits de 10m qui débouche à -42 dans une salle bien concrétionnée. Sur le côté nord, une galerie d'une dizaine de mètres en méandre se termine au pied d'une cheminée de 15 m bouchée par de la calcite. Dans le sol de la salle, 3 orifices donnent accès à la série de puits terminale. Deux puits successifs de 6 et 8m suivis d'une brève galerie en pente amènent à un cul de sac (-66). Un peu au-dessus du fond, par une étroiture désobstruée, on atteint un puits de 6m dont le fond bouché constitue le point bas de la cavité à -68,5.

- Profondeur : -68,5 - Développement horizontal : 158m; vertical : 127m ; total : 285m.

- TOPOGRAPHIE -

Société Spéléologique du Plantaurel - Philippe Géraud - 9 et 23 mars, 18 juin 1978 - Chaix reconnaissance et topofil Vulcain.

- HISTORIQUE -

Signalé à P. Clottes (S.S.P.) qui le reconnaît le 21/07/1971, il est exploré par la S.S.Plantaurel le 24/07/1971 jusqu'à -55 (ancien réseau). La cavité n'était pas vierge, puisque nous avons remarqué la présence de 2 pitons en haut du P 28 et de deux rondins coincés en bas. La première avait dû être faite récemment (peut-être par J. Bataillou, d'Usson???)

La cavité tombe ensuite dans l'oubli jusqu'en 1978. Le 9 mars 1978, 5 membres de la S. S. Plantaurel revisitent l'ancien réseau et le topographient.

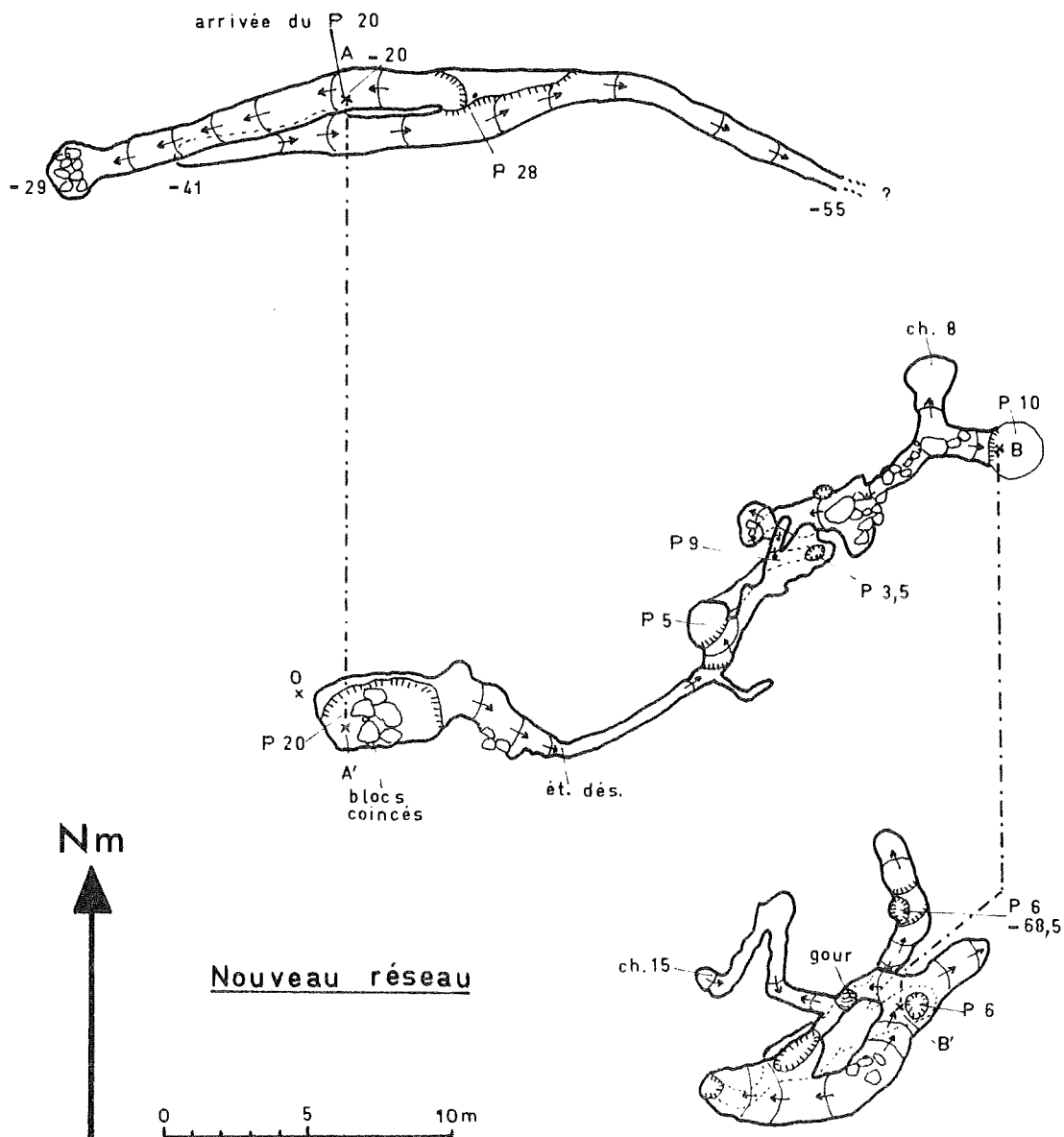
Le 23 mars 1978, Ph. Géraud et J.M. Fonquernie font la traversée dans le P 20 d'entrée à -8 et découvrent le nouveau réseau; après plusieurs désobstructions, ils s'arrêtent au sommet des puits terminaux à -42 par manque de matériel; le lendemain, la cavité est explorée jusqu'au fond, et une topographie partielle relevée. Le 18 juin 1978, découverte de la galerie de -46 et fin de la topo.

Le 4 mars 1980, une traversée au sommet du P 28, dans le but de descendre dans la diaclase au-delà du pincement de -55, se heurte au même obstacle.

PLANS

Ancien réseau

Les points A-A' & B-B' se superposent



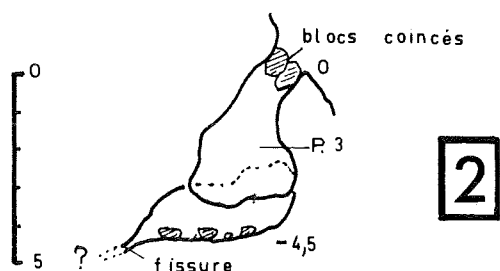
BARRENC DE LA SERRE DES BUIS N°1

MARSA (Aude) - S.S.P.

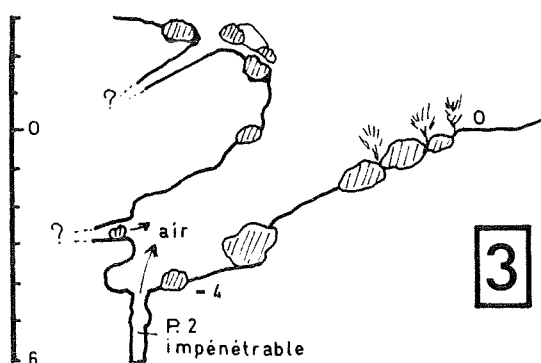
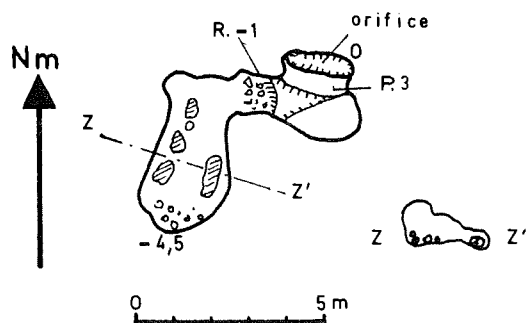
TOPO Ph. GÉRAUD - 9 & 23-04 et 18-06-1978

TROUS DE LA SERRE DES BUIS

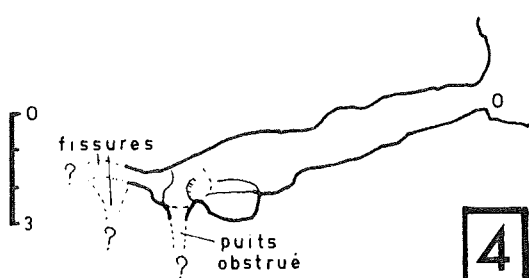
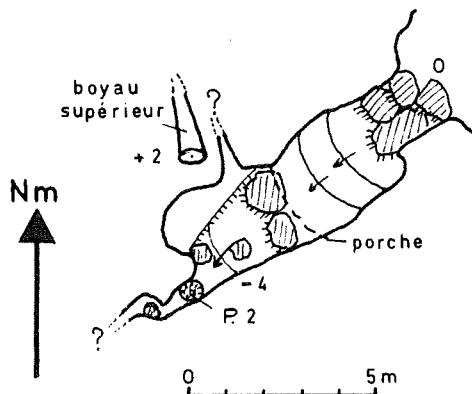
MARSA (Aude)-Topos S.S.P. - 18 Mars 1979



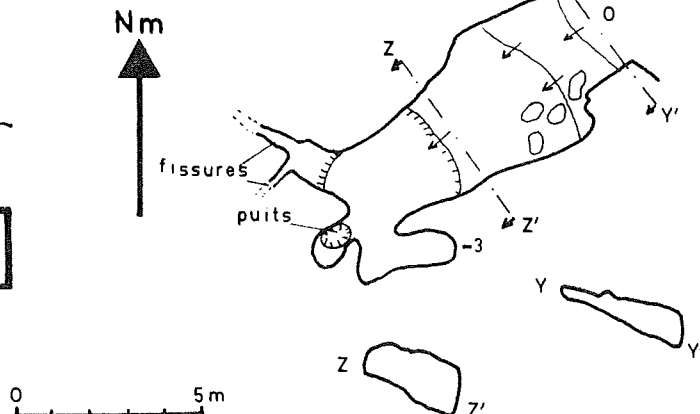
B. COUTEAU



A. CAU



B. COUTEAU



- FICHE D' EQUIPEMENT -

cote	verticale	corde	échelle	amarrage	observations
0	P 20	28m	10m x 2	arbre en surface un spit à -10	seul puits équipé pour jumar
-19	P 28	32m	10m x 3	1 piton + 1 spit	
<u>Nouveau réseau</u>					
-8	traversée	corde du P 20		2 pitons	
-13	P 5	-	-	-	se fait en escalade
-14	P 3,5	-	-	-	" " " "
-18	P 9	13m	10m	amarrage naturel + un piton	
-31	P 10	15m	10m	2 amarrages natu- rels (stalagmites)	
-47	P 6	20m	10m	amarrage naturel sur concrétions	spiter, vu la faibles- se des amarrages uti- lisés
-55	P 8		10m		
-62	P 6	10m	10m	amarrage naturel	
N.B. Les pitons ne sont plus en place.					

-TROU N° 2-

Environ 30 m au nord du relais de TL, un peu plus bas, sur le flanc sud d'un effondrement rocheux.

- COORDONNEES : 58I,340 - 55,910 - 1020. - TOPOGRAPHIE : B. Couteau (S.S.P.)

- DESCRIPTION : puits de 2,5m donnant dans une petite salle ébouleuse.- Profondeur : -3,5 - Longueur : 10m.

-TROU N° 3-

A 5 mètres à gauche (ouest) du N° 2, 3 m plus bas.

- COORDONNEES : 58I,335 - 55,910 - 1017. - TOPOGRAPHIE : A. Cau (S.S.P.)

- DESCRIPTION : couloir en pente, de 2 à 2,50m de large, d'abord à ciel ouvert, puis sous voûte en diacalse, avec ressauts dûs à de gros blocs. Après 8m (-4), puits de 2m de profondeur, impénétrable. Au-delà du puits, boyau horizontal avec arrivée d'air.- 2m au-dessus du porche, à droite, boyau descendant pénétrable sur 2m.- Profondeur : -4 - Longueur : 8m.

-TROU N° 4-

5 mètres au-dessous du N° 3, dans un creux de rochers, à gauche.

- COORDONNEES : 57I,340 - 55,920 - 1010. - TOPOGRAPHIE : B. Couteau (S.S.P.)

- DESCRIPTION : entrée en diacalse oblique étroite, sous une dalle. Salle en pente. Au fond, une désobstruction donne sur un puits de 4 à 5m impénétrable.- Profondeur : -3 - Longueur : 9m.

- HISTORIQUE : cavités découvertes et explorées par la S.S.P. le 18/03/1979.

Philippe Géraud et Antoine Cau

-Fiche de cavité-

LA CAUNHA DE MADAME

- TOPONYMIE - En occitan ariégeois, "caunha" (prononcez "cacugno") signifie cavité, trou.

- SITUATION - La Caunha de Madame est située sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom, au lieu-dit "Le Château", à 100 mètres environ au sud-ouest de la Maison du Garde.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet 1/20.000°, feuille N° 6.
X = 568,260 - Y = 63,770 - Z = 840.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte vers la forêt et Espezel. A la grande bâtisse dite "Le Château", prendre à droite jusqu'à la Maison du Garde où on laisse la voiture. Continuer le chemin qui part à gauche et faire 80 mètres. L'orifice se trouve au fond d'une doline juste à gauche du chemin, dans une plantation de sapins.

- DESCRIPTION - La cavité s'ouvre au fond d'une doline terreuse de 10m sur 8, profonde de 5 m, aux flancs assez abrupts, (maintenant encombrée de branches jetées là), par un puits vertical de 9m, d'orifice assez étroit, entre des blocs un peu inquiétants. A sa base, on aboutit dans une jolie salle de 8 sur 4 environ. Vers l'est, deux parties de la salle sont séparées par une lame de rocher; vers l'ouest démarre un petit couloir qui se coude vers le nord et s'achève quelques mètres plus loin à la cote -17 (point bas de la cavité).

- GEOLOGIE - Calcaires urgoniens de l'aptien, avec marnes noires de l'albien et des schistes.

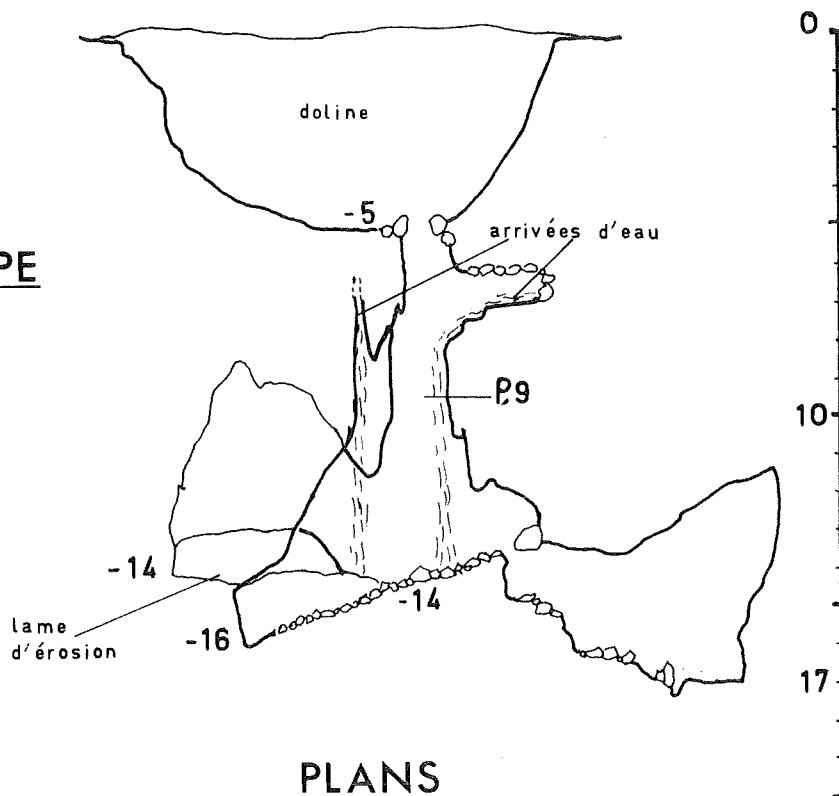
- HYDROLOGIE - La cavité constitue la perte active de deux ruisselets qui viennent l'un de l'ouest, l'autre du sud et qui se jettent dans la doline. On retrouve l'eau dans la descente du P 9 où elle tombe en cascade pour se perdre ensuite dans l'éboulis qui constitue le sol de la salle. Ces écoulements sont pratiquement permanents et ne doivent cesser qu'au cours de périodes très sèches. La cavité est située sur le bassin d'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Jean Géraud)- Topofil et Chaix reconnaissance - 10 mars 1979.

- HISTORIQUE - L'entrée de la cavité avait été bouchée il y a longtemps sans doute pour éviter la chute d'animaux domestiques. Elle nous a été signalée le 24/12/1972; après désobstruction, première le 26/12/1972, après quoi l'orifice fut rebouché.- Deuxième descente le 5/8/1973 pour faire la topo qui fut égarée.- La cavité tombe ensuite dans l'oubli jusqu'en 1979 où nous apercevons que l'orifice s'est rouvert, sans doute à la suite de l'effondrement du bouchon artificiel. Nous en profitons pour revisiter la cavité et la topographe.- L'orifice est maintenant rouvert en permanence.

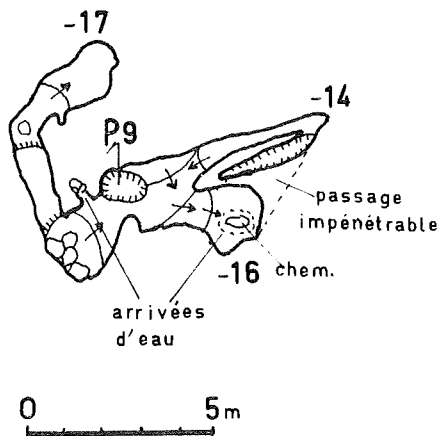
- MATERIEL - Une échelle de 10 et une corde de 20; amarrage naturel (arbre).
Philippe Géraud

COUPE

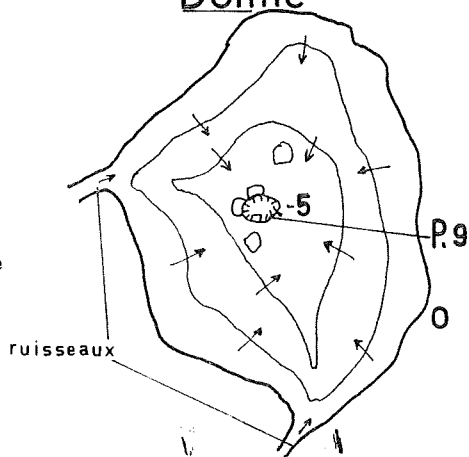


PLANS

Fond



Doline



TROU DE MADAME

S.S.p. TOPO J. GÉRAUD

10 MARS 1979

BELESTA (Ariège)

-Fiche de cavité-

L'AVEN DE LA BENTAILLOLE

- SITUATION - L'aven de la Bentaillole se trouve sur le territoire de la commune de Campagna de Sault (Aude), et s'ouvre sur le flanc nord du Pic de la Bentaillole (1965 m), à une centaine de mètres sous le sommet.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Ax-les-Thermes 1/25.000°, feuilles 3-4.
X = 574,17 - Y = 51,44 - Z = 1855

- ACCES - A l'entrée sud du village de Rodome, prendre la petite route goudronnée étroite qui mène vers la forêt d'Aspre et, à la première bifurcation, la quitter et prendre à gauche une route empierrée qui monte régulièrement jusqu'à un grand rond-point (Tourrugue; I464; abreuvoirs à gauche, cabane de vacher à 100 mètres à droite). Prendre alors à gauche une piste de terre qui monte vers le sud en longeant la forêt; après celle-ci, à une bifurcation, prendre à droite et, après deux lacets, la piste arrive au col de Seillis (I736), où elle s'arrête, entre les pics de Bentaillole et d'Ourtiset. Les deux derniers kilomètres sont tout juste carrossables. Du col, monter plein sud, un peu à droite de l'arête rocheuse; l'entrée, peu visible, est à droite de l'avant-dernier petit pin.

- DESCRIPTION - On peut diviser le gouffre en trois parties.

1) De l'entrée à -35 : c'est une succession de petits ressauts, dans une diase plus ou moins étroite, qui se descendent en escalade. Un dernier puits de 6 m s'évite sur le côté et on débouche dans une galerie de belles dimensions, la Galerie du Sapin.

2) La Galerie du Sapin : elle est haute (10 à 15 m) et très en pente. D'énormes blocs jonchent le sol et forment des ressauts que l'on évite par des passages latéraux. De nombreux ossements et même deux squelettes entiers d'animaux sont visibles dans cette partie. Les parois, comme partout dans le gouffre, sont couvertes de petits cristaux piquants ou de "choux-fleurs". A -70, le plafond s'abaisse sur quelques mètres mais se relève aussitôt et on arrive à -80 (sans matériel) au sommet d'un P 10. La galerie continue au-delà; toujours dans la même direction, coupée par un P 7. Mais bientôt, un joli puits baille entre les blocs; 26 m plus bas, on prend pied sur un chaos de blocs dans lesquels on peut descendre de 6 m; le courant d'air est sensible, mais le passage est impossible (-156).

3) Le réseau des "Trois-Cinq" : il débute à -60 sous les blocs de la Galerie du Sapin, par un beau puits de 32m, plein vide; à sa base partent deux méandres entrecoupés de petits puits qui se rejoignent à -115 en haut d'un P 12.

Au fond, deux nouvelles possibilités : ou bien une série de beaux puits (P 8, P 7, P 21), parcourus par un léger ruissellement actif venant du P 32, qui se termine irrémédiablement à -166; ou bien un méandre qui, après deux ressauts, mène dans une très belle salle de 20 m sur 10, la "Salle Had", qui est en fait l'arrivée d'un puits d'au moins 30 m de haut. C'est à l'entrée de cette salle que se trouve le passage menant au point bas du gouffre. La progression se fait à la verticale de la salle, dans un chaos de blocs de plus de

AVEN DE LA BENTAÏLLOLE

Campagna de Sault — AUDE

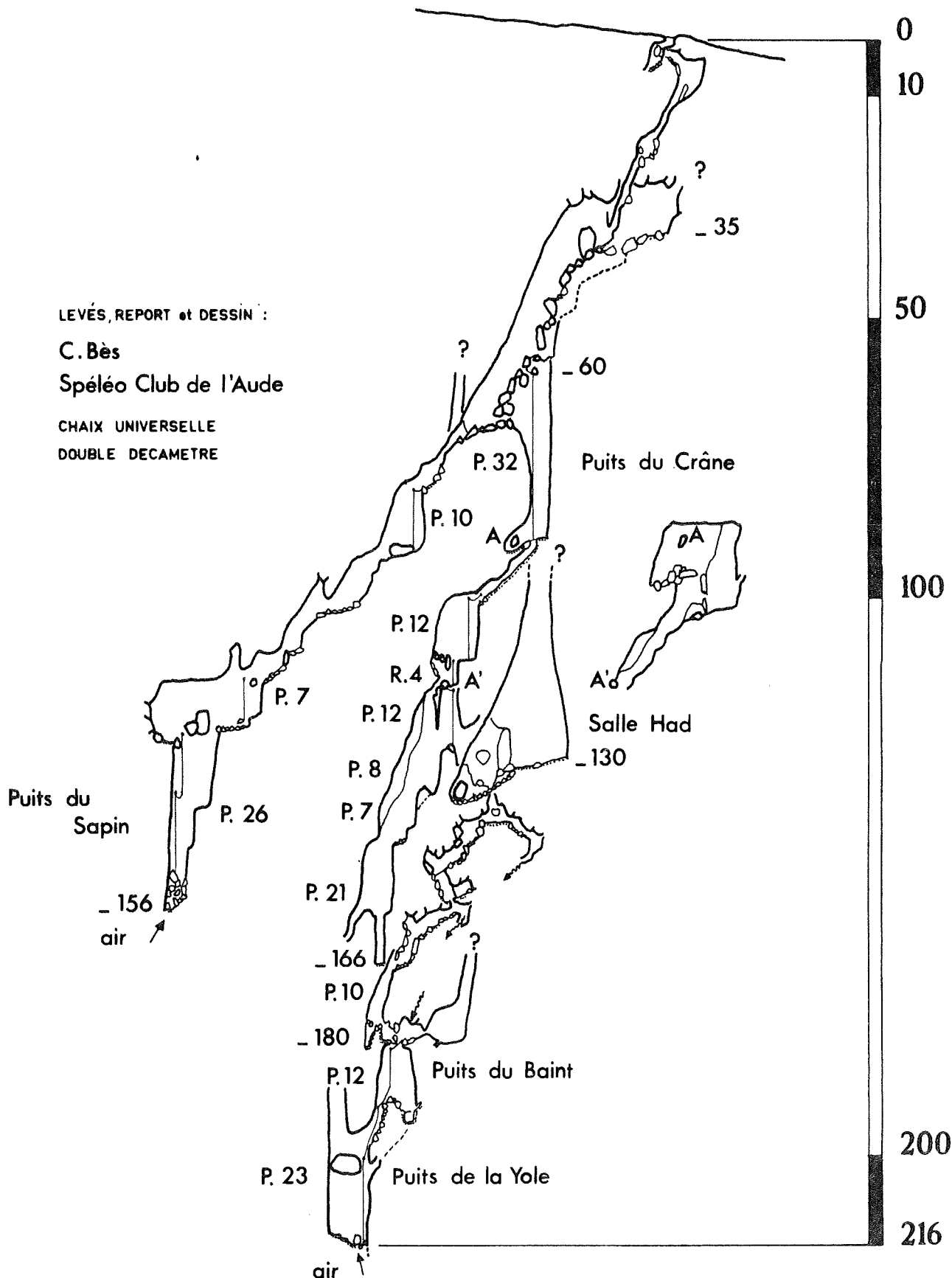
LEVÉS, REPORT et DESSIN :

C. Bès

Spéléo Club de l'Aude

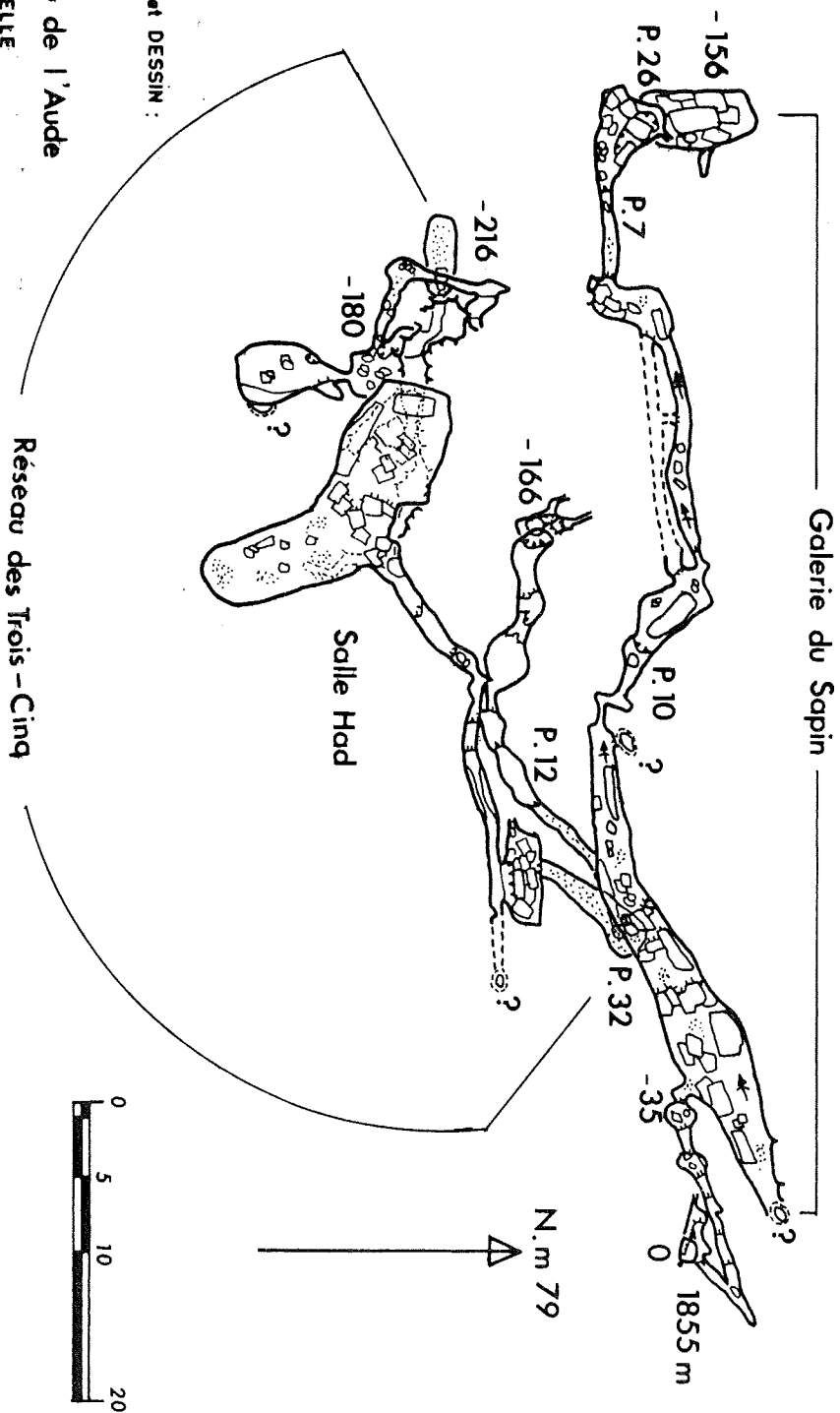
CHAIX UNIVERSELLE

DOUBLE DECAMETRE



AVEN DE LA BENTAILLOLE

Campagna de Sault — AUDE



LEVÉS, REPORT et DESSIN :
C. Bès
Spéléo Club de l'Aude
CHAIX UNIVERSSELLE
DOUBLE DECAMETRE

. 1879 m

30 mètres de dénivelée ; c'est une chance que le passage n'ait pas été bouché ! Un puits de 10 m dans la roche et un passage bas entre des blocs donnent accès à une petite salle concrétionnée où arrive un petit ruissellement actif venant probablement de la "Salle Had". Par un passage bas on atteint une autre salle plus vaste, sur le bord de laquelle s'ouvre le "Puits du Baint" (12 m), suivi par le "Puits de la Yole" (23 m), au bas duquel la suite est hélas obstruée par des blocs calcités. Toutefois, le courant d'air est sensible ici aussi, et la désobstruction sera plus aisée qu'au fond de la "Galerie du Sapin".

<u>- Développement -</u>			
Longueurs planes topographiées	: 290 m	Total	: 320 m
Longueurs planes estimées	: 30m		
Longueurs développées	: 560 m	Total	: 590 m
Longueurs estimées	: 30 m		
Profondeur	: -216 m		

- GEOLOGIE - Carte géologique au 1/80.000° QUILLAN N° 254 - Calcaires du Dévonien supérieur. La cavité se développe dans la même formation, les strates semblent subverticales. Il se pourrait que le gouffre soit situé sur le flanc sud d'un synclinal dont le "cœur" composé de Culm de la base du Dinantien occupe le col de Seillis.

- Morphologie- Malgré l'altitude, il semble que cette cavité soit à un degré d'évolution avancé qui correspondrait à ce qu'on appelait le "stade de vieillesse". En effet, si pratiquement toutes les galeries sont de type méandres, on ne retrouve nulle part trace de la phase syngénétique originelle. De plus les phénomènes d'incision (éboulements) sont très importants et une période de concrétionnement les recouvre par endroits. Tous ces signes laissent donc penser qu'on est en présence d'une cavité ancienne.

- Dépôts - Outre le concrétionnement et les éboulis cités plus hauts, de nombreux dépôts sont présents dans la cavité.

1) Dépôts argileux : on les trouve au bas du puits du Sapin (à l'extrémité de la galerie du même nom) et dans le chaos de blocs sous la "Salle Had", sur une quarantaine de mètres de haut; à cet endroit, ils semblent vieux, car ils sont concrétionnés par endroits.

2) Dépôts sableux : beaucoup plus importants, on les trouve dans la "Galerie du Sapin" et dans le "Réseau des Trois-Cinq", notamment au bas du "Puits du Baint" où ils sont épais de plusieurs mètres et ont été concrétionnés et recreusés par un actif. Il y en a aussi au fond du "Puits de la Yole".

- Hydrologie - En octobre 1979, il n'y avait pratiquement aucune circulation d'eau dans le gouffre, à part deux petits ruissellements actifs, l'un de quelques l/h venant du P 32 et se perdant dans une fissure impénétrable à -166, l'autre tout petit filet d'eau venant de la "Salle Had", que l'on retrouve en deux endroits dans le chaos puis en haut du "Puits du Baint" et qui s'infiltre au fond du trou.

Toutefois, il est certain que lors de grosses pluies et surtout à la fonte des neiges, le gouffre doit être très humide et même arrosé. Il serait donc intéressant de voir le trou en cette période, car le débit peut être assez important pour permettre une coloration : il se pourrait en effet que cette cavité soit la "tête" du bassin d'alimentation de la rivière souterraine de la grotte "T.M. 71", dans la haute vallée de l'Aude.

- HISTORIQUE - Cette cavité était connue des bergers et des habitants de la région, mais son emplacement avait été oublié. Il y a longtemps de cela, ils

ont bouché le trou en y jetant des cailloux et des blocs, mais à l'origine l'entrée était plus grande qu'actuellement, suffisamment en tout cas pour que brebis, moutons et chiens tombent dans le gouffre, comme en témoignent les nombreux ossements et squelettes trouvés jusqu'à -60 m de profondeur.

L'orifice a été retrouvé le 29 juillet 1979 par Christophe Bès (S.C. Aude) mais l'exploration n'a débuté qu'en septembre. Le I6, Patrick Géraud s'arrête à -80, puis le 23 avec Jean Guiraud à -156. En octobre, les explorations seront menées avec la collaboration de membres de la Société Spéléologique du Plantaurel. Un nouveau réseau est découvert; l'équipe Ch. Bès, J. Géraud et Ph. Géraud s'arrête le 10 octobre à -145 en haut d'un puits et à -130 dans une belle salle.

Le I4, les mêmes plus J.F. Vacquié atteignent -166 au fond d'un puits irrémédiablement bouché et -165 en haut d'un nouveau puits non descendu faute de matériel.

Enfin, le 21 octobre, Ch. Bès, Ph. Géraud et J.F. Vacquié ont la joie de dépasser -200 pour la première fois dans l'Aude et d'atteindre -216. L'aven de la Bentaillole est à ce jour le plus profond du département.

- FICHE D'EQUIPEMENT ET MATERIEL UTILISE -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
<u>Galerie d'entrées et Galerie du Sapin</u>				
	Es. 6			Tous ces ressauts et petits puits se font en escalade ou peuvent s'éviter par des passages latéraux.
	Es. 5			
	Es. 7			
	P. 6			
	P. 12			
-80	P. 10	15m	A.N., M.C. 2m, I spit	A équiper
-115	P. 7	8m	I spit	
-125	P. 26	33m	I piton + I spit I spit à -10	
<u>Réseau des Trois-Cinq</u>				
-60	P. 32	37m	2 spits + I sp à -2	
-100	P. 12	25m	A.N., I spit, M.C. 3m, I spit	
-112	R. 4	"	I spit	
-116	P. 12	17m	I spit, lucarne, M.C. 2m, I spit	
<u>Série des puits menant à -166</u>				
-128	P. 8	"	I spit sur la gauche	S'équipe avec la corde du P 12; dans ce cas prévoir corde de 35m
-134	P. 7	"	I spit	
-145	P. 21	25m	I spit, MC, I spit	
<u>Réseau menant au fond à -216</u>				

Réseau menant au fond à -216

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-I28	R 3			Se fait en escalade
-I30	R 5			Se fait en escalade
-I35	R 3	4m	Amarrage naturel	
-I40	R 4	4m	I spit à -2	En deux ressauts dont le premier se fait en escalade
-I44	R 4	7m	2 pitons	
-I65	P 10	15m	I spit + I spit à -2	
-I80	P 12	45m	A.N, M.C. 3m, I spit à -2	
-I92	P 23	"	I spit + I spit à -9	Ces deux puits s'équipent avec la même corde

Christophe Bès

Spéléo-Club de l'Aude

INFORMATIONS DIVERSES

- ASSEMBLEE GENERALE DE LA F. F. S.- Elle aura lieu le dimanche de Pentecôte (25 mai 1980) à Cirey-les-Bellevaux, dans le Doubs. Faute de candidats pour l'organiser, elle sera placée dans le cadre du rassemblement annuel de l'Association Spéléologique de l'Est. Pour plus de détails, voir SPELUNCA 1980-I, page 39. Etant donné l'éloignement du lieu choisi (environ 1400 km aller et retour), il semble que la S.S. Plantaurel n'y sera pas représentée.

Toutefois, les membres du club inscrits à la F.F.S. ne devront pas oublier de voter par correspondance pour l'élection de 3 Délégués à titre personnel. Notre région n'est pas concernée par l'élection du Délégué Régional.

- REUNION ET SORTIE PASCALES DE LA S.S.P. - La tradition trentenaire de la réunion et de l'omelette pascales n'a pu être respectée cette année, du fait d'un regrettable concours de circonstances. Une réunion restreinte de remplacement a eu lieu le lundi 14 avril au local, afin surtout de fixer le programme général du deuxième trimestre et de l'été, ainsi que les achats à effectuer. Ceux qui n'ont pas pu y participer seront mis au courant des décisions prises incessamment, par circulaire.

- ECHANGE DE BULLETINS - Au titre de l'échange des bulletins, la S.S.P. a reçu au cours des derniers mois un certain nombre de bulletins de clubs français et étrangers (Espagne et Canada), dont la lecture est en général très intéressante et instructive. On peut consulter ces périodiques au local ou les emprunter selon les formalités habituelles.

-Fiche de cavité-

LE BARRENC D'EN PASCAL

- SITUATION - Le barrenc d'En-Pascal est situé sur le territoire de la commune de Roquefeuil (Aude), dans la forêt domaniale de Coumefroide, au lieu-dit "Bac de Coumefroide".

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Lavelanet 1/20.000°, feuille N° 7.
X = 572,080 - Y = 63,480 - Z = 855.

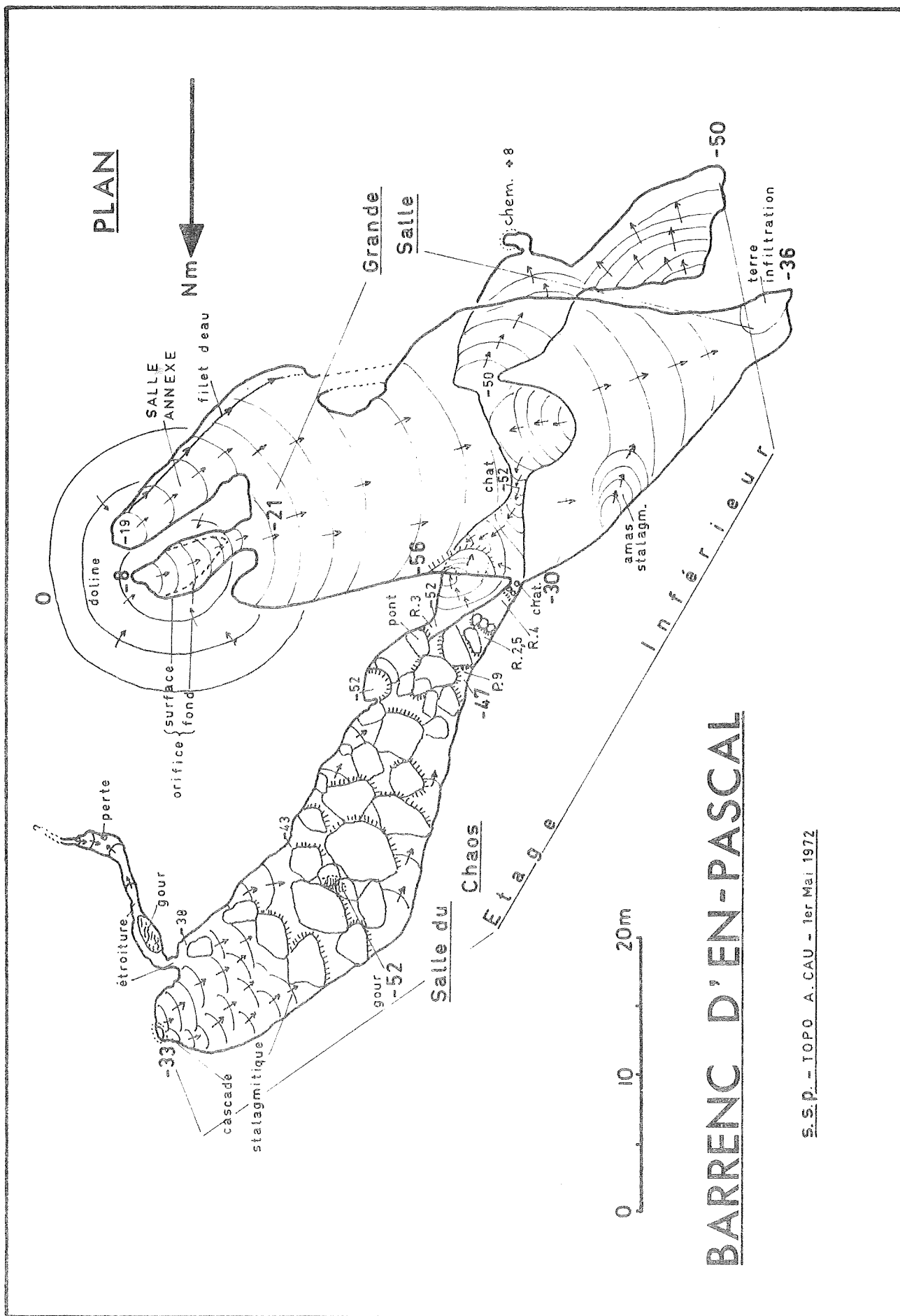
- ACCES - Prendre la route D 29 allant de Roquefeuil à Bélesta. 100 mètres après avoir passé la ferme de l'Arremassadou à gauche, on arrive à une bifurcation (école désaffectée à gauche); prendre à droite le chemin vicinal goudronné qui mène à la ferme de la Rouquette. Dépasser la ferme; le chemin tourne à gauche et devient moins bon; il continue vers le nord, puis après une bifurcation, vers le nord-ouest, en lisière de la forêt. On laisse à gauche en contrebas le bas-fond du Bac de Coumefroide et, 150 mètres plus loin, on arrive en bordure de la forêt. S'arrêter là et descendre à gauche vers le fond de la vallée. L'orifice se trouve dans une belle doline, dans de petits taillis.

- DESCRIPTION - Belle doline régulière d'une vingtaine de mètres de diamètre, aux flancs raides et, à -8, orifice de 6 m x 3 donnant accès à la cavité.

- Réseau supérieur.- Après une verticale de 7m, on atterrit sur une pente de terre raide, de 10m de long pour 3 de dénivellation, aboutissant du côté opposé à la descente à une voûte basse de 1 m de haut sur 3 de large qui débouche dans une vaste caverne. Juste à gauche, salle annexe de 17 m de long sur 4 de large, haute de 1 m à 1,50, remontant légèrement et se terminant à -19. Un petit filet d'eau court parfois le long de la paroi gauche (en descendant) et se perd dans un passage impénétrable. - De la voûte d'entrée, tout droit, Grande Salle de 45 m de long sur 20 de large, la hauteur variant de 1,50 m à l'entrée à 6 m au plus. Sur la première moitié, le sol est d'abord formé de terre puis de cailloutis en pente raide, puis de blocs en pente moins forte. Tout au fond, à -36, espace circulaire terreux horizontal de 4 m de diamètre qui semble le point d'absorption des eaux de ruissellement.

- Réseau de jonction.- Dans la Grande Salle, à -30, dans un renfoncement de la paroi droite (en descendant) s'ouvre une diaclase verticale étroite. On s'y glisse par une chatière au ras du sol et par 4 ressauts successifs de 4 m, 2,50m, 1,50 m et 9 m, on accède à l'étage inférieur. Cette descente s'effectue sur et entre des blocs coincés dans la diaclase qui s'élargit au fur et à mesure et passe de 1 à 4 m de large. Le dernier à-pic de 9 m se trouve entre la paroi gauche et un énorme bloc qui semble suspendu dans le vide. A noter un bloc instable à mi-puits, coincé entre la paroi et le gros bloc. On prend pied à -47 entre des blocs, dans le réseau inférieur.

- Réseau inférieur.- On se trouve là à peu près au milieu de cet étage.- En tournant le dos à l'échelle, on a devant soi la Salle du Chaos, orientée vers le nord-est; elle a de 8 à 10 m de large sur 5 à 10 de haut et 35 m de long; le sol remontant est occupé sur les deux premiers tiers par un chaos de très gros blocs. Pour la remonter, suivre la paroi de droite; on aboutit ainsi à mi-hauteur d'une puissante coulée stalagmitique en forte pente qui

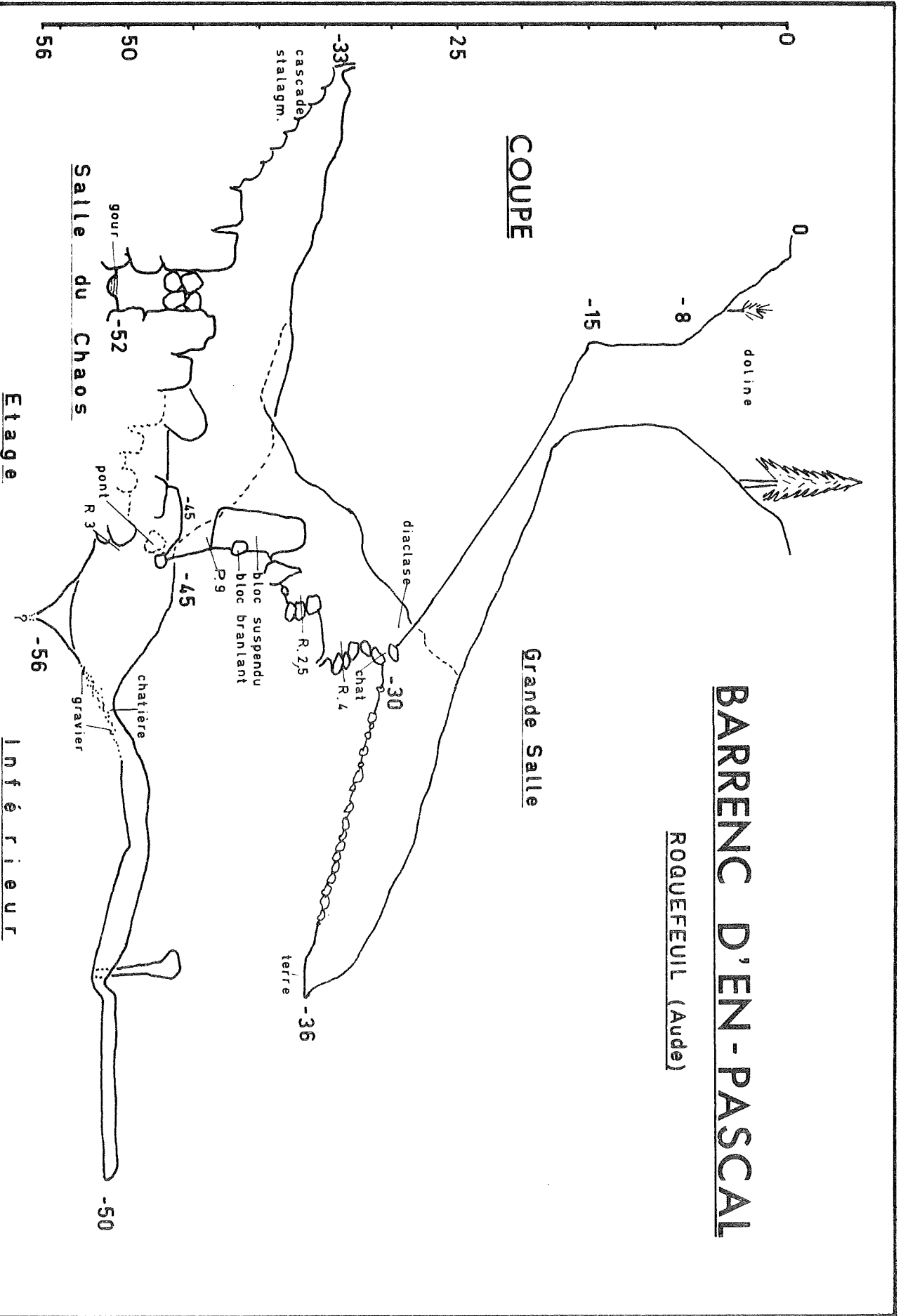


BARENC D'EN-PASCAL

ROQUEFEUIL (Aude)

COUPE

Grande Salle



descend de la voûte (point le plus haut de l'étage inférieur : -33). Peu avant le terminus, à droite, boyau de 15 m de long, très étroit au départ et au milieu; l'eau d'un gour tout de suite après l'entrée se perd quelques mètres plus loin dans une fissure; le couloir se termine par une diaclase impénétrable que l'on voit remonter sur 8 à 10 m; - A peu près au milieu de la Salle du Chaos, entre deux des plus gros blocs, une descente de 5 m entre des rochers assez instables, puis un passage ultra-bas aboutissent à un vide de 5 m x 4 et 3 de haut au plus, occupé en partie par un joli gour assez profond.

On revient au bas de la Salle du Chaos en suivant le même itinéraire qu'à la montée, c'est-à-dire en suivant la paroi, de gauche maintenant. On passe sous un bloc coincé qui fait pont et, par un ressaut de -3 m, on descend sous les blocs coincés dans la diaclase de jonction. Cette deuxième moitié du réseau inférieur, orientée vers le sud-ouest, se développe en partie sous la Grande Salle supérieure.

On trouve d'abord une salle de 10 m de long sur 5 de large et 8 à 10 de haut; au centre, contre la paroi gauche, entonnoir bouché par des éboulis qui est le point bas de la cavité (-56). Une remontée sur une coulée de gravier instable et un boyau de 2 m de long sur 0,50 de haut débouchent dans une deuxième salle de 7,50 m de long sur 3 à 5 de large, mais à voûte basse (1,50 m au milieu). Par un seuil stalagmitique (-50), on arrive à une troisième salle descendante de 10 m de long sur 6 de large au plus, dont la voûte haute de 3 m le long de la paroi gauche s'abaisse à 0,50 sur la droite. Au point le plus bas (-53), par un passage bas au ras du sol, on se glisse au pied d'une cheminée de 2 m de large et 8 de haut, sans issue. De l'extrémité de la salle, en remontant un peu vers la droite, départ d'une sorte de galerie large de 4 à 5 m, mais haute de 1 m au plus, qui se termine en cul-de-sac au bout de 15 m.

- Profondeur maximale : 56 m .- Développement horizontal : 160 m.

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien de l'aptien sous des marnes noires de l'albien.

- HYDROLOGIE - A part le filet d'eau temporaire signalé dans la Salle Annexe à la Grande Salle supérieure, nous n'avons jamais remarqué de circulation d'eau importante dans la cavité. Elle se trouve certainement dans le bassin d'alimentation de la résurgence de Fontmaure, située dans les Gorges de la Pierre-Lys, (vallée de l'Aude).

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel - A. Cau - Boussole Méridien et décimètre - 1er mai 1972.

- HISTORIQUE - L'entrée de la cavité est connue de tout temps des paysans de la région; date et auteur de la première inconnus.- Pour ce qui concerne la S.S. Plantaurel : visite partielle le 16 septembre 1951; visite complète et découverte du boyau en haut de la Salle du Chaos le 1er novembre 1969.

- FICHE D' EQUIPEMENT - Non équipé pour la remontée aux jumars.-
- Verticale d'entrée : 1 échelle 10 m - Amarrage naturel (arbustes).
- Diaclase de jonction : R 4 et R 2,50 : 1 échelle (spit à l'entrée, avant la chatière); P 9 : 1 échelle 10m (spit sur la paroi gauche).

Antoine CAU

-Fiche de cavité-

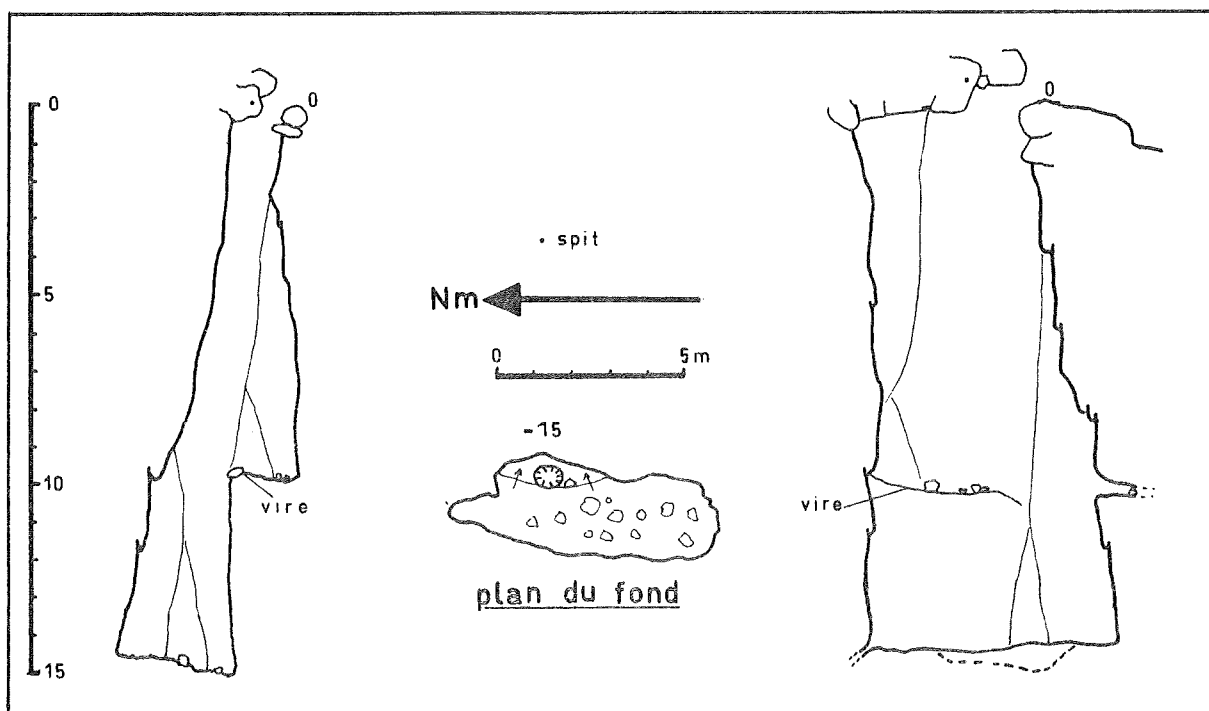
LE TROU DE LA GRANGE

- SITUATION - Cette modeste cavité est située sur le territoire de la commune de Balaguères (Ariège), près du hameau de Uchau.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. Aspet 1/25.000°, feuille N° 3.
X = 489,745 - Y = 3076,510 - Z = 1120.

- ACCES - Depuis le village de Balagué, prendre le chemin muletier qui conduit aux hameaux du Pradas et de Uchau. Le trou s'ouvre dans le talus du chemin, à côté de l'une des dernières granges avant le col situé entre le Sommet de Monteich et les Bastires. Il faut entre une heure et une heure et demie de marche pour y accéder.

- DESCRIPTION - L'orifice désobstrué donne sur un beau puits de 14,5 m de



profondeur coupé à -9 par une vire horizontale. Le bas du puits (7 x 2,5 m) est presque plat et encombré d'éboulis et de squelettes de chiens et de moutons qu'on a dû y jeter avant l'obturation de l'orifice.- Profondeur : -15m.

- HYDROLOGIE - Aucune circulation d'eau n'a été remarquée dans la cavité.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel - Jean Géraud - 2 mars 1980 - Chaix reconnaissance et Topofil Vulcain.

- GEOLOGIE - Calcaire aptien.

- HISTORIQUE - 29-12-1979 : découverte par J. Géraud de l'orifice, minuscule, entre les pierres du talus du chemin, à l'occasion d'une visite au gouffre de la Coume-Ferrat.- 17-02-1980 : désobstruction de l'entrée, mais pas d'exploration faute de temps.- 2-03-1980 : exploration par Jeanne Fonquernie, Jean Géraud et Jean-François Vacquié, de la S.S. Plantaurel.

La cavité était évidemment connue des paysans du coin qui en ont obturé l'orifice à une date inconnue, mais elle semblait vierge.

- EQUIPEMENT - Une corde de 20 m; amarrage naturel en surface (souche de buis) plus un spit à -I, à la sortie de l'étroiture.

Jean et Philippe Géraud

CARNET BLANC

C'est avec le plus grand plaisir que "L'ECHO DES TENEBRES" annonce "urbi et orbi" et même ailleurs le mariage de notre collègue Gérard Moréno, dit "La Gorra", membre éminent de notre club. Je vais écrire au passé, bien qu'à l'heure actuelle ce soit encore du domaine du futur, car lorsque le bulletin paraîtra, la messe il sera dite (expression rituelle de chez nous, mais impropre dans le cas dont auquel je fais allusion).

L'ami Gérard a donc uni sa destinée (ça fait cucu, d'accord, mais ça compense la phrase précédente)... je reprends : l'ami Gégé a donc uni sa destinée à celle de la charmante Martine Massat, qui habite à Villeneuve-Tolosane, dans la banlieue de Toulouse, et qui est perforatrice P.T.T. dans le civil (si tu rentres trop tard, Gégé, elle te perfore d'un coup de broche!). C'est devant Monsieur le Maire de cette localité que, le samedi 19 avril 1980, à 11h et quelques, La Gorra a prononcé le "OUI" fatidique et s'est fait passer l'alliance au doigt et la corde au cou, comme des milliards d'autres avant lui. Qui l'eut dit, qui l'eut cru... Poil au tutu... Nous adressons à Martine et Gérard, au nom de tous les membres de la S.S.P. et de tous les autres spéléos qui ont pu l'apprécier, nos félicitations et nos vœux sincères pour une longue et heureuse vie commune, avec le moins d'em...brouilles possible et un nombre raisonnable de Morenitos costauds et de mignonnes Morenitas.

J'en profite pour rassurer les amis de Gérard qui se demandent où il a bien pu se cacher avec sa Martine, car on ne l'a plus revu depuis l'Assemblée générale du club, fin décembre 1979! Après s'être proposé pour le poste de secrétaire et avoir été brillamment élu, le nouveau titulaire avait disparu aussi sec, en laissant tout le boulot à l'Antoine (qui commence à en avoir l'habitude, soit dit en passant). Le mystère est maintenant éclairci; Gérard, éducateur pour handicapés mentaux adultes, travaillait à Gréoulou, près de Lavelanet; ce centre ayant été fermé, il a été muté à la maison-mère à Montguilem, près d'Estang (Gers) où il habite désormais (Place du Marché) avec sa moitié toute neuve.

Chacun sait que filer le parfait amour est bien plus absorbant (et bien plus intéressant) que filer la quenouille et laisse peu de loisirs pour autre chose. Mais Gérard a promis solennellement que Martine et lui participeront aux activités estivales du club, dans la mesure du possible. Toutefois, j'espère qu'ils n'attendront pas le mois de juillet pour nous faire une petite visite: un mariage, ça s'arrose...!

Antoine Cau

-Etude géologique-

LE KARST DE L' ASTRAKA (2)

Du 23 au 31 août 1979, la Société Spéléologique du Plantaurel a fait un camp à Papignon, petit village au pied du plateau de l'Astraka, en Grèce. Elle y a visité le gouffre de Provatina (-405, avec une verticale de 392 m) et découvert une cavité vierge, le gouffre des Vires (-230, avec puits de 152 m). La relation in-extenso de cette expédition a paru dans le numéro 5 de notre bulletin "L'Echo des Ténèbres", accompagnée de la première partie d'un article sur le karst de l'Astraka, dont nous vous présentons la suite ci-dessous. Cette étude fort documentée, que nous devons au Dr Anthony C. Waltham, géologue, spéléologue, professeur à l'Institut de Technologie de Nottingham (Royaume-Uni), a été publiée en mars 1978 dans le périodique de la British Speleological Association (vol. 5, N° 1, p. 1 à 12). Le Dr. A.C. Waltham nous a très aimablement autorisés à la traduire et à l'inclure dans notre bulletin; nous le remercions sincèrement de sa gentillesse et de l'aide qu'il nous a apportée dans notre expédition.

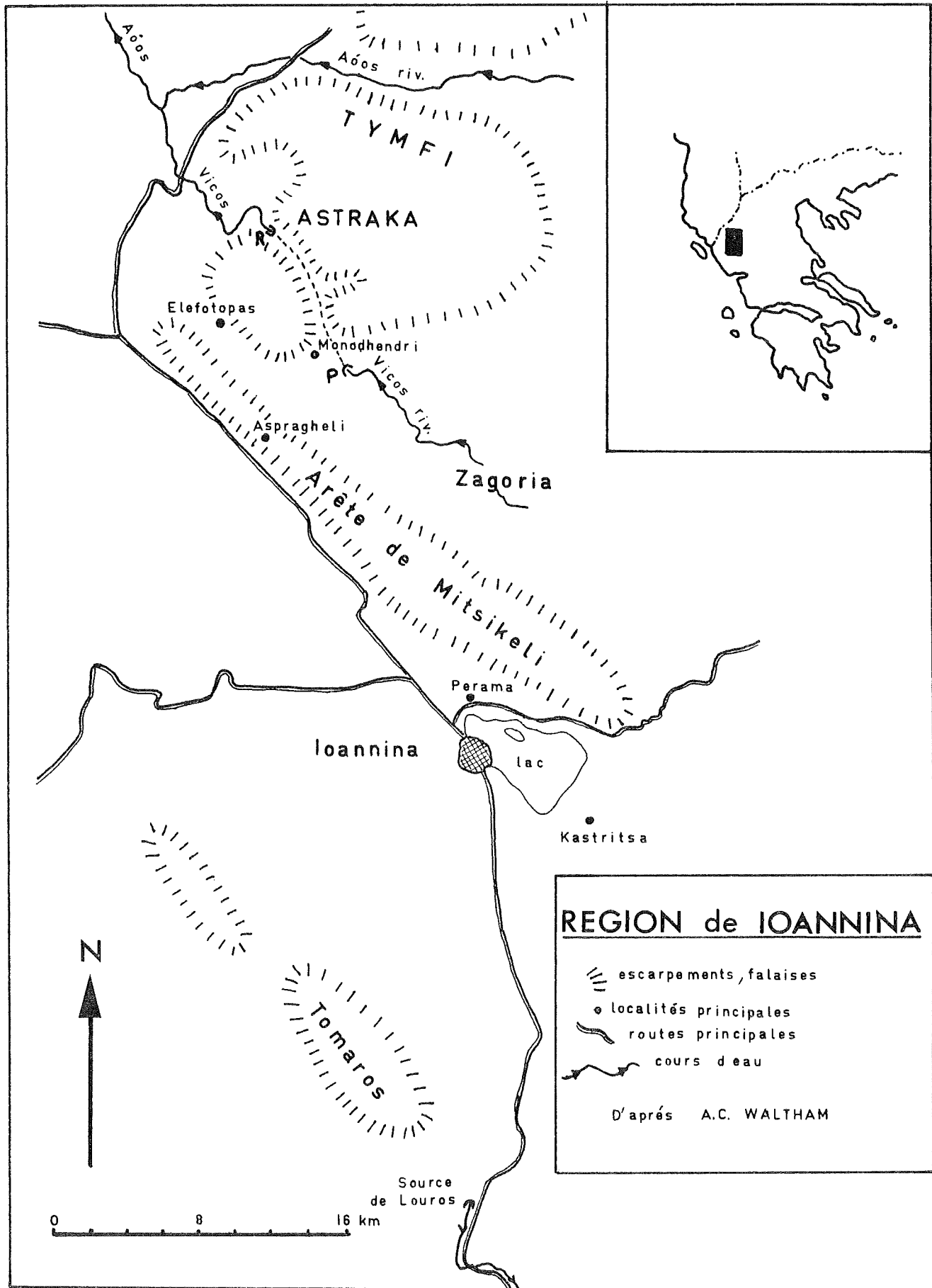
La première partie de l'article expose la situation générale de l'Astraka, fait l'historique des principales expéditions spéléologiques et donne une brève description des principales cavités connues jusqu'en 1978 : Epos 1 (-436), Provatina (-405), Tripa tis Nifis (-294), Tsepelovon Spiara (-222) et Ulysse (-150). Il faut y ajouter maintenant Epos 2 (-450), Tripa Legeri (-386) et les Vires (-230). Aujourd'hui, la deuxième partie de l'étude traite de la géologie de cette zone. Rappelons que les monts de Tymfi (2.457 m) et de l'Astraka (2.397 m) se trouvent au nord-ouest de la Grèce, non loin de la frontière albanaise.

LA GEOLOGIE

L'Astraka s'étend dans une région de roches sédimentaires mésozoïques et tertiaires qui ont été intimement liées à l'orogénèse alpine, du double point de vue du faciès sédimentaire et des plissements et failles subséquents.

Le calcaire principal date du Crétacé supérieur à l'Eocène supérieur et a environ 600 mètres d'épaisseur. C'est une calcilutite sublithographique massive ou stratifiée, contenant des bandes de silex et des unités de brèche syn-génétique, dont certaines sont à une échelle spectaculaire. Les fossiles sont rares. Au-dessous, il y a encore 750 mètres de calcaire des époques Jurassique supérieur et Crétacé, dont on ne voit pas la base dans cette zone. Ici, les strates sont plus minces que dans l'unité supérieure, et on y trouve un peu de dolomie, bien que la proportion ne soit importante qu'à l'est de l'Astraka. Au-dessus du calcaire se trouve le flysch, dont l'âge va de l'Eocène supérieur au Miocène. Ces marnes, schistes argileux, limons et grès, en couches minces, ont une épaisseur totale de plus de 900 mètres, mais seules apparaissent autour de l'Astraka les unités inférieures. (Voir carte p. 56)

Les traits structuraux majeurs sont les deux failles ENE-WSW qui divisent la zone en 3 blocs, celui du milieu étant par sa structure et sa topographie le plus élevé. Etant donné les structures de plissement contrastées dans cha-



que bloc, les rejets varient tout le long des failles, mais en chiffres ronds celui de la faille sud est de 600 mètres ou davantage. Le bloc nord (de Papi-
gnon) se compose de deux escarpements du calcaire de pendage ouest, séparés par une grande faille nord-sud. Cette faille se poursuit à l'intérieur du bloc central (qui contient l'Astraka et dont elle forme l'impressionnante pa-
roi est) avant de s'amenuiser et de disparaître vers le sud juste à proximité de la rivière Kasarma. L'Astraka et le Tymfi sont par conséquent tous deux des escarpements dans le calcaire de pendage ouest, terminés vers l'est par des failles, celle du Tymfi se trouvant dans la vallée de l'Aóos. Au sud-est de la Kasarma, le pendage est localement dirigé vers le sud, et à l'ouest de l'Astraka le calcaire s'aplanit pour former les grands plateaux à strates horizontales de chaque côté des gorges de la Vicos. De minces plaques isolées de flysch s'étendent dans les dépressions structurales et coiffent certaines hauteurs sur le bloc d'Astraka. Le bloc sud (de Tsepelovon) a surtout une surface de flysch; cependant le calcaire sous-jacent apparaît le long d'une grande partie du fond de la vallée de la Vicos et sur un anticlinal juste à l'ouest du village de Tsepelovon.

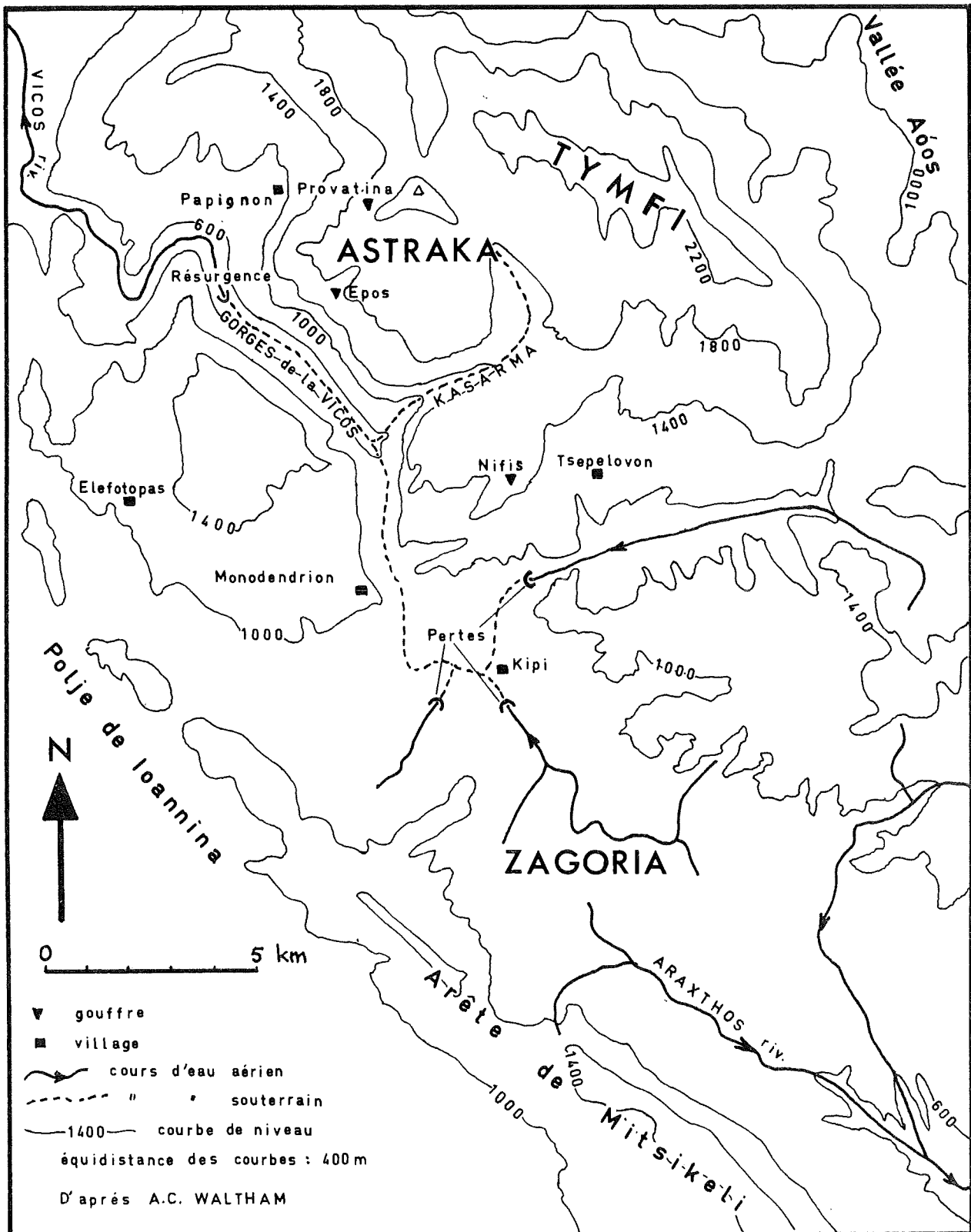
Les dépôts superficiels sont rares dans toute la zone. Il y a des poches éparses d'argiles résiduelles, d'éboulis, d'alluvions grossières dans le fond des vallées, et quelques moraines isolées sur les pentes supérieures.

LES GORGES

La caractéristique la plus marquante de la topographie locale est constituée par les gorges de la Vicos, découpées à travers le plateau calcaire à l'ouest de l'Astraka (voir carte p. 54). Elles ont 11 km de long, entre 800 et 2.400 mètres de large à la lèvre et environ 900 mètres de profondeur. Sur une grande partie de leur longueur, la moitié supérieure des parois est verticale, entaillée dans les calcaires supérieurs massifs. Les flancs inférieurs, couverts de broussailles, descendent en pente à travers les strates calcaires plus minces, avec un profil en forme de V.

La Vicos a deux affluents majeurs en rive droite. La courte gorge de Kapesovon se trouve près de la faille qui forme la limite sud du bloc central et est alimentée par des canyons venant de la calotte de schistes argileux au nord du village de Vradeton. Beaucoup plus grande est la Kasarma. Elle débute sous forme d'une vallée ouverte en forme de V entre Astraka et Tymfi, mais prend de vastes proportions, avec de spectaculaires falaises verticales, à mesure qu'elle vire au sud, puis à l'ouest, pour se jeter dans la Vicos. Les trois gorges sont à sec pendant environ 6 mois chaque année. Pendant l'été, les bassins de la Kasarma et Kapesovon sont asséchés, mais la Vicos supérieure reçoit un drainage pérenne venant du flysch des vallées de la Zagoria, au sud. Toute cette eau s'enfouit en amont de Kipi, et on ne connaît aucune cavité importante dans les parages. La puissante résurgence pérenne, à l'extrémité inférieure (nord) des gorges de la Vicos est au niveau de base, mais elle émerge d'entre des blocs, sans qu'on puisse espérer accéder par là au cours d'eau souterrain, qui parcourt 11 km en ligne droite pour une dénivellation d'environ 300 mètres.

Les gorges de Kasarma et de Kapesovon sont des affluents de la Vicos qui ont atteint leur profil d'équilibre. Mais, alors que la Vicos elle-même est grossièrement régularisée, elle coupe droit à travers le bloc d'Astraka, et par cela même offre une certaine anomalie. Il n'y a aucun signe de glaciation dans les gorges, elles sont d'origine fluviale; pourtant, la Vicos prend sa source dans les collines basses de la Zagoria avant de pénétrer dans les confins des gorges. Ceci pourrait s'expliquer si la Vicos avait pré-



RELIEF ET HYDROLOGIE

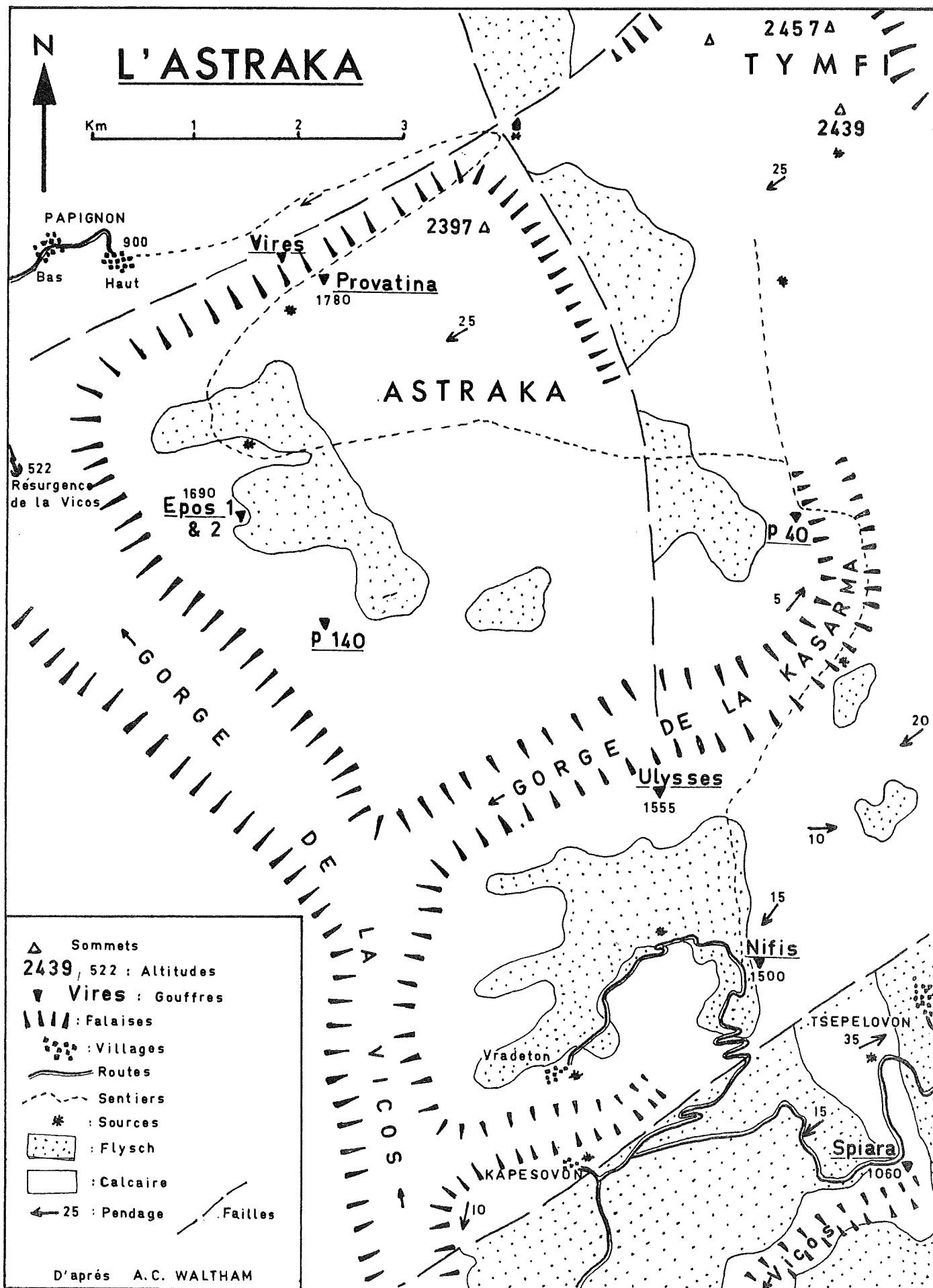
oédé l'abaissement de la surface de flysch de la Zagoria, mais une aussi extrême différence dans les taux d'érosion semble improbable, puisqu'il reste encore une calotte de flysch sur la chaîne de Vradeton. De même, la Vicos aurait pu exister avant la surélévation du bloc faillé d'Astraka, mais cela impliquerait une échelle des époques des mouvements telluriques assez difficile par rapport à l'érosion. Il semble plus probable que la Vicos (et son affluent la Kasarma) coulaient à l'origine vers le sud, jusqu'à la région de la Zagoria et devenaient un affluent de la rivière Araxthos, qui part de la Zagoria et coule toujours vers le sud (voir carte p. 54). Le renversement de la Haute Vicos a peut-être alors été causé par l'inclinaison du bloc d'Astraka, ou même par une diversion glaciaire. Cela aurait alors permis au moins un certain creusement des gorges dans des conditions périglaciaires locales au cours des périodes froides du Pléistocène.

Les autres vallées de l'Astraka sont à bien plus petite échelle que les trois gorges. Une auge glaciaire, sur le flanc sud-ouest de l'Astraka lui-même, descendant juste vers le nord du gouffre Epos, est le seul résultat spectaculaire des glaciations. Il y a des systèmes compliqués de vallées dendritiques sur les plaques isolées de flysch, et certaines d'entre elles alimentent des canyons abrupts dans le calcaire; ceux-ci peuvent être impressionnants, tels ceux qui se trouvent en-dessous de la Provatina, mais on voit à certains signes qu'ils ne véhiculent de l'eau qu'à l'époque des fontes de printemps. La plupart des vallées à pente douce sur le calcaire sont sèches en permanence, et doivent être des reliques des phases froides du Pléistocène; beaucoup sont maintenant découpées en chaînes ou mosaïques de dolines.

LE KARST CALCAIRE

Les vallées sèches sont une caractéristique fossile du karst d'Astraka, mais en font partie intégrante les dolines et les avens, dont beaucoup sont encore actifs. Le calcaire étant suffisamment perméable, de vastes zones de cette roche n'offrent aucun signe de drainage de surface à une époque quelconque de l'année. Il y a trois champs importants de dolines sur les flancs du Tymfi, mais ailleurs, les dolines ne sont pas un élément majeur du paysage. Plus de cent d'entre elles ont été examinées sur le Tymfi; la plupart ont de 30 à 100 mètres de diamètre et 6 à 20 de profondeur, avec des flancs en pente couverts de roches détritiques, bien que beaucoup contiennent des affleurements rocheux. Elles sont en général tapissées de plaques d'orties qui poussent sur un sol de sable, d'argile ou de roches détritiques calcaires brisées. Certaines possèdent des puits qui s'ouvrent contre les parois de calcaire et quelques unes s'écoulent dans des cavités horizontales; toutes les galeries de grottes sont colmatées à moins de 15 mètres de l'entrée.

Beaucoup plus répandus que les dolines sont les avens, et on en connaît des centaines partout dans le Tymfi et l'Astraka. Presque tous se trouvent sur les principales cassures ou failles, et un examen géologique poussé montre que seule une petite proportion s'ouvre dans des dolines. La plupart sont obstrués par de la neige, ou bien par des roches détritiques calcaires au pied des crevasses à ciel ouvert; en effet, le produit de l'éclatement dû au gel hivernal est supérieur aux possibilités d'évacuation par les eaux courantes, car il n'existe à peu près aucun drainage moderne, puisque la majeure partie des précipitations s'enfonce directement dans le sol. Les exceptions sont les quelques gouffres situés à proximité des limites des plaques isolées de flysch, où les ruisseaux issus du flysch assurent à la fois les dimensions plus grandes des avens et leur nettoyage des débris de roche qui feraient bouchon.



Les gouffres Epos, Nifis, Tsepelovon Spiara, Ulysse et Oedipe sont tous situés à proximité des limites du flysch; la Provatina est loin du flysch mais est morphologiquement distincte des autres avens en ce sens qu'elle est une cavité fossile, déterminée par des cassures, plus semblable aux nombreux autres exemples plus petits et bouchés répartis dans toute la zone. L'âge des systèmes de cavités est sujet à discussion. Tous sont purement vadoses et par conséquent postérieurs à une grande partie au moins de l'abaissement des gorges de la Vicos et de la région de Zagoria. Leur jeunesse est également soulignée par leur activité courante, leurs parois propres et lavées, et le fait qu'ils sont postérieurs à tout recul important des bords des calottes de flysch. D'autre part, l'Ulysse et la Nifis, ainsi que d'autres, contiennent des dépôts massifs de stalagmite morte, qui datent probablement d'une phase de climats contrastés au cours du Pléistocène. Jusqu'à ce qu'on ait daté cette stalagmite ou qu'on comprenne mieux l'histoire de la région entière, tous commentaires supplémentaires sur l'âge des cavités ne peuvent être que des conjectures.

Sur la majeure partie de la zone calcaire, la surface se compose de lapiaz très morcelé, où la végétation (surtout des herbes) est bien accrochée entre les blocs, les masses de calcaire. Sur les parties les plus élevées du Tymfi, le rocher est parfois tellement brisé que la surface ressemble plutôt à du felsenmeer (champ de rochers). Il y a aussi des karrenfeld étendus (champs de lapiaz). Ceux situés à haute altitude, et par conséquent plus jeunes, à la fois sur l'Astraka et le Tymfi, sont découpés par de profondes cassures (lapiaz de diaclases), ainsi que par d'importants rillenkarren (stries à bords aigus). En contraste, les lapiaz plus bas et plus anciens, en particulier ceux autour de la Tripa tis Nifis, sont spectaculairement découpés par de profonds rundkarren (lapiaz arrondi), avec rillenkarren surimposés. Les fissures entre les blocs de lapiaz ont généralement plus de 6 mètres de profondeur et sont striées de haut en bas par des rundkarren aux cannelures d'environ 15 centimètres de large. De minuscules rillenkarren aux arêtes tranchantes sont ensuite gravées sur la majeure partie des surfaces. Il semble que les rundkarren sont des vestiges d'une ancienne période de climat pluvial plus modéré, et que les rillenkarren sont les formes érosives actives dues à la fonte des neiges, qui représente l'essentiel des précipitations des temps modernes.

On rencontre des plaques isolées de dépôts erratiques à la fois sur l'Astraka et le Tymfi. Très significative à cet égard est une série de moraines frontales ou de recul, qui s'étage à des altitudes approximatives de 1.200, 1.800 et 2.100 mètres, à partir de Tsepelovon, sur la pente sud du Tymfi. On ignore de quelles époques du Pléistocène elles datent, ou même si elles sont toutes des stades de recul d'une unique avancée glaciaire soit du Wolstonien, soit du Devensien. Toute chronologie absolue mise à part, elles montrent clairement des relations spatiales précises avec certaines caractéristiques du karst (voir carte de détail p. 58). Sur la pente qui s'élève à partir des deux moraines les plus basses se trouvent des zones de lapiaz étendues - compatibles avec leurs origines essentiellement glaciaires; en outre, le lapiaz inférieur, derrière la moraine la plus ancienne, est le plus mûr, tandis que celui situé derrière la moraine du milieu porte peu de formes de karren. Il n'y a que du felsenmeer (champs rocheux) derrière la moraine supérieure, dans la zone de haute altitude, actuellement froide.

Sur le Fulakion existe une moraine terminale en forme d'arc, très complète et très spectaculaire, dont le lapiaz intérieur n'est pas arrivé à maturité. Juste à l'extérieur de la moraine et au-dessous d'elle se trouve une importante concentration de dolines. D'autres champs de dolines s'étendent non loin au-dessous des moraines de haute altitude sur le Tymfi; la moraine la plus basse à Tsepelovon déborde au-delà du calcaire. Cette relation moraine-

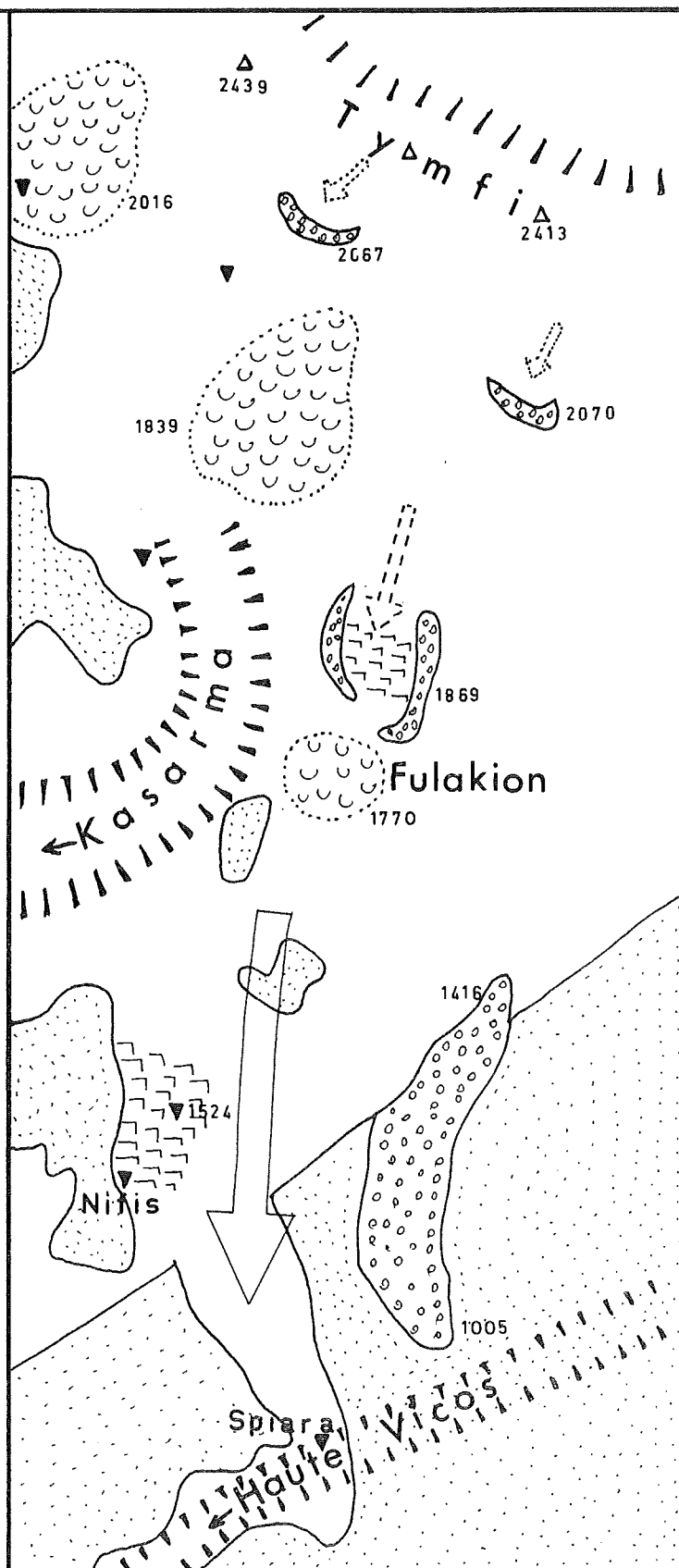
LE KARST GLACIAIRE DE TYMFI

-  Dépôts erratiques
-  Flysch
-  Calcaire
-  Champ de dolines
-  Aven
-  Lapiaz
-  Avance glaciaire
- 2439 Altitudes
-  Falaises



0 3km

D'après A. C. WALTHAM



champ de dolines suggère un lien génétique, et la possibilité que l'eau de fonte ait formé les dolines. Cela est contraire aux idées courantes et à la majorité des témoignages disponibles sur les processus du karst glaciaire et péri-glaciaire. Il se pourrait que la situation sur le Tymfi soit due au fait que les champs de dolines datant des époques inter-glaciaires aient été rabotés et enlevés par l'érosion glaciaire qui aurait dénudé le calcaire jusqu'au lapiaz à l'intérieur des moraines. Mais les dolines ne sont pas réparties sur tout le reste du karst; il semble bien qu'il y a des concentrations distinctes en dessous des moraines.

- CONCLUSION - La zone de l'Astraka se présente sous la forme d'un glacio-karst spectaculaire. Il existe des douzaines d'avens, mais les plus profonds ont probablement été déjà trouvés, même si le cours souterrain de la Vicos reste encore mystérieux. Ce rapport a exposé les principaux éléments de la géomorphologie, mais n'a qu'effleuré certains des problèmes (en particulier les implications de la formation des dolines par l'eau de fonte glaciaire et l'anomalie des gorges de la Vicos). Du double point de vue de la géomorphologie du karst et de la spéléologie pure, l'Astraka offre encore à l'avenir des possibilités de visites valables.

- REMERCIEMENTS - L'auteur exprime sa reconnaissance pour l'aide qui lui a été offerte par les deux expéditions avec lesquelles il a visité l'Astraka : l'expédition du gouffre Epos I en 1969 (dirigée par Pete Livesey) et "Astraka 1976" qui a eu lieu en été 1976. Cette dernière expédition a été généreusement aidée par une subvention pour frais de déplacements du Conseil des Sports de Grande-Bretagne. L'auteur remercie en particulier Dick Willis et Paddy O'Reilly (Astraka 1976) pour leur coopération sur le terrain, ainsi que Wil Howie, des expéditions américaines, pour de précieuses discussions.

- BIBLIOGRAPHIE -
- BULL, G. 1970 - Expédition dans les Monts Pindus - Bulletin du Groupe Spéléologique de Westminster (R.U.) - Vol. 6, p. 174 à 183.
 - MERCER, D.C. 1963 - Expédition de Cambridge dans les Monts Pindus, Grèce, 1962 - Bulletin du Cave Research Group - 87, p. I à 5.
 - WALTHAM, A.C. 1970 - Les karsts de la région d'Ioannina, NW Grèce - Journal de la British Speleological Association - N° 45, p. I à II.

Une bibliographie plus fournie, ainsi qu'une description complète de toutes les cavités et de leur exploration jusqu'à la fin de 1977, paraîtront dans un rapport exhaustif de Wil Howie, qui sera publié en 1978 sous les auspices de la National Speleological Society des Etats-Unis d'Amérique. Ce rapport contiendra également des détails plus complets sur les découvertes majeures et mineures des expéditions britanniques.

Décembre 1977

A. C. Waltham

Traduction A. Cau

Trent Polytechnic

Nottingham - NG 1 - 4 BU -

- ERRATUM : page , ligne II, au lieu de "British Speleological Association" lire "British Cave Research Association".
-

-Matériel & Technique-

ESSAIS D'AMARRAGE

Ces essais ont été effectués au cours du mois d'avril 1978 au Laboratoire de Métallurgie de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, avec l'aimable collaboration des assistants de ce laboratoire.

- BUT DES ESSAIS - Le but des essais était l'étude du comportement, sous des effets de traction, d'un amarrage constitué de :

- une vis CMC M 8 + Rondelle de caoutchouc
- une plaquette de duralumin (fabrication J. Guiraud, Spéléo-Club Aude)
(voir "L'Echo des Ténèbres", N° 5, p. 70)
- un maillon rapide de 7 mm
- une cosse en matière plastique pour cordage ϕ 10 mm

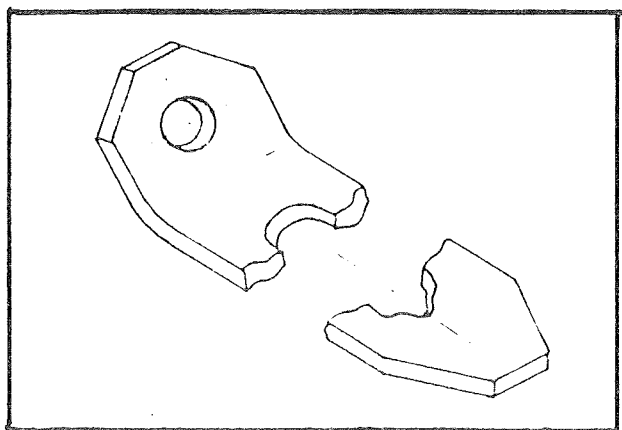
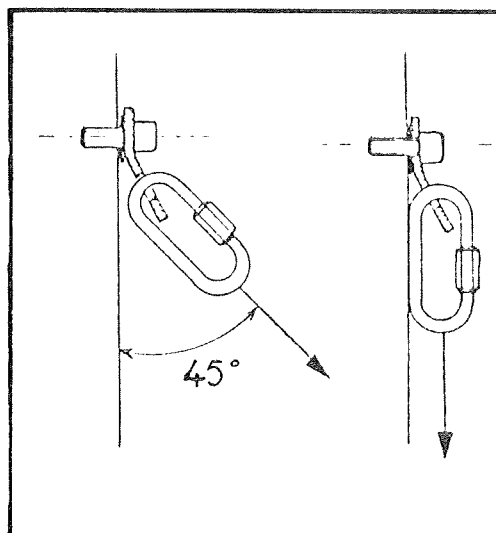
- TYPES D'ESSAIS REALISES - Plusieurs types d'essais ont été réalisés :

-a) Essais sur l'ensemble vis-plaquette-maillon rapide :

-° essais simulant un amarrage sur paroi en dévers, inclinée de 45° par rapport à la verticale

-° essais simulant un amarrage sur paroi verticale, le maillon rapide en appui sur la paroi

-b) Essais de l'ensemble cosse - maillon, la traction s'effectuant par l'intermédiaire de cordes.



- RESULTATS DES ESSAIS -

-a) Comportement de la plaquette

Il résulte de ces essais que le point faible de la plaquette ne se situe pas au niveau de la pliure, comme on aurait pu le craindre, mais au niveau du trou de passage du maillon rapide. La cassure se produit pour une charge de l'ordre de 1.800 kg.

Ci-contre : plaquette rompue sous une charge de 1.820 kg.

-b) Comportement de la vis.

- Sur paroi fortement en dévers, la vis se comporte très bien, quel que soit le jeu plaquette-paroi (dans la mesure, évidemment, où un nombre

suffisant de filets restent en prise). Ainsi, avec un dévers de 45° , pour un jeu plaquette-paroi nul et pour un jeu de 5 mm, la vis a résisté jusqu'à rupture de la plaquette, à 1.820 et 1.830 kg.

- Par contre, sur paroi verticale, lorsqu'il y a un jeu de l'ordre de 3 mm entre la plaquette et la paroi, la vis travaille mal, et sa résistance peut devenir inférieure à celle de la plaquette. C'est ainsi qu'au cours des essais, la vis s'est rompue sous une charge de 1.520 kg, pour un jeu de 3 mm. (Nous n'avons pas malheureusement réalisé l'essai avec un jeu de l'ordre de 5 mm; il est possible que la vis résiste mieux).

-c) Comportement du maillon rapide.

Notons tout d'abord que, dans tous les essais, les maillons ont été serrés fortement.

Du point de vue résistance à la rupture, le comportement des maillons de 7 mm s'est révélé satisfaisant, puisque dans tous les cas ils ont résisté jusqu'à rupture d'un autre élément de l'amarrage.

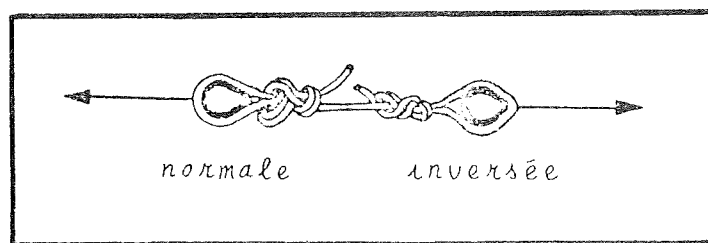
Du point de vue déformation, on a remarqué un comportement différent suivant que le maillon est ou n'est pas en appui contre la paroi :

- Lorsqu'il n'est pas en appui, le maillon supporte des charges jusqu'à 1.450 kg sans déformation permanente appréciable. Pour une charge de 1.800 kg, la déformation permanente est importante et rend le maillon inutilisable.

- Lorsqu'il est en appui, la déformation permanente apparaît dès 1.300 kg, et devient très importante à 1.500 kg, puisqu'elle est alors supérieure à celle du maillon libre à 1.800 kg.

-d) Comportement de la cosse.

L'ensemble cosse-maillon a subi 7 essais, qui ont permis, accessoirement, de tester la résistance statique de diverses cordes.



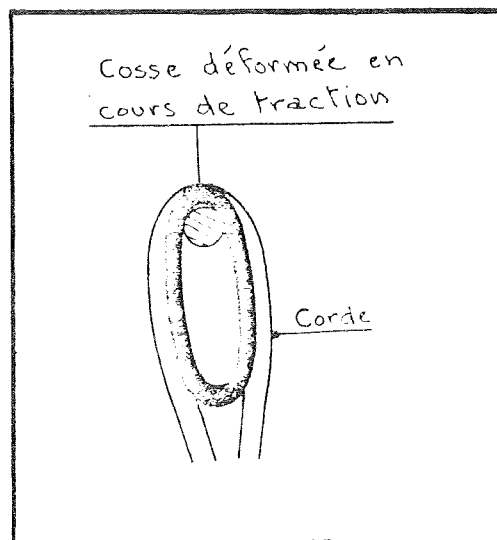
Le comportement des cosses s'est révélé satisfaisant, car il n'y a jamais eu rupture, et cela pour des charges comprises entre 1.100 et 1.450 kg. Nous noterons que ce sont les deux mêmes cosses qui ont servi pour tous ces essais, l'une placée en position nor-

male, l'autre en position inversée.

On a remarqué qu'il était indifférent de placer la cosse dans l'une ou l'autre position : la cosse se déforme très vite, et atteint, sous une charge de 700 kg, une position d'équilibre, pour laquelle ses deux extrémités ont le même rayon de courbure, égal au rayon du maillon.

La diminution du rayon de courbure de la cosse n'est pas dangereuse pour la corde qui, dans tous les cas, s'est rompue à l'intérieur du noeud en 8.

Après plusieurs essais, les cosses ont conservé une déformation permanente assez importante.



- CONCLUSIONS -

Il ressort de ces essais que :

- La résistance des plaquettes testées est d'environ 1.800 kg, résistance qui paraît suffisante étant donnée celle des cordes spéléo.

- Sur paroi verticale, le jeu plaquette-paroi paraît devoir être réduit au maximum (il faudra réaliser un essai de confirmation avec jeu de 5 mm).

- Un maillon rapide travaille mieux lorsqu'il ne prend pas appui sur la paroi, mais lorsqu'il est bien serré, c'est, avec la cosse, la partie la plus sûre de l'amarrage.

- Nota : un dernier essai a été effectué sur une fixation complète comprenant un maillon 6 GO en acier inox. Il y a eu rupture au niveau de la plaquette à 1.820 kg et déformation permanente appréciable du maillon.

Nous utilisons donc désormais des maillons 6 GO en acier inox pour nos amarrages sur spit : gain de commodité et de poids par rapport au maillon de 7 normal.

Septembre 1978

D. Garcia
(Spéléo-Club de l'Aude)

PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL

- L'ECHO DES TENEBRES - Bulletin périodique semestriel paraissant en principe fin avril et fin octobre.

Les numéros 1, 2, 3 et 4 sont épuisés. Il reste encore plusieurs exemplaires du N° 5 (oct. 1979), 82 pages, dont voici le sommaire:

I) Portrait de M. Gramont, président d'honneur du club.- 2) De la source à l'embouchure (souvenirs de M. Gramont).- 3) Le barrenc de la Tira de la Lausa (Aude) -I28.- 4) La grotte des Oreillards (Aude) D 570.- 5) L'aven de l'Etable (Aude) -I76.- 6) Activités 1979 en Espagne: cavités nouvelles dont le gouffre EA 7 (-I02).- 7) Expédition 1979 en Grèce, avec 2 cavités: gouffres de la Provatina (-405, avec P 392) et des Vires (vierge; + 230 avec P I52).- 8) Complainte pour une Guzzi sur la route de Grèce: poème.- 9) Le karst de l'Astraka, Grèce (Ière partie).- 10) Matériel et techniques: la plaquette à spit et le diabol.- 11) Histoire de la S.S.P., chap. IV (1948).- 12) Le Mont La Frau, poème occitan.- 13) La pascada a la pulsa, anecdote en occitan.

N.B.: toutes les études de cavités comprennent la topo et éventuellement la fiche d'équipement pour jumar.

- LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES - Plaquette de 32 pages sur cette célèbre source située près de Bélesta (Ariège), couverture papier glacé avec deux photos en noir et blanc de la résurgence et du château cathare de Montségur. Le site, la légende et l'histoire, fonctionnement de la fontaine, théories anciennes et modernes du mécanisme, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, dont le Trou du Vent des Caousous N° 1, en relation directe avec le cours souterrain de la fontaine.

- PRIX ET CONDITIONS DE PAIEMENT -

- Bulletins : 12 F + 2 F pour frais d'emballage et de port.
- Fontestorbes : 10 F + 2 F.

(suite p. 75)

-Le petit oiseau va sortir...

LA SPELEO-PHOTOGRAPHIE

Voici donc une nouvelle rubrique de notre bulletin (ce qui fera plaisir à l'Antoine); je m'efforcerai de lui donner une suite régulière dans chaque numéro et j'espère qu'elle intéressera beaucoup de nos lecteurs. Elle aura avant tout pour but de faire découvrir les techniques de prises de vues en spéléo aux débutants, et de donner peut-être quelques conseils ou astuces aux fervents pratiquants.

Je m'excuse par avance des lacunes ou des imperfections qui pourraient s'y glisser, car je suis loin d'être un photographe professionnel et un spéléologue confirmé. Malgré tout, je m'attacherai à rendre cette chronique aussi cohérente que possible.

En toute logique, je débiterai donc par l'étude des matériels essentiels et obligatoires dans cette discipline, c'est-à-dire l'appareil photographique et la pellicule.

LES DIFFERENTS TYPES D'APPAREILS

J'ai essayé de classer les divers types d'appareils existant sur le marché en sept catégories suivant leurs qualités et selon ce que nous, spéléologues, en attendons, puis j'ai examiné les deux formats de pellicules les plus courants. Le choix qui est ensuite proposé est bien entendu tout à fait subjectif, mais j'espère qu'il aidera les novices dans leur achat.

-1°) LES BOITES NOIRES -

Elles ont un viseur comportant un système de lentilles simple qui donne à l'oeil une image à peu près identique à celle de la photographie; l'objectif est composé de la même manière et n'a pas de réglage, ou très peu.

Elles ont l'avantage d'être assez solides et peu coûteuses, mais sont très peu pratiques en spéléo car très limitées dans leurs possibilités.

-2°) LES APPAREILS A VISEUR SIMPLE ET A REGLAGE MANUEL -

Le viseur est composé comme ci-dessus, mais l'objectif est un peu plus complexe et comporte un diaphragme qui permet de doser l'entrée de la lumière et d'effectuer une mise au point pour la distance de la prise de vue. Ces appareils peuvent offrir également un réglage de la vitesse d'obturation avec une position "pose B".

Bien que limités à un certain type de photographie, ils sont très valables sous terre et ont en outre deux avantages supplémentaires : une certaine robustesse et un prix pas trop élevé.

-3°) LES APPAREILS A VISEUR SIMPLE ET A REGLAGES AUTOMATIQUES -

Conçus de la même manière que les précédents, ils ont l'inconvénient d'être plus chers; de plus, l'automatisme n'est d'aucune utilité sous terre.

-4°) APPAREILS A VISEE REFLEX, MONO-OBJECTIF ET REGLAGES MANUELS -

Contrairement aux appareils étudiés jusqu'ici, avec ceux-ci l'image vue dans le viseur sera identique à la photographie. De plus, le réglage du diaphragme et la mise au point seront facilités. Bien qu'un peu plus lourds, ils auront l'avantage d'avoir des objectifs interchangeables, donc de permettre pratiquement tous les types de prises de vues.

Au départ, l'investissement financier sera certes plus élevé, mais sera compensé par une meilleure qualité des photos obtenues, si l'on sait utiliser toutes les possibilités de l'appareil, ainsi que par l'avantage de pouvoir se spécialiser dans un certain type de photo.

-5°) APPAREILS A VISEE REFLEX, MONO-OBJECTIF ET REGLAGES AUTOMATIQUES-

Ils sont identiques aux précédents, mais beaucoup plus chers du fait de leur automatisme qui, nous l'avons dit, est inutile dans notre cas.

-6°) APPAREILS A VISEE REFLEX ET A DEUX OBJECTIFS -

Ils sont plus robustes et la mise au point est plus précise que sur les deux types précédents, mais par contre ils sont plus lourds et plus encombrants; étant donné que les objectifs ne sont généralement pas interchangeables, ils sont eux aussi limités à un certain type de prises de vue.

-7°) APPAREILS DE STUDIO -

On les appelle aussi "chambres photographiques". Je n'en parle que pour mémoire mais sans en faire la description, bien qu'ils soient très précis et que la qualité des photos soit excellente, car ils sont bien entendu trop lourds, trop fragiles et beaucoup trop chers pour nous, pauvres spéléologues.

LA PELLICULE PHOTOGRAPHIQUE

Tous les types d'appareils vus ci-dessus sont utilisés avec divers formats de pellicules, mais parmi les nombreux existants, je ne vais présenter que les deux qui me paraissent les plus intéressants, c'est-à-dire le format I20 (qui donne des négatifs ou positifs de 6 x 6 cm ou 6 x 9 cm) et le format I35 (qui donne la dimension 24 x 36 mm et exceptionnellement 24 x 18 mm).

Il faut tout d'abord faire remarquer que la nature de la pellicule (c'est-à-dire le support plastique et l'émulsion) est identique pour les deux formats, seule change la dimension et par suite le nombre de vues:

- une "I20" fait environ 7 cm de large et permet de prendre 12 vues de 6 x 6, 8 de 6 x 9 ou encore 16 de 4,5 x 6 cm;

- une "I35" ne fait que 35 mm de large et permet de prendre 20 ou 36 vues suivant la pellicule.

Puisque la nature de la pellicule est la même, plus le format sera grand, plus la photo sera précise, mais plus le prix de revient de chacune sera élevé.

Pour ce qui concerne le noir et blanc, la différence de coût n'est pas trop importante, vu que la qualité et les possibilités d'utilisation du négatif sont bien meilleures, d'une part, et d'autre part qu'un agrandisseur passe généralement les formats 24 x 36 et 6 x 6.

Par contre, pour les diapositives couleurs, la différence de prix est net-

tement plus grande, et l'achat d'un projecteur est bien plus onéreux en 6 x 6 qu'en 24 x 36.

Je ne parlerai pas des pellicules avec négatifs couleur, car n'ayant jamais effectué de prises de vues suivies d'un travail en laboratoire, je préfère m'abstenir. De toute façon, le matériel et les produits de développement sont très coûteux.

QUE CHOISIR ?

Tout d'abord, deux points à préciser. En premier lieu, il faut exclure sans appel tous les instruments automatiques, car ils sont pratiquement inutilisables sous terre et résistent rarement longtemps aux difficultés du milieu souterrain; je ne ferai exception que pour le posemètre qui peut rendre des services et se comporte mieux sous les contraintes.

Ensuite, il ne faut pas oublier que, pour un même type d'appareil, le prix entre celui qui passe la pellicule I35 et celui qui passe la I20 peut varier du simple au double.

Ceci dit, je penche pour un appareil 24 x 36 (donc pellicule format I35) car d'une part, en noir et blanc, on peut agrandir les photos sans problèmes jusqu'aux dimensions 30 x 40 cm, et d'autre part, pour les diapositives, la qualité est satisfaisante, surtout après les progrès faits sur les pellicules ces dernières années.

Ayant donc précisé le format de la pellicule, je suggère un type d'appareil possédant les caractéristiques suivantes : la robustesse; une ou plusieurs prises de flashes; un réglage des diaphragmes; un réglage de la vitesse d'obturation, y compris "pose B"; une prise pour le fixer sur un trépied.

En définitive, aux débutants ou aux personnes disposant de faibles moyens pécuniaires, on peut conseiller un appareil à viseur simple et à réglages manuels (2°): ce sera un bon investissement car il autorisera une foule de prises de vues, autant sous que sur terre.

Par contre, pour ceux qui peuvent se le permettre, je préconise un appareil à visée réflex, mono-objectif, à réglages manuels (4°); il offrira pratiquement toutes les possibilités de prises de vues, et on pourra l'améliorer en y ajoutant différents objectifs et autres accessoires au fur et à mesure que les besoins s'en feront sentir.

Il faudra aussi faire attention au choix de l'optique de l'appareil. Sur les appareils à viseur simple, elle est généralement fixe et c'est un petit "grand angle" de 40 mm de focale en moyenne, très pratique autant sur que sous terre. Sur les Reflex mono-objectif, où elle est interchangeable, l'idéal sous terre est un grand angle de 28 à 35 mm de focale.

Si l'on envisage l'achat d'une optique de 50 mm, je conseille les objectifs macro, qui sont plus onéreux mais qui offrent d'autres possibilités très appréciables sous terre pour qui aime vraiment faire des photos.

Nous voilà maintenant munis en principe d'un appareil et d'une pellicule. Dans le prochain numéro, j'expliquerai le fonctionnement des appareils et des objectifs.

Bernard Berteil

-Chronique rétro-spéléo : HISTOIRE D'UN CLUB

-Chapitre 5-

NOTRE PREMIER -100

Le lecteur assidu, réfléchi, attentif, doté d'esprit critique... (mais, je le crains, cela fait beaucoup de qualités pour une seule personne, alors se pose une série de questions angoissantes pour "l'écrivain" : le lecteur idéal existe-t-il ? Et si non, pour qui écrit-on ? N'est-ce pas aussi et peut-être surtout pour soi-même ? Et dans ce cas, pourquoi écrire puisqu'on le sait déjà ? Du calme... mieux vaut nous arrêter avant de sombrer dans des problèmes de métaphysique d'une profondeur abyssmale d'où nulle technique de spéléologie, alpine ou de grand-papa, ne pourrait jamais nous extraire, et revenons à nos moutons). Or donc, quelques rares lecteurs ont peut-être remarqué que, malgré de louables efforts vers la variété, le début de chaque chapitre de l'histoire de notre club finit par aboutir à une formule presque stéréotypée, qui leur donne au moins un point commun avec les contes de fées : au "Il était une fois..." de ceux-ci correspond le "Au mois de juillet 194..." de ceux-là, dans lequel seul change le millésime. Ce cinquième chapitre n'échappera pas à la règle, car la campagne 1949 s'est tout entière déroulée en été, à part une sortie à Pâques qui vaut la peine d'être contée.

LA GROTTE DE L'HOMME MORT (ter)

C'est là que nous avons fait nos premiers pas sous terre en 1945, là encore que nous avons effectué notre première découverte, alors quoi d'étonnant que se soit tissé entre elle et nous une espèce de lien invisible, un attachement presque sentimental qui dure encore ? Aussi, le 22 avril au petit matin, je monte à vélo au hameau des Bordes-des-Bois, et de là à pied à la grotte où je rejoins Jacques et Simone Vacquié qui ont bivouaqué dans la salle d'entrée. Nous avons l'intention d'examiner deux amorces de dépôts que nous avions repérés l'année précédente, tout au bout du réseau supérieur (voir page). Pour ce faire, Jacques a coupé la veille dans la forêt deux longues perches solides que nous entreprenons de transporter jusqu'au chantier. Malheureusement, au pied du plan incliné remontant qui donne accès au réseau supérieur, nous continuons tout droit et arrivons au terminus du réseau inférieur. Qu'à cela ne tienne, et à quelque chose malheur est bon, et Jacques profite de cette erreur d'itinéraire pour grimper jusqu'à un orifice dans le plafond, mais c'est une simple niche.

Demi-tour donc, et en avant. L'escalade du plan incliné, la grimpe dans la galerie remontante, le passage de plusieurs étroitures et chatières furent épiques et fort longs, car nous ne voulions pas couper les troncs, bien entendu ; nous y réussîmes, mais cela nous obligea à des efforts et contorsions épuisants. Nous atteignîmes finalement notre but, et sur notre lancée, je grimpai aussi sec jusqu'au premier trou, qui n'en était pas un. Le second s'avéra plus coriace et, après de longues palabres, nous décidâmes de déclarer forfait et de battre en retraite, en abandonnant les perches dans un recoin, car nous ne nous sentions pas le courage de refaire 500 mètres en leur compagnie, même en descente.

A propos de cette grotte célèbre à 30 kilomètres à la ronde, permet-

tez-moi de faire une digression (de toute façon, comme c'est moi qui décide, vous permettez et on n'en parle plus). J'y suis bien entendu allé très souvent depuis notre première incursion, mais à partir de 1950 ou 52, je me suis toujours arrêté à 50 mètres du fond, à la chatière dite "de la S.S.P.", que nous avions ouverte en 1948. A cette époque-là, la jeunesse et l'habitude aidant, je la franchissais sans difficultés, ainsi que le laminoir haut de 25 centimètres qui lui fait suite immédiatement. Or l'été dernier (1979) je suis revenu trois fois à la grotte. Les deux premières sorties étaient consacrées respectivement à la préparation, puis à l'encadrement d'une visite de propagande et de sensibilisation à la spéléologie, et elles s'étaient terminées à la chatière, dans laquelle je m'étais contenté de m'engager jusqu'à mi-corps. En effet, au moment de tourner à droite à 90° pour m'enfiler dans le laminoir, j'avais eu l'impression que l'arrière-train en particulier frottait beaucoup plus que jadis, et j'avais jugé plus prudent de faire marche arrière.

La troisième sortie eut lieu en compagnie de 4 autres membres du club, tous âgés de moins de 23 ans, qui ne connaissaient pas la fin de la grotte. Trois d'entre eux passèrent la chatière à l'aise et m'invitèrent à les suivre, tandis que le quatrième m'encourageait de son côté en promettant de me pousser si besoin était. Qu'auriez-vous fait à ma place? Bien sûr, bien sûr.. Aiguillonné par l'amour-propre, j'enlevai casque, ceinture et mousquetons, je vidai mes poches et mes poumons, et advienne que pourra... A force de contorsions, de tortillements et de paroles que la décence réprouve, tiré par la main secourable de Pascal, je me relevai 3 mètres plus loin, le souffle court, et je pus ainsi revoir le théâtre de nos exploits de 1948-49, 30 ans après.

Voir grandir les enfants des autres, se mesurer à une chatière, il semble n'y avoir là rien de commun; et pourtant, il faut des circonstances de ce genre pour nous faire remarquer les changements physiques imperceptibles que le temps apporte en nous à notre insu. Une chatière, c'est un peu comme le lit où le légendaire brigand Procuste faisait coucher ses victimes qu'il allongeait ou raccourcissait selon le cas pour les mettre à sa mesure; une chatière, c'est impitoyable, ça ne laisse passer que ce qu'elle veut, et s'il y a du surplus, étant donné qu'on ne peut ni le raboter ni le couper comme le faisait Procuste, on doit rester dehors. Alors, on se doute bien que je n'étais pas du tout mécontent de moi de l'avoir vaincue, certes pas aussi facilement que 30 ans auparavant, mais après tout, seul le résultat compte. Combien de mes quatre jeunes compagnons du 9 septembre 1979 pourront en faire autant en l'an 2009?... Nous en reparlerons... enfin, j'espère...

PREPARATIFS DE CAMPAGNE

Nous voici maintenant au mois de juillet 1949, qui voit comme prévu le retour à Ste Colombe de ses enfants-spéléologues exilés, et l'équipe de fer reconstituée se met incontinent au travail. En réalité, il n'y a pas grand chose à faire cette année-ci, car nos moyens financiers - ou plutôt nos dettes - ne nous permettent pas d'envisager immédiatement la fabrication d'échelles supplémentaires. Toutefois, nous sommes contraints d'acheter une corde d'assurance de 100 mètres, en chanvre bien entendu, et nous décidons de nous offrir des casques et des combinaisons, celles-ci à titre individuel et payant. Une rapide prospection dans le village suffira à nous procurer gratis pro Deo 5 couvre-chefs modèle 1914 modifié 1939, la célèbre casseroles française à rebord et cimier, avec en prime un mystérieux petit triangle blanc à l'avant. Pour ce qui concerne les combinaisons, l'économie étant de rigueur, un débrouillard a dégoté de la toile ultra-solide, une espèce de

bâche de couleur indécise, plutôt grisâtre, de 5 millimètres d'épaisseur au moins, et nous allons nous les faire faire sur mesures, s'il vous plaît, par Monsieur Cuxac, bourrelier ayant boutique au village voisin de Rivel. Quand je dis "sur mesures", je brode un peu; il convient de préciser qu'en fait il n'y a que deux tailles, la grande et la petite, et chacun est prié de choisir l'une ou l'autre, et aucune ne satisfait personne entièrement, évidemment. En outre, M. Cuxac, malgré toute sa bonne volonté, n'ayant pas grand chose en commun avec les célèbres tailleurs de Saville Row à Londres, le résultat est assez surprenant pour un oeil non averti. Si les combinaisons sont très amples de la poitrine et des fesses, car nous avions dit vouloir y être à l'aise, (on aurait presque pu s'y mettre à deux), elles ont par contre des "articulations" trop étroites, aussi est-il difficile en temps normal de lever les bras et de plier les genoux. Nous nous apercevrons aussi à l'usage que le tissu une fois mouillé durcit et raidit au point qu'on est alors prisonnier comme dans une camisole de force et que le moindre mouvement relève de l'exploit. En contre-partie, elles seront pratiquement inusables et, malgré des efforts méritoires, nous ne pourrons pas nous en débarrasser avant plusieurs années.

Le compte-rendu de la réunion générale (5 participants!) du 30 juillet 1949 précise entre autres choses que :

- Les combinaisons seront retouchées et portées à Rivel chez M. Cuxac pour couture, mais il y aura auparavant réunion générale d'essayage le 1er août vers 18h.

- On fournira des guêtres à tous (sauf Jacques) et des gants à tous (sauf Georges et Antoine).

- Le dit Antoine fera le bilan général après retouche des combinaisons et répartira les frais.

- La corde d'assurance sera sectionnée en 75 et 25, en ajoutant le surplus éventuel à celle de 75 - ou en retranchant le déficit de celle de 25 (rien n'est laissé au hasard!).

- On se lancera dans la fabrication et l'essai des joints de bois pour tubes dural (ce qui annonce la mise en chantier, dans un avenir encore imprécis, de nouvelles échelles).

Le compte-rendu se termine par un paragraphe d'aspect sybillin: "Au sujet de la sortie, il est décidé que Georges écrira à Toulouse et qu'on attendra la réponse pour définir notre attitude et nos intentions". Les termes utilisés suggèrent un différend, et il s'agissait en effet du gouffre des Corbeaux: nous venions d'apprendre par pur hasard et par un ancien camarade de classe, membre du Spéléo-Club de l'Aude, que ce club y avait effectué une nouvelle expédition sans nous prévenir, ce qui n'avait pas manqué de raviver des rancœurs datant de l'exploration commune de 1947.

2ème CAMP D'ETE A LA MAISON DU GARDE

La réunion a également tracé les grandes lignes de la campagne d'été 1949, qui va finalement se réduire en gros à un camp, fixé du 7 au 28 août (pendant les congés de l'usine Gramont), dans la forêt de Bélesta, comme l'été précédent. Le nombre des participants variera de 2 à 8, selon les jours et les humeurs, et l'équipe habituelle au complet se présente ainsi : Georges Gramont et ses fils Max et Jean, Jacques et Simone Vacquié, Georges Rives, Yvette et Antoine Cau. Le 8 au matin, très tôt, nous débarquons à la

à la Maison du Garde où M. Laffont, le garde-forestier, et sa femme Hélène nous hébergent une fois encore très aimablement dans leur grange. Immédiatement après l'installation, nous filons au Couquet et à Rieufourcand; nous y visitons la grotte du Chasseur, longue d'une centaine de mètres, récemment découverte mais déjà fort abîmée, et nous reconnaissons le Trou du Vent de la Bouzigo del Pi, dont l'orifice est minuscule. Le lendemain, M. Laffont nous prend en charge; au cours d'un circuit pédestre de 5 heures dans la forêt, il nous montre 5 cavités, et entre autres la perte d'un ruisseau appelé Rec des Agreous, espèce de couloir bas et terreux qui ne nous emballa pas du tout. Deux jours plus tard, notre ange gardien nous fait voir trois autres trous. Les choses s'annoncent bien, nous avons du pain sur la planche. Toutefois, le 12 tout le monde redescend à Ste Colombe passer les fêtes du 15 août, et nous remontons le 16, sauf Jacques et Simone, pour nous mettre sérieusement au travail.

Dès l'après-midi, nous faisons une première reconnaissance au Rec des Agreous, le plus rapproché du camp, avec une simple corde de 25. Les 3 Gramont et moi nous enfilons à la queue-leu-leu et à quatre pattes dans le couloir d'entrée, boueux et humide. Presque tout de suite, il faut ramper, et après 7 ou 8 mètres et un ressaut de 2 mètres, nous nous réunissons dans une petite salle en pente, de 5 à 6 mètres de long sur 3 de large, au sol formé de gros blocs, qui paraît sans issue. A l'extrémité la plus basse, à l'opposé du point d'arrivée, Jean descend dans une sorte de niche de 1 mètre de profondeur, bouchée; lorsqu'il détend ses jambes pour se propulser et remonter dans la salle, un caillou de taille inconnue part sous ses pieds et dégringole avec un bruit de tonnerre qui nous glace le sang, d'autant plus que, illusion ou réalité, le sol nous a semblé trembler... Il y a maintenant un orifice, et en-dessous, le vide, et quel vide!

Toutefois le passage est impraticable, car un deuxième bloc vertical en équilibre instable joue l'épée de Damoclès. Comme il n'est pas question de le remonter, il faut donc le faire tomber, mais nous n'avons pas oublié les sensations toutes fraîches : le dallage de la salle, dans quelle mesure est-il solide? (La première descente prouvera d'ailleurs que nous n'avions pas tellement tort d'être inquiets). Mieux vaut donc prendre quelques précautions, cela ne coûte rien. Nous faisons un noeud coulant autour du bloc avec notre corde et nous remontons au sommet de l'à-pic, sur de la bonne roche bien ferme, pour nous ratatiner l'un derrière l'autre dans le boyau, et l'homme de tête tire à grands coups irréguliers sur la corde; le bloc oscille bien sagement, comme un battant de cloche, mais refuse obstinément de se laisser persuader. Après plusieurs tentatives vaines, nous redescendons tous dans la salle pour examiner la situation. Le rapport original se termine par ces phrases sobres mais évocatrices : " Et tandis que nous sommes tous assis à le regarder, il tombe brusquement tout seul en ébranlant le sol; nous rattrapons de justesse le bout de la corde et, fortement secoués par toutes ces émotions, nous retournons au camp". Ainsi se déroula la toute première d'une longue série de descentes dans la gouffre du Rec des Agreous, où notre club travaille d'ailleurs encore, à intervalles irréguliers.

LE GOUFFRE DU REC DES AGREOUS

Les deux jours suivants, nous revenons aux Agreous, soit 8 à 9 heures en tout, pour atteindre finalement -103. Il paraît étrange aujourd'hui que nous ayons mis si longtemps pour si peu (mais à cette époque-là, pour nous, c'était beaucoup!), d'autant plus qu'en définitive, la cavité n'offre jusque là aucune difficulté particulière : au-dessous de la petite salle à

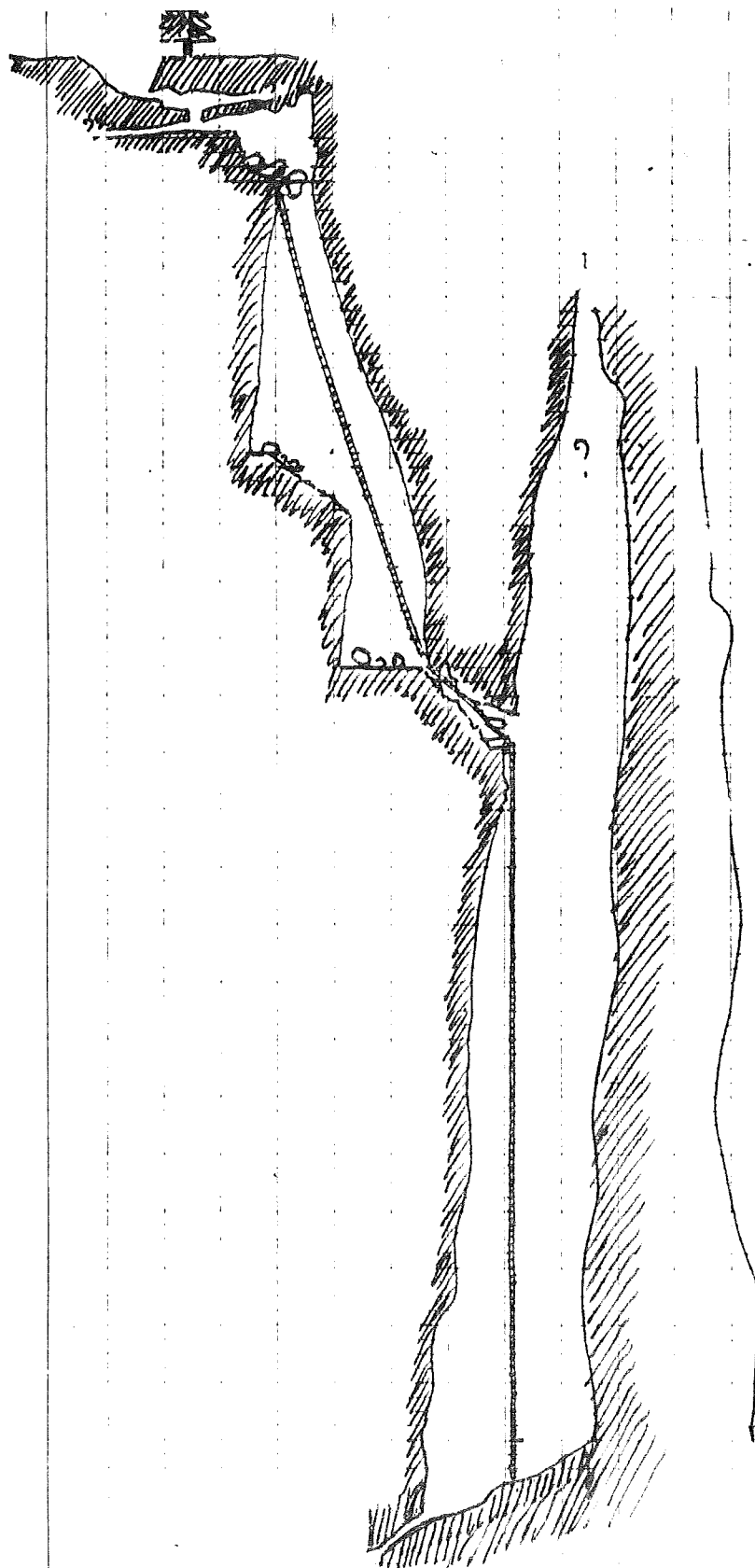
-8, on trouve successivement un vaste puits de 38 mètres en deux verticales de I8 et I2 séparées par un plan incliné très raide, un couloir descendant de 6 à 7 mètres de long pour 4 de dénivelée, encombré de gros blocs, et un deuxième grand puits de 50 mètres bien vertical. Alors, pourquoi cette lenteur? Eh bien, outre que rien ne nous pressait, trois raisons l'expliquent. Tout d'abord, il faut se rappeler que nous sommes encore des novices, et que les Agreous sont la première cavité verticale complexe à laquelle nous nous attaquons seuls, d'où une absence presque totale d'expérience dans tous les domaines, depuis la technique de la progression jusqu'à la préparation rationnelle d'une exploration. Ensuite, le matériel collectif est insuffisant: nous possédons en tout et pour tout les 62 mètres d'échelle de corde fabriquées en 1948, plus les deux cordes d'assurance de 75 et 25. Alors il ne faut pas être Albert Einstein pour se rendre compte que 62 mètres d'échelle pour 90 de verticale, il y a un os. Enfin notre équipement personnel est peu fonctionnel et des plus succincts: un casque, la fameuse combinaison-camisole de force, et soit une lampe électrique pendue autour du cou, soit une grosse lampe à acétylène accrochée à la ceinture et qui menace sans cesse tantôt de se décrocher, tantôt de nous mettre le feu quelque part. A côté de ce que trimalle actuellement le spéléologue moyen, nous étions quasiment tout nus. Ajoutons encore que notre club étant profondément démocratique, tout le monde commandait, chacun faisait un peu à sa tête et voulait participer à tout, d'où une aimable pagaille et des discussions passionnées et interminables.

Je crois qu'il serait intéressant de raconter en détail ce que fut cette première exploration partielle du gouffre des Agreous, car elle fut assez folklorique.

Le 17 août à 9h, nous partons à 5 pour le trou, avec deux échelles de 22 et 15 mètres et la corde de 25, et Jean descend dans le premier puits jusqu'au palier de -I8, très étroit, où on ne peut guère se tenir debout sans se cramponner à l'échelle. Ça continue par un plan incliné, et je repars au camp chercher la corde de 75 et une autre échelle de 10 pour le cas où. Jean puis Georges Rives, arrivent au fond du puits, plat et boueux. Puis Monsieur Gramont décide de descendre au palier pour se rendre compte de visu de ce qu'ont dit les deux premiers: effectivement, de dessous, on voit la lumière dans la petite salle par 2 ou 3 trous, ce qui montre bien que les blocs sont au moins en partie coincés au-dessus du vide. C'est une constatation peu réjouissante à laquelle on ne s'habitue pas facilement, qu'on soit dans la salle ou dessous... Là-dessus, remontée générale, car il est midi, et la cuisinière est à cheval sur le règlement et les heures des repas sont sacrées.

Sur le coup de 2 heures, on repart presque à zéro. Max et Antoine descendent au premier relais, puis on ajoute d'en haut une échelle de 15 aux 37 mètres déjà en place parce qu'au fond du premier puits, il n'y a rien pour amarrer au départ du couloir; 15 mètres d'échelle s'accumulent donc autour de nous sur le plan incliné en attendant qu'on les fasse filer dans la deuxième partie du puits. Ensuite Jean nous rejoint, alors que nous n'avons pas besoin de lui et qu'on a déjà du mal à tenir à deux. Pour arranger les choses, nous demandons l'échelle de 10, qu'on nous envoie enroulée, au bout de la corde, mais elle se déroule, se décroche et s'emmêle au tas qui se trouvait déjà là. Il faut débrouiller ce sac de noeuds dans des positions acrobatiques. Mais toutes ces fausses manoeuvres ont pris du temps, les lampes à carbure qui sont là depuis le matin sans avoir été rechargées ne sont plus que des lumignons jaunâtres, alors nous laissons tout en plan et remontons. Tandis que les uns se tapent le camp-Bélesta et retour à pied (10 kilomètres) pour aller acheter du carbure, les autres se rendent au Couquet et commencent à agrandir l'orifice de la Bouzigo del Pi à la barre-mine et au burin.

Le 18 à 9 heures, la troupe renforcée par Jacques repart au charbon. Jean descend au palier, Antoine, Max et Jacques au fond du premier puits;



LE GOUFFRE DU REC DES AGREOUS

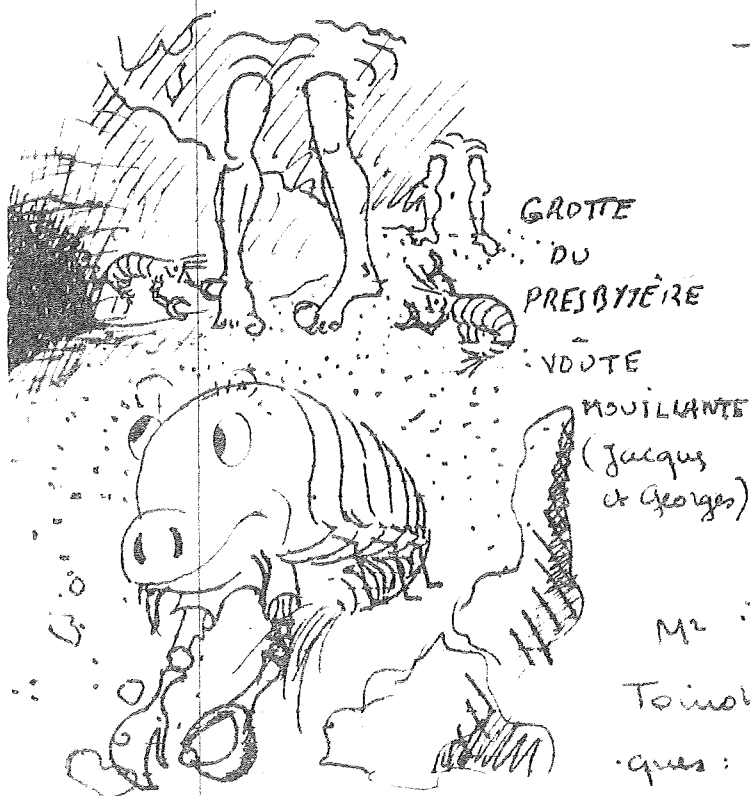
Croquis d'exploration après la descente du 19 août 1949
(Les cotes ne sont pas tout à fait respectées)

1^{er} Septembre

Simone, Jacques et Georges, départ à Soulat-ge. Gorges de Galamus.

2 Sept.

Visite de la Grotte du Presbytère, et des gorges de l'Autre.



Samedi 3 Septembre

Retour de Georges, Simone et Jacques. Pendant ce temps, M^r Gramont, Max, Jeanmot, Armand, Toimot, visite au Mas d'Azil et à la Boniche M^r Foix.

Dimanche 18 Septembre:

M^r Gramont, Max, Georges, Toimot, Yvette, Simone, Jacques: Visite à la grotte de l'Herm, près de Foix. en tenue de ville et avec un seul appareil d'éclairage... Bonne visite rapide et presque sans intérêt. Any nombreux Chausse. soumis aux vœux.

LES PLAISIRS DE LA TREMPETTE

Fac-similé de la page originale du cahier de comptes-rendus
de sorties : septembre 1949
(Texte et illustration de J. Vaoquié)

ces derniers engagent le train d'échelles dans le couloir en pente, étroit et tortueux, opération longue et malaisée. Max et Antoine la mènent à bien et aboutissent à une espèce de margelle qui domine un deuxième puits; sondage au caillou : 4 secondes de chute libre, soit, d'après la formule Chevalier, $h = 35 + 25(t-3)$, 60 mètres. Conclusion immédiate : nous n'avons pas assez d'échelles, aussi tout le monde remonte. Conférence; décision ; il faut descendre tout le train d'échelles dans le deuxième puits. Conséquence : l'après-midi, deux membres sont dépêchés à Ste Colombe pour aller chercher "des ficelles" (terme du rapport) en vue des manoeuvres d'agrès, tandis que les autres vont continuer la désobstruction à la Bouzigo del Pi.

Le 19, à 10h30, toute l'équipe (y compris Simone, mais pas Yvette, résolument allergique à la spéléo "souterraine") se dirige les dents et poings serrés vers les Agreous, "pour un essai de descente à outrance" (rapport dixit). On va voir ce qu'on va voir. Pour la première fois, nous avons fait un plan et, mieux encore, nous allons le respecter : Monsieur Gramont et Simone à l'assurance dans la Salle des Bloos, Jacques au relais du premier puits (présence nécessaire pour le plan incliné où tout s'accroche sur les saillies de rocher), Max et moi à l'assurance à la lèvre du deuxième puis, Jean et Georges équipe de pointe. On sonde d'abord la verticale inconnue, ce qui ne nous apprend rien de précis, sauf qu'elle a plus de 40 mètres, longueur de notre ficelle. Le train d'échelles est descendu sans trop de mal avec la corde de 75, et la pointe touche terre après 50 mètres de verticale. Immédiatement après, couloir bas et étroit de quelques mètres, et troisième puits! Sondage au caillou : 5 secondes de chute libre; réponse : 85 mètres! De mieux en mieux... En tenant compte des erreurs probables, nous ramenons le résultat à 70 mètres; le fond du deuxième puits étant à -103, celui du troisième est au moins à -170. Dans un sens, c'est formidable, mais d'un autre côté, c'est rapé pour cette année, car avec nos moyens actuels, nous avons fait le maximum. La retraite, honorable, commence, et elle sera longue, car après la remontée du train d'agrès et des cinq équipiers, plier dans une petite salle 62 mètres d'échelles et 100 mètres de corde, le tout en chanvre durci et raidi par l'humidité, il faut le faire. Petits veinards qui n'ont connu que le nylon!... Ce jour-là, nous avons sauté le repas de midi, mais nous nous sommes rattrapés le soir.

ENCORE DES EMOTIONS FORTES

Les Agreous étant provisoirement au point mort, nous nous attaquons alors sérieusement au Trou du Vent de la Bouzigo del Pi, et le 21, j'atteins le fond caillouteux à -38; c'est un puits unique assez étroit, coupé de 3 ou 4 relais en pente chargés de mitraille que nous négligeons de nettoyer entièrement; une faille soufflante très étroite, longue de 1,50 mètre au moins, arrête toute progression. Presque tout le monde va jeter son petit coup d'oeil au fond, puis Jacques plein d'ardeur se met en devoir de dégager les cailloux, jusqu'au moment où il en arrête involontairement un qui lui tombe sur le dos d'une vingtaine de mètres de hauteur et lui coupe net à la fois la respiration et l'envie de continuer. Soit dit en passant, nous avons eu très peur pendant une ou deux minutes, le temps qu'il reprenne suffisamment son souffle pour répondre à nos questions inquiètes...

Les trois derniers jours seront consacrés à l'exploration de quelques petits trous, et en particulier de l'aven de la Grande-Ressègue ("scie" en occitan, ainsi baptisé à cause de ses rochers tranchants). C'est ici que va avoir lieu la troisième chute de caillou du camp, et quel caillou!.. Un gravillon qui, d'après ce qu'on en voyait, devait faire ses deux ou trois quintaux et qui décida brusquement de changer d'air et d'aller voir un peu ce qui se pas-

sait au-dessous de lui. L'ennui, c'est que j'y étais déjà, 6 mètres plus bas, sur un petit relais, au bord d'un autre puits non descendu, incapable de me mettre à l'abri. Heureusement le bloc s'arrêta après un mètre à peine de glissement, coincé par l'échelle, ce qui m'obligea à remonter en opposition avec l'aide de Georges. Juste comme j'arrivais en haut, prêt à pousser le traditionnel soupir de soulagement, une dalle énorme, plantée verticalement et sans doute déchaussée par la chute de la précédente, s'inclina vers nous et nous ne l'évitâmes que de justesse. On peut dire que nous avons eu cet été-là une bonne ration d'émotions, et beaucoup de chance aussi...

Le 27 août, malgré la pluie, nous fîmes visiter la grotte du Trou du Vent du Pédrrou à M. Laffont et à M. Jean Delpech, du Caillol d'en Haut. Arrivés là-bas complètement trempés, nous eûmes l'idée de faire brûler le bois mort dans la salle d'entrée, au pied du puits de descente, pour faire sécher nos habits "civils" pendant notre visite. Malheureusement, ce jour-là, par un fait exprès, le courant d'air habituel qui donne son nom à la cavité s'était inversé ou faisait grève, si bien qu'au retour nous fîmes les 100 derniers mètres dans une fumée âcre à couper au couteau, à la file indienne, en suivant la paroi et accrochés les uns aux autres, à la grande inquiétude de nos deux invités qui désespéraient de nous voir retrouver la base du puits. Le 28, dernier jour du camp, il fallut bien revenir à la Grande-Ressègue récupérer la matériel que nous y avions abandonné l'avantveille : les jambes coupées par la peur, nous avions déjà eu assez de mal à remonter seuls ! Nous dûmes sacrifier 4 ou 5 mètres d'échelle, pris sous les deux blocs, ainsi qu'une lampe à acétylène que personne ne voulut aller chercher au fond du dernier puits à -42 où nous l'avions descendue au bout d'une ficelle et où elle s'était décrochée ; elle devait y rester un an exactement sans dommages. Là-dessus, nous regagnâmes à regret Ste Colombe, après un séjour de 3 semaines dans cette magnifique forêt de Bélesta qui, vu l'état de la "route" qui y menait alors, était un havre de paix et de calme : on n'y entendait que les coups sourds des cognées, on n'y rencontrait que des bûcherons amicaux mais taciturnes et des attelages de boeufs silencieux, car tronçonneuses et tracteurs y étaient inconnus.

LA FIN DE LA CAMPAGNE

Le mois de septembre fut consacré à des visites de cavités plus ou moins célèbres. Georges, Jacques et Simone firent une randonnée à vélo jusqu'à Soulatge, à la limite Aude-Pyrénées Orientales, où ils visitèrent les gorges de Galamus, la résurgence du Gourg de l'Antre et la grotte du Presbytère dans laquelle ils pataugèrent jusqu'à la voûte mouillante (voir illustration page). Pendant ce temps, Monsieur Gramont, Max, Jean, Armand Laffargue et moi allâmes voir la rivière souterraine de Labouiche à Foix et les grottes du Mas d'Azil. Enfin, le 18 septembre, pour couronner un bel été, les 8 du camp montâmes à la grande caverne de l'Herm (Ariège), sans équipement ni préparatifs. Ce fut une journée mémorable ; d'abord, il faisait une chaleur caniculaire, et nous cherchâmes le porche pendant des heures ; ensuite, Yvette étant dans une situation dite "intéressante", il fallut la pousser avec vigueur et doigté à la fois, en particulier à la dernière grimpe ; tout le monde arriva au porche en nage et dans un état proche de l'épuisement ; enfin, la visite se déroula en vêtements et chaussures de ville, avec une seule lampe pour 7 ; autant dire qu'elle fut très incomplète et que nous ne vîmes pas grand-chose, à part de nombreuses chauves-souris.

Avant d'entreprendre la rédaction de ce chapitre, et pour mieux me replonger dans l'ambiance de cette époque lointaine, j'ai bien entendu relu les

documents existants, et j'ai également rouvert et feuilleté le plus ancien de mes albums de photos. Il m'a suffi de regarder les quatre modestes instantanés que je savais y retrouver pour qu'afflue à ma mémoire un flot de souvenirs, et aussi une nostalgie profonde, un peu mélancolique, d'une époque et d'un mode de vie révolus à jamais.

Trois de ces photos prises par Yvette datent du camp 1949. La première montre les trois Gramont, Georges Rives et moi "en grande tenue" de campagne, casques luisants, combinaisons et guêtres impeccables, ainsi que deux lampes à acétylène neuves, deux gros rouleaux d'échelles de corde soigneusement ficelés et une corde d'assurance artistement lovée. Sur la deuxième, l'équipe au grand complet, y compris Simone et Jacques, se dirige résolument sur la route vers la gouffre du Rec des Agreous, pour la dernière descente à -103; le cliché ayant été pris d'assez loin, on a l'impression qu'il s'agit d'une patrouille de soldats, illusion encore renforcée par la présence à l'arrière-plan d'un tronc de sapin posé obliquement sur un chariot à grandes roues, ce qui évoque irrésistiblement un canon à longue portée en position de tir. Sur la troisième photo, les trois Gramont tirent sur la corde d'assurance et moi sur le bras de Jacques (dont la tête seule apparaît au ras du sol), pour l'extraire du Trou de la Bouzigo del Pi; en effet, nous avons agrandi son orifice au strict minimum, et il posait de délicats problèmes à la sortie. La quatrième enfin a été prise sous le porche de la grotte de l'Herm et montre sept des participants à des degrés divers d'avachissement; le record est indéniablement détenu par Yvette qui semble complètement vidée (bien que, à la réflexion, vu son état... bon, passons...)

La campagne 1949 était maintenant bien finie, ainsi d'ailleurs que les vacances, sur un bilan somme toute satisfaisant pour des débutants : trou du Pich-à-Dou (sans le moindre intérêt, sauf que nous y avons découvert un pot de chambre métallique en bon état; encore un mystère; il y est d'ailleurs encore); grottes de la Bedeilho (zéro) et du Chasseur; avens du Pédrrou (-20 et -28) et de la Bouzigo del Pi (-38); -30 à la Grande-Ressègue et -103 aux Agreous. Un début encourageant en définitive, d'autant plus que nous avions déjà un programme tout trouvé pour la prochaine campagne. Il ne nous restait plus qu'à attendre patiemment... devinez quoi?... Mais bien sûr!... le mois de juillet 1950!

(à suivre)

A. Cau

- PUBLICATIONS DE LA S. S. PLANTAUREL (suite) -

Paiement d'avance si possible ou à défaut dès réception de l'envoi, par chèque bancaire ou postal, libellé au nom de la Société Spéléologique du Plantaurel, et envoyé au responsable des publications (voir plus bas).

- REPRODUCTION D'ARTICLES - Toute reproduction totale ou partielle sera autorisée, à condition d'en avertir la S.S.P. et de mentionner clairement le titre original, l'auteur, le N° et la page du bulletin, l'année et le nom "S.S.P.", à l'exclusion des articles écrits par des auteurs n'appartenant pas à la S.S.P. et à qui il conviendra de demander la permission.

Pour tout renseignement, achat, publication d'articles, reproduction,... s'adresser au responsable des publications:

Antoine CAU - 43, rue Jacquard - 11000 CARCASSONNE -

-Cronica occitana-

BONAS NUEITS, LOS PICHONS

Despuèi qu'a començat aquesta cronica dins "L'Echo des Ténèbres", aviái pensat a contar doas istòrias dins lo mème article, perque an mai d'un punt comun. Me fan sovenir de doas novèlas que l'umorista american James Thurber a escritas dins un de sos libres, "La miu vida e los temps dificils" perque elas tamben, coma las miunas, se pasan de nuèit. El las a intituladas tot simplement "La nuèit que lo lèit tombèt" e "La nuèit que l' °esglasi dintrèt", e me som pensat que çò de melhor éra d'imitar aqueste exemple famós.

LA NUEIT QUE TOT LO MOND TOMBET DEL LEIT

Aquesta istòria, vèrtadièra coma totas las autras, se pasèt al mes d'agost 1948, pendent lo primièr camp espeleologic que fasquèrem dins lo bòsc de Bélesta, a l'Ostal del Garda. Cal dire sul còp que lo club se veniá de crear, que gaireben totis los membres èran de gojats paures e que lo pauc de sòus qu'avian reüssit a estalviar aviá servit a crompar de còrda per fabricar 60 mètres d'escalas. °A despart d'aquò, avian absolutament pas res, e mai que mai pas de material de campatge: ni tendas, ni °bassacas, ni matelases pneumatics, ni °rescauds, tot just qualques °aisinas de cosina. Alavetz, plan sigur, quand parli del "camp", se cal pas enganar. La miu femna, qu'èra primièra cosinièra, oficiava entre dos ròcs, a mièg-camin entre l'ostal e la font, quand fasiá bèl temps, e quand °ploviá, se metiá a l'abric dins una barraca ont Madama Laffont fasiá còire lo manjar pels pòrcs. Per dormir, Monsur Laffont, lo garda-bòsc, nos aviá prestat la granja contra l'ostal, un pauc per darrièr, ont °apilava lo °fen per las vacas en invèrn. La nuèit, partejavan nòstra "cramba" ambe los dos °gosses (qu'èran pas tròp amistosos, mème ambe nossaus, e sustot ambe los estrangiers), fòrça galinas (que dormissian e cagavan un pauc pertot) e al segur, una pichona armada de mirgas e de ratinhòlas (que se pasejavan de çai de lai sens tròp s'amagar).

Om dintrava dins la granja per un portal e toda la partida de esquèrra èra emplenada per lo °pilòt de fen que i dormissian dessus. En agost, fa pas totjorn caud la nuèit dins lo bòsc de Bélesta, e per nos protegir de la frescura del matin, Monsur Gramont aviá portat un grand °tendolet °cairat, de tela °redda e espessa, coma los que se servisson los °traginièrs per cobrir sus cargaments. Lo lèit éra vite fait : expandissiam la mitat del tendolet sul fen, nos colcàvem coma culhièrs dins lasiu boita, òmes e femnas, tot vestits, tornàvem montar l'autra mitat del tendolet juscas a la °barba, e dormissiam coma de °socs.

Aquela annada que vos parli, doncas, èrem 8 que campàvem, sièis òmes e doas femnas, e cada °ser, aprèps pasar velhada ambe los Laffonts, davant la pòrta o al canton del fòc, nos anàvem colcar totis a massa. Lo darrièr prèst atudava la lampa d'acetilen e la metiá defòra, tampava lo portal coma podiá e veniá prendre sa plaça amb una lampa electrica. En d'abòrd, lo pilòt de fen aviá al mens 2 mètres de naut e éra tan mofle coma una cueta de plumas. Puèi, pauc a pauc, l'°auçada s'abaissèt mentre que lo fen °s'atapisiá, e una nuèit... Lo fen °enduresit aviá pres un pauc de penda e, a cada movement, lo tendolet liscava, oh pas gaire... mas lisca que lisclarás, prenguèt

un chic de °balanç, tombèt e te nos escampilhet pel sòl, tot endormits. Nos espertèrem coma dins un °tèrratrem, amontairats °forra-borra, cobèrts pel tendolet, dins una °escurina de tuta, al mièg de los gosses que jaupavan e de las galinas que °alatejavan e piulejavan a s'escanar; la lampa electrica s'èra pèrduda e nosaus tamben, saviam pas solament de qu'un costat èra la sortida, la polsa nos estofava, las femnas cridávan, los omes °renegávan, e tot aquo vos fotiá un sagan del diable.

Fin finala, un qu'aviá mai °d'astre o un nas mai long que los autres se truquèt contra lo portal et l'alandèt, just coma Monsur Laffont arrivava ambe lum, solid que nos anava trobar assassinats o ròstits dins la granja en fòc (ne deviá somiar cada nuèit). Nos comptèrem; tot lo mond èra viu, entièr e sens res de petat, perque la °casuda s'èra pasada °d'aise, coma dins un film °al alentit. Nos tornèrem colcar, mas dempèi aquel ser, oblidèrem pas en primièr de bolegar e d'aplanar lo fen, e per dormir mai tranquilets, d'estacar los cantons del tendolet a dos gròsses clavels plantats dins la pared.

LA NUEIT QUE LO °JAUME TROBET UNA °CORCHA

Aquesta seconda istòria se pasèt l'annada d'aprèps, totjorn pendent lo camp d'estiu, dins la nuèit del I7 al I8 d'agost. Lo I6, èrem tornats montar al Ostal del Garda aprèps las festas del I5 d'agost qu'avian pasadas a Santa Coloma, mas èrem pas que sièis, perque lo Jaume e la siu Simona avian pas pogut venir ambe nosaus e devian arribar °l'endeman a bicicleta. Lo I7, nos anèrem colcar a l'ora de cada ser, mas tirèrem mal de nos endormir; sarrats jos lo tendolet coma sardas dins una boita, parlèrem longtemps del trauc qu'avian començat, lo Rèc dels Agreus. Veniam tot just de tancar los uèlhs, a çò que nos semblèt, quand los gosses comencèron a °raunhar e nos espertèron. Podetz creire qu'èrem pas contents, e va diguèrem, mas aquelis animals s'en fotian coma d'una °piuse e se metèron a jaupar de mai en mai fòrt. °A dich de saganhar e de gratar, reüssiguèron a sortir e se lancèron davant l'ostal, cap a la font, e gula que gularás.. Era I.30 del matin! Nosaus, plan al caud, èrem pertejats entre la colèra contra aquel amòrri que te veniá far una visita en plena nuèit e lo plaser de pensar qu'anava èstre plan rebut!

Defòra, lo sagan contunhava, los gosses èran fòls e °rabioses, e s'entendian unis brams : " Colcats! Re coqui de sòrt, °calatz-vos!". E nosaus nos disian: "Aquel arganhòl i va daissar un boci de pompilh o d'anca, atal un autre còp arribará de jorn coma onèst mond!". Finaloment, Monsur Laffont se levèt, dorbiguèt la pòrta, cridèt als gosses "Tè pan, tè!" e puèi diguèt de la siu °votz lenta e °grèva : "Qui es aquò?". Per dessus los jaupadises, (perque los gosses esperavan encara se ganhar un biftèc d'òme) entendèrem qualqu'un respondre: " Ah, Monsur Laffont, som pla content de vos veser! Aquò es nosaus, lo Jaume e la Simona, qu'arribam un pauc tard!". Ja èra elis, sa que la, e quand arrivèron a la granja, cadun butant sa bicicleta, vos asseguri que recebièron pas potons ni compliments. Quand lo mond, los gosses e las galinas foguèron totis °apasimats, los visitaires de la nuèit nos contèron l'afar.

Ja èran partits de Santa Coloma pro lèu per arribar a una ora de crestian, mas avian pas seguit l'itinerari abitual : I4 kilòmetres de bona rota juseas a Bélesta, e puèi 5 kilòmetres de brava còsta per escalar juscas a l'Ostal del Garda. °Uèi, seria una rigolada, mas i a 30 ans, aquel boci de rota èra pas °enquitranat e era quicòm de terrible, ambe °rodals de mièg-mètre de °fonzor, °cavats per los troncs de °saps trigossats per atelages de buòus°, e mème Hinault auriá pas pogut lo montar a bicicleta, mème ambe lo vent darrièr. Alavets, lo nòstre Jaume, qu'aviá totjorn idèas originalas, aviá cercat e trobat çò que se pensava èstre una còrcha, e èran partits tot regaudits, cap a las 9 oras, per Rivel, las Bòrdas del Bòsc, lo tunèl de

L'escala e lo bòsc de Picaussel juscas los Quatre-Camins : aquò fasia 15 km de còsta, mas la rota èra bona, coma uèi. Puèi, prenguèron lo camin que traversa lo bòsc de Comafreda per anar tombar sur la rota Rocafèl-Bélesta a la Jassa e sul còp, las causas se gastèron. Demorava 8 kilomètres a far, ambe 3 pichons còls a montar e descendre, e lo camin èra gaireben tant maichant coma lo de Bélesta. Marchèron a patas gaireben tot lo temps, la nuèit los prenguèt, deguèron s'esclairar ambe una lampa electrica a la man, dins de rodals e de traucs qu'aurian pogut servir de 'nises a d'aucas e ont manquèron se petar las cavilhas trenta-sièis còps, e tot aquò en arrivant al camp per mancar se far chapar per los gosses o atrapar un còp de fusilh de Monsur Laffont, sans parlar d'una brava engulada. Per tot adobar, quand se volguèron vestir par anar al lèit, s'avisèron qu'avian pèrdut un pulòver que lo tornèron pas jamai trobar! Aquela "còrcha" foguèt pas une reüssita, e ne parlam encara...

- PER VOS AJUDAR A COMPRENE -

- Un esglasi = un fantôme - a despart de = à part - una bassaca = un sac de couchage - un rescand = un réchaud - aisinats de cosina = des ustensiles de cuisine - ploviá = imparfait de ploure (pleuvoir) - apilar = empiler - lo fen = le foin - un gos = un chien - un pilòt = un tas - un tendolet cairat = une bâche carrée - redde = raide - un traginièr = un transporteur - la barba = le menton - un sòc = une souche (d'arbre) - lo ser = le soir - l'auçada = la hauteur - s'atampir = se tasser - endurexit = durci - lo balanç = l'élan - un tèrratrem = un tremblement de terre - forra-borra = pèle-mèle - l'escurina = l'obscurité - alatejar = voleter - renegar = jurer - l'astre = la chance - la casuda = la chute - d'aise = tout doucement - al alentit = au ralenti - Jaume = Jacques - una còrcha = un raccourci - l'endeman = le lendemain - raunhar = grogner - una piuse = une puce - A dich de = à force de - rabiós = enragé - se calar = se taire - la votz = la voix - grèuva = grave - apasimats = calmés - uèi = aujourd'hui - enquitranat = goudronné - un rodal = une ornière - la fonzor = la profondeur - cavat = creusé - un sap = un sapin - un buòu = un boeuf - un nis = un nid -

Antoine Cau

DIFFUSION DE CE BULLETIN

Outre les membres de la S.S. Plantaurel, ont reçu ce bulletin N° 6, à titre gracieux ou d'échange, les organismes et personnes ci-dessous :

- Fédération Française de Spéléologie; Comités Régionaux du Languedoc-Roussillon et de Midi-Pyrénées; Comités Départementaux de l'Aude et de l'Ariège.
- Conseil Général et Direction départementale Jeunesse-Sports de l'Aude.
- Municipalités de Ste Colombe sur l'Hers (Aude) et de Bélesta (Ariège).
- MM. Montagné (Chalabre) et Bayle (Belcaire), Conseillers Généraux Aude.
- MM. Christophe Bès et Denis Garcia (Spéléo-Club de l'Aude - Carcassonne).
- M. Richard Quintilla (Groupe T.A.M.S. de Narbonne).
- Dr. A.C. Waltham (Nottingham); T. et A. Oldham (Dyfed - Royaume-Uni).
- Docteur Marty (Le Peyrat - Ariège).
- Spéléo-Club Lasallien (Nîmes); Spéléo-Club de Villeurbanne; Groupe Ulysse Spéléo (St Priest).
- Comité Espeleologic del Pais Valencia; Centre Excursionista de Terrassa; Grupo Espeleologico Edelweiss de Burgos (Espagne).
- Société Québécoise de Spéléologie; Spéléo-Club des Appalaches (Canada).

II avril 1980